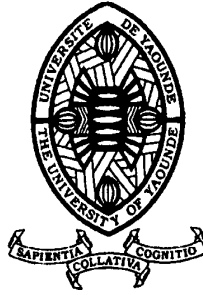


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

MISE EN VALEUR DES POTENTIALITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA (OUEST-CAMEROUN).

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de
l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II)

Par :

DJOMDJUI Christian
Licencié en Géographie

Sous la direction
Pr. TCHAWA Paul
Professeur

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ADT : Agence de Développement Touristique
BAD : Banque Africaine de Développement
BIP : Budget d'Investissement Public
CMGCT : Conférence Mondiale sur la Gastronomie, la Culture et le Tourisme
CTD : Collectivité Territoriale Décentralisée
DCSM : Document Complet de Stratégie du Mintour
DDTHN : Délégation Départementale du Tourisme du Haut-Nkam
DFAP : Direction de la Faune et des Aires Protégées
DSCE : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi
ENS : Ecole Normale Supérieure
ETA : Ecole Technique d'Agriculture
FEICOM : Fond spécial d'Equipement et d'Investissement Inter Communal
FSS: Formation Socio Spatial
GNTO: German Galional Tourist Office
HLVB: Hôtel La Vallée de Bana
HTB : Hôtel Touristique de Bana
IRD : Institut de recherche pour le développement
MINATD : Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation
MINCULT : Ministère des arts et de la Culture
MINEPAT : Ministère de l'Economie de la Planification et de l'Aménagement du Territoire
MINESUP : Ministre de l'Enseignement Supérieure
MINFOF : Ministère de la Forêt et de la Faune
MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation
MINSANTE : Ministère de la Santé Publique
MINSEC : Ministère de l'Enseignement Secondaire
MINTOUL : Ministère du Tourisme et des Loisirs
MINTOUR : Ministère du Tourisme
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme
ORTOC : Office Régional du Tourisme de l'Ouest-Cameroun
PDC : Plan de Développement Communal
PIB : Produit Intérieur Brut
PNDP : Plan National de Développement Participatif
PNUD : Programme des Nations Unis pour le Développement Humain
RGPH : Recensement Général de la Population Humaine
SDN : Société Des Nations
UICN : Union International de Conservation de la Nature
UIOOT : Union Internationale des Organismes Officielles du Tourisme
USA: United State of America

ABSTRACT

Since 1960, Cameroon attempts to take control of the development of tourism. The failure of these numerous attempts lies in the fixing of the development of the activity on some old tourist spaces. Yet, many of the resources remain dormant in spaces very little explored in the sector. As such, tourism is reserved to a small handful of privileged successors with the means of their policy. To compensate for this, the State, through the MINTOUL undertakes with the local actors the valorization of local touristic potential.

The present study responds to the problem of the under-valorisation of tourist potentials observed in the districts of Bafang and Bana. On the basis of cultural specificities, of its artistic heritage, the captivating waterfalls and the beauty of its landscape, we evaluated the tourism potentials of Bafang and Bana councils. According to this inventory, there are two families of touristic potentials. They are: the natural potentials and the cultural potentials. The methodological basis of this research is the hypothetico-deductive method coupled with a systemic approach for the analysis of roles of actors in the space Bafang and Bana. The gathering of data on the ground has been done with several methods: questionnaires, interview guides, photographs. The analysis of these data permitted us to draw maps and produce statistical tables.

Taking into account the touristic potentials identified and the additional actors in charge of valorising them, it is clear that the region of Bafang and Bana distinguishes itself with a real resource that can boost their local development. However, the under exploitation of these resources is related to the low initiatives, the lack of synergies and lack of funding for local actors. The supports of the development partners, the definition of local policies for the valuations and a multi -actors will promote the effective recovery. This will thus foster the socio -economic development, increase tax and diversify sources of revenue.

Key words: tourism, touristic potentials, local development, Bafang, Bana, valorisation

DEDICACE

À

mes parents

*Mon feu père DJOMDJUI Raphael et
ma maman DJOMDJUI Sophinne Née
NSIALEU pour tous les sacrifices
consentis à mon éducation*

À

tous mes frères et sœurs

*DJOMATCHOUA Sylvain, EMAKAM
Firmin, LAKO Raoul, MONKAM Michel,
NGAMBOU Bernard, EMANI Annie,
NGAGOU Victoire, ENGA Vincent de
Paul, NGUEMALEU Romaric, NSIALEU
Ulrich*

REMERCIEMENTS

La réalisation de tout travail de recherche demande un énorme sacrifice ceci de la part d'un chapelet d'acteurs qui y contribuent. Parvenu à la fin de ce travail, je n'ai pas de mot juste pour exprimer ce que j'ai vécu. Entre contrainte, endurance ne ressort que satisfaction. Ainsi, je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont accompagné dans ce travail.

Ma profonde gratitude va tout d'abord à l'endroit du Pr TCHAWA Paul, mon directeur de mémoire, qui malgré ses multiples occupations a consacré assez de temps pour diriger ce travail. Ses différentes orientations, conseils, remarques, encouragements m'ont été sans précédent et m'ont permis d'atteindre l'objectif escompté. Que puis-je vous dire professeur si ce n'est un grand merci !

Je remercie aussi tous les enseignants du département de géographie de l'ENS de Yaoundé, ils nous ont été d'un grand soutien au cours de notre formation. Ces remerciements vont principalement à l'endroit de notre chef de département, le Professeur René Joly ASSAKO ASSAKO, au Professeur LIEUGOMG Médard, au Professeur PRISO Dickens, au Professeur NDI HUMPHEY Gala, au Professeur NGAPGUE Jean Noel, au Dr. MENGUE MBOM Alex, au Dr. Eleno MANKA'A FUBE, au Dr. NSEGBE Antoine, au Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, au Dr. NDOCK NDOCK Gaston, au Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, à M. FEUMBA Rodrigue A.

Je remercie vivement le Délégué départemental du tourisme du Haut-Nkam, les personnels de la mairie de Bafang plus précisément M. WOUANSSI, le Premier adjoint au maire de Bana, les Majestés KAMGA NGANDJUI René chef des Bafang, SIKAM K. Sylvestre chef des Bana et TCHAPPI T. Joseph Chef des Baboutcheu-Ngaleu pour leurs hospitalités et la facilités qui m'ont donné dans le recueil des données de terrain.

Tous mes remerciements à mes frères BOUGA TIENCHEU Kevin R, TCHOUNGA TCHAPDA Gille B., TCHANGOU W. Aristide, NGANDJUI Maurice, ESSOUMAN E. Olivier, LASSI E. Bosco qui m'ont apporté une réelle assistance technique et échanges scientifiques dans la réalisation de ce travail.

Toute ma gratitude à la géo attitude. Groupe d'intégration scientifique, et social dont les échanges et concertations m'ont permis d'améliorer mon niveau académique et social. La collaboration a toujours été fructueuse lors des séances de travail et même après. Je remercie à cet effet LABA S. Parfait, KOUOGANG K. Serge, MAIYAMOOH Francis, NKONDJANG K Rostant, MBANG Gabriel, TCHISSABOU K. Morin.

Toute ma reconnaissance à M. TOUKO Alain, Mme. MONKAM Rolande, Mme. DJUIMOU Pélagie Flore, Pr DJIETCHEU N Vincent qui face à mes difficultés pécuniaires et sanitaires m'ont été d'un grand apport.

Comment terminer sans remercier mes amis qui m'ont toujours soutenu et encouragé dans la réalisation de ce travail. Je tiens à remercier NKOUUD Firmin, OUM Blandine Barbara, POUGUEN Emmanuel, KAKAN C. Hilarion, MBETZOUA S. Willy, MEKONTCHO J. René, NGANGUE N. Frédéric, KAMTCHUENG K. Dany, ANOUMEDEM W Constantin.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Arrivées touristiques internationales par régions (en millions) de 2005 à 2013...	4
Tableau 2 : Part de marché touristique des sous régions d’Afrique de 1980-2010 : arrivée des touristes internationaux en millions.....	5
Tableau 3 : Tableau synoptique du cadrage général de l’étude.....	15
Tableau 4 : synthèse des questions hypothèses et objectifs de recherche.....	16
Tableau 5 : opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités touristiques.....	29
Tableau 6 : opérationnalisation de la variable intermédiaire : mise en valeur.....	30
Tableau 7 : Opérationnalisation de la variable dépendante : développement local.....	31
Tableau 8 : Synthèse de la démarche hypothético-déductive.....	32
Tableau 9 : Distribution des enquêtés par guide d’entretien.....	37
Tableau 10 : Présentation des objectifs recherchés chez différentes structures et personnes ressources.....	38
Tableau 11 : répartition proportionnelle des questionnaires dans les groupements.....	40
Tableau 12 : Données des températures et précipitations du Haut-Nkam.....	46
Tableau 13 : potentialités touristiques naturelles de Bafang et Bana.....	51
Tableau 14 : différentes chefferies traditionnelles de Bafang et Bana.....	54
Tableau 15 : Pratiques des acteurs dans le développement du tourisme.....	86
Tableau 16 : matrice des influences réciproques entre les acteurs.....	89
Tableau 17 : Matrice d’influence entre la reconversion en guide touristique et profession du chef de ménage.....	100
Tableau 18 : Matrice d’influence entre besoin d’être reconverti en guide touristique et profession du chef de ménage.....	100
Tableau 19 : nombre d’employés dans les hôtels de Bafang et Bana.....	101
Tableau 20 : synthèse de l’analyse SWOT du tourisme à Bafang et Bana.....	111
Tableau 21 : actions et place des élites dans le terroir.....	116
Tableau 22 : Description des axes touristique de Bafang et Bana.....	125

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude	8
Figure 2 : Le processus de développement local selon Bernard Vachon	24
Figure 3 : les différentes acceptions du territoire.	26
Figure 4 : approche systémique.	34
Figure 5 : système touristique.....	35
Figure 6 : répartition des populations par sexe dans les communes de Bafang et Bana	39
Figure 7 : schéma simplifié de la méthodologie de recherche.....	44
Figure 8 : Calendrier agricole de Bafang et Bana	47
Figure 9 : topographie de Bafang et Bana	50
Figure 10 : les potentiels touristiques naturels de Bafang et Bana	53
Figure 11 : carte du patrimoine touristique culturel matériel	61
Figure 12 : carte du patrimoine touristique immatériel de Bafang et Bana.....	68
Figure 13 : niveau de participation du MINCULT à la promotion de la culture locale	72
Figure 14 : Etat de réalisation des projets de reprofilage des routes à Bafang et Bana.....	74
Figure 15 : contribution des autres acteurs étatiques dans le développement local	75
Figure 16 : appréciation de l'effet perceptible de la DDTNK sur le terrain.....	81
Figure 17 : implication des populations dans la valorisation des potentialités touristiques.....	83
Figure 18 : fonds alloués aux différents secteurs d'activités de développement.....	85
Figure 19 : influence et dépendance entre les acteurs.	90
Figure 20 : niveau de convergence entre les acteurs de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana.....	91
Figure 21 : rapport de force entre les acteurs de mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana.....	92
Figure 22 : appréciation de l'activité touristique à Bafang et Bana.	96
Figure 23 : impact socioéconomique de la valorisation touristique à Bafang et Bana.....	103
Figure 24 : représentation Graphique de la filière touristique : filière et source d'emploi. ..	104
Figure 25 : raison des obstacles dans les politiques locales	106
Figure 26 : niveau de participation aux métiers traditionnels par tranche d'âge à Bafang et Bana.	108
Figure 27 : Impact des considérations coutumières sur le tourisme au regard des croyances	109
Figure 28 : Potentialités touristiques à Bafang et Bana.....	115
Figure 29 : Acteurs influençant dans de valorisation touristique et le développement local à Bafang et Bana.....	116
Figure 30 : emplois directs dans les hôtels de Bafang et Bana.....	117
Figure 31 : obstacle à la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana.....	118
Figure 32 : perception de la population sur les moyens de financement des projets d'aménagement de de sites touristiques	122
Figure 33 : circuit touristique des communes de Bafang et Bana	125

TABLE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Photo 1 : généalogie de la chefferie Bafang.	63
Photo 2 : Danse traditionnelle de ZEN à la chefferie Baboutcheu lors de l'intronisation du chef.	66
Photo 3 : Centre Culturel Nufi	79
Photo 4 : infrastructure religieuse.....	80
Photo 5 : Contribution de l'élite au développement à Bana	88
Photo 6 : voie d'accès carrossable	107
Photo 7 : pratique locale freinant le développement du tourisme	109
Planche photographique 1 : paysage panoramique de Bafang et Bana.....	48
Planche photographique 2 : chute et cascade sujet au développement touristique.....	51
Planche photographique 3 : potentiel architectural et monumental des chefferies de Bafang et Bana	55
Planche photographique 4 : arbres centenaires	57
Planche photographique 5 : Potentiel artistique de Bafang et Bana.....	59
Planche photographique 6 : manifestation de funérailles à Bafang	64
Planche photographique 7 : objet de rites traditionnels et lieu de rites.....	65
Planche photographique 8 : infrastructures de développement touristique.....	77
Planche photographique 9 : action des populations locales dans le développement du tourisme	82

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE	i
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	ii
ABSTRACT	iii
DEDICACE	iv
REMERCIEMENTS	v
TABLE DES TABLEAUX	vi
TABLE DES FIGURES	vii
TABLE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES	viii
TABLE DES MATIERES.....	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE 1 : EXPLORATION DU SUJET	3
1.1. MISE EN CONTEXTE DE L'ETUDE	4
1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	5
1.3. DÉLIMITATION DU SUJET	6
1.3.1. Délimitation temporelle	6
1.3.2. Délimitation thématique.....	6
1.3.3. Délimitation spatiale	7
1.4. REVUE DE LITTERATURE	9
1.4.1. Approche par les potentialités touristiques	9
1.4.2. Approche sur la mise en valeur des potentialités touristiques et le développement : couple tourisme/développement	9
1.5. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE	11
1.6. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	13
1.6.1. Question centrale	13
1.6.2. Questions spécifiques	13
1.7. HYPOTHESES DE RECHERCHE	13
1.7.1. Hypothèse centrale.....	13
1.7.2. Hypothèses spécifiques.....	13
1.8. OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	14
1.8.1. Objectif principal	14
1.8.2. Objectifs spécifiques.....	14
1.9. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE	14

1.9.1. Intérêt scientifique	14
1.9.2. Intérêt social.....	14
1.9.3. Intérêt académique.....	15
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	17
2.1. CADRE CONCEPTUEL.....	18
2.1.1. Mise en valeur.....	18
2.1.2. Le tourisme : un concept polysémique	18
2.1.3. Le concept d'Écotourisme	20
2.1.4. Potentialités touristiques	20
2.1.5. Site touristique	21
2.1.6. Loisirs	21
2.1.7. Développement	22
2.1.8. Le concept de développement local.....	23
2.1.9. Le concept de territoire	25
2.2. CADRE THEORIQUE.....	27
2.2.1. La théorie de l'image	27
2.2.2. La théorie de l'acteur stratégique de Crozier M. et Friedberg E. 1992.	27
2.3. CADRE OPERATOIRE.....	29
2.3.1. La variable indépendante	29
2.3.2. La variable intermédiaire	30
2.3.3. La variable dépendante	31
2.4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	32
2.4.1. Démarche scientifique : démarche hypothético déductive	32
2.4.2. Approche : approche systémique.....	33
2.4.3. Méthode de collecte des données.....	35
2.4.3.1. Données secondaires.....	35
2.4.3.2. Données primaires	36
2.4.3.2.1. Descente exploratoire et observation directe.....	36
2.4.3.2.2. Enquêtes de terrain	36
2.4.4. Types d'enquêtes	37
2.4.4.1. Guide d'entretien	37
2.4.4.2. Enquête par questionnaire /Technique d'échantillonnage.....	39
2.4.5. Traitement et analyse de données	41

2.4.5.1. Le traitement statistique.....	41
2.4.5.2. Le traitement cartographique.....	42
2.4.5.3. Le traitement photographique.....	42
2.5. Les difficultés rencontrées.....	42
2.5.1. Les difficultés liées au l'accès à la documentation.....	42
2.5.2. Les difficultés liées à la conduite réfractaire des enquêtés.....	42
2.5.3. Les difficultés liées à l'accès aux informations dans les structures locales et d'ordres financiers.....	43
2.5.4. Les difficultés liées au temps imparti.....	43
CHAPITRE 3 : ÉTAT DES LIEUX DES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES A BAFANG ET BANA.....	45
3.1. POTENTIEL TOURISTIQUE NATUREL DE BAFANG ET BANA.....	46
3.1.1. Le climat doux aux saisons multiples : un facteur touristique.....	46
3.1.1.1. Les précipitations moyennement abondantes et températures élevées.....	46
3.1.2. Le sol et la végétation : un atout pour l'écotourisme.....	47
3.1.3. Un relief de colline aux paysages pittoresques.....	48
3.1.4. Une hydrographie dense aux chutes captivantes.....	50
3.2. UN PATRIMOINE TOURISTIQUE CULTUREL ET ANTHROPIQUE MONUMENTAL.....	53
3.2.1. Le patrimoine touristique culturel matériel de Bafang et Bana.....	54
3.2.1.1. Les chefferies traditionnelles et leurs architectures uniques.....	54
3.2.1.2. Des forets sacrés aux « arbres centenaires ».....	56
3.2.1.3. Les musées et l'art pour un réel tourisme culturel.....	57
3.2.1.4. L'art culinaire particulier.....	60
3.2.2. Le patrimoine culturel immatériel de Bafang et Bana.....	61
3.2.2.1. L'histoire du peuplement.....	61
3.2.2.2. Les funérailles suivies des rites uniques.....	63
3.2.2.3. Les rites.....	64
3.2.2.4. Les danses traditionnelles très originales.....	65
3.2.2.5. Les festivals très attrayant.....	66
CHAPITRE 4 : UNE PLURALITÉ D'ACTEURS DU TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA : LOGIQUES ET STRATÉGIES.....	69
4.1. TYPOLOGIE ET PRATIQUES DES ACTEURS DE LA VALORISATION TOURISTIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA.....	70

4.1.1. Les acteurs étatiques de mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana	70
4.1.1.1. L'État central	70
4.1.1.2. Les services déconcentrés de l'Etat	71
4.1.1.3. Les collectivités territoriales décentralisées : des acteurs au centre de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana.....	74
4.1.1.4. Les autres acteurs étatiques du développement local à Bafang et Bana.....	75
4.1.1.5. L'Office Régional du Tourisme de l'Ouest-Cameroun (ORTOC).....	76
4.1.2. Une prédominance des acteurs non étatiques de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana.....	76
4.1.2.1. Les élites : acteurs primordiales dans la promotion des établissements hôteliers et restaurants	76
4.1.2.2. Les outils de communication : les média locaux	77
4.1.2.3. La population locale	78
4.1.2.4. Les chefferies traditionnelles.....	78
4.1.2.5. Les promoteurs culturels et artisanaux	78
4.1.2.6. Les autres acteurs du tourisme et du développement local	79
4.2. LOGIQUES, STRATÉGIES ET PRATQUES D'ACTEURS DANS LA VALORISATION TOURISTIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL.....	80
4.2.1. État : une logique dualiste dans la valorisation du tourisme et le développement local	80
4.2.2. La population locale : une logique de participation.....	82
4.2.3. Les chefferies traditionnelles : un acteur central aux logiques et pratiques plurielles	83
4.2.4. Les collectivités territoriales décentralisées : une logique développementaliste et de partenariat	84
4.2.5. Des logiques commerciales et de pouvoir pour la kyrielle d'acteurs économiques. ...	87
4.2.6. Une synthèse de logiques et stratégies d'acteurs du tourisme et développement local à Bafang et Bana.....	88
CHAPITRE 5 : LA VALORISATION DES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES A BAFANG ET BANA : ACQUIS ET DÉFIS	94
5.1. IMPACTS DE LA MISE EN TOURISME SUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA	95
5.1.1. Les impacts socioéconomiques de la mise en tourisme à Bafang et Bana.	96
5.1.1.1. Le tourisme comme moyen de multiplication des sources de revenus.....	97
5.1.1.2. L'apport du tourisme en termes de création d'emploi.....	97
5.1.1.2.1. Les emplois liés à l'aménagement touristique.....	98

5.1.1.2.2. Les emplois liés à la pratique de l'activité touristique.....	99
5.1.1.2.3. Les emplois liés aux activités d'hébergement.....	101
5.1.1.2.4. Les emplois liés à la maintenance.....	102
5.1.2. Les impacts culturels et fiscaux de la mise en tourisme de Bafang et Bana.....	104
5.1.2.1. Les impacts sur le plan culturel.....	104
5.1.2.2. Les impacts sur le plan fiscal.....	105
5.1.3. Impacts négatif de l'aménagement touristique.....	105
5.2. LES ENTRAVES A LA MISE EN TOURISME LOCAL A BAFANG ET BANA.....	105
5.2.1. La faiblesse des stratégies de politiques locales.....	106
5.2.2. Les barrières contextuelles et conjoncturelles.....	107
5.2.3. Déficit de personnel de formation et de communication.....	110
5.2.4. Absence ou faible communication entre les acteurs.....	110
5.2.5. Insuffisance des ressources financières.....	111
5.2.6. Synthèse du système d'analyse SWOT du tourisme de Bana et Bafang.....	111
CHAPITRE 6 : LES PRÉMISSSES POUR UNE MISE EN TOURISME DURABLE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE BAFANG ET BANA.....	113
6.1. VÉRIFICATION DES HYPOTHESES ET PRÉSENTATION CRITIQUE DES RESULTATS.....	114
6.1.1. Vérification des hypothèses.....	114
6.1.1.1. Vérification de la première hypothèse.....	114
6.1.1.2. La vérification de la deuxième hypothèse.....	115
6.1.1.3. Vérification de la troisième hypothèse.....	117
6.1.1.4. Vérification de la quatrième hypothèse.....	119
6.1.2. Critique des résultats de la recherche.....	119
6.1.2.1. Les avantages de la méthodologie de recherche.....	119
6.1.2.2. Les limites ou faiblesse des résultats.....	119
6.1.2.2.1. Orientation du sujet.....	119
6.2.2.2. Les limites méthodologiques.....	120
6.2. PROPOSITION DES ISSUES POSSIBLES POUR LA MISE EN TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA.....	121
6.2.1. Le renforcement des stratégies politiques locales.....	121
6.2.2. Le renforcement et la diversification des mécanismes de financement.....	122
6.2.3. Le développement de l'action collective entre les acteurs.....	123

6.2.4. Proposition des circuits touristique comme une approche de valorisation des potentialités touristiques	124
CONCLUSION GÉNÉRALE	127
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	129
ANNEXES	I



INTRODUCTION GENERALE

Le tourisme est un fait pas trop ancien. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle qu'apparaît le mot tourisme en Angleterre (ceci concernait les aristocrates anglais qui pratiquaient le « grand tour »). A son origine, le mot revêt un caractère élitiste, éducatif et même initiatique (Pierre M. 2001) ; l'activité fut d'abord un rite¹ dans la société anglaise, par la suite est devenu une véritable activité économique. Elle prend peu à peu de l'ampleur, et au début du XX^e siècle constitue un secteur économique fondamental dans les pays développés et même en développement. Le secteur va ainsi devenir le cheval de bataille de certaines politiques et deviendra dans la seconde moitié du XX^e siècle l'un des secteurs économiques les plus importants après l'industrie pétrolière et l'automobile.

Aujourd'hui, le tourisme représente la première industrie de service dans le monde. Dans ce contexte, le Cameroun veut prendre le pas de course et dans sa politique le Président de la République définit le secteur comme l'une des priorités pour le développement du Cameroun. Pour y parvenir, il est primordial, au-delà des politiques dans le domaine, de s'évertuer à aménager les nombreuses potentialités existantes. Ainsi, plusieurs défis sont à relever afin de faire du Cameroun une destination touristique connue en Afrique et dans le monde.

La thématique de la 55^e promotion de géographie de l'ENS de Yaoundé « tourisme et développement au Cameroun » s'inscrit dans l'idée du développement du tourisme camerounais. Cette thématique centrale permettra d'apporter un peu de lumière aux différents problèmes que connaît le tourisme camerounais. Pour cela, plusieurs axes ont été définis à cet effet. Notre sujet qui porte sur la « mise en valeur des potentialités touristiques et le développement local à Bafang et Bana », se situe dans le quatrième axe « potentiel touristique ». Il revient pour nous ici, de mener des analyses sur la mise en tourisme local au Cameroun et montrer l'apport de cette activité dans le développement local de Bafang et Bana. Ceci passera par la présentation du potentiel existant.

Une ambiguïté reste et demeure dans ce sujet, celle de la mise en tourisme qui ne vient pas créer la rupture entre les sources de revenus locales existantes (l'agriculture, la pêche, le commerce...) et la nouvelle source qu'est le tourisme. Le tourisme est pourtant un secteur qui permet de mettre en valeur tous les autres secteurs (Pierre PY 2002) d'où la complexité de son appréhension et son évolution systémique. Dans ce sujet nous allons en quelques sortes repenser le tourisme à Bafang et Bana. Comment repenser un tourisme local non pensé ? Comment valoriser le tourisme local au Cameroun et plus particulièrement à Bafang et Bana ? Pour mieux cerner et analyser sur différents angles le problème de la sous-valorisation des potentialités touristiques que pose ce sujet, la structuration de ce mémoire se décline en six chapitres de la manière suivante :

Le chapitre 1 recadre le sujet. Le second chapitre met en lumière les concepts clés pour la compréhension du sujet, définir les théories dans lesquelles se situe la recherche et trace la méthode à suivre pour mener à bien notre travail. Le chapitre trois (3) présente un état des lieux des potentialités touristiques de Bafang et Bana. Le quatrième chapitre (4) met en lumière les acteurs chargés du développement local et touristique en faisant ressortir leurs logiques et stratégies. Le chapitre cinq (5) identifie et analyse les défis et freins à la valorisation de ces potentiels. Le chapitre six (6) fait ressortir les préalables à mettre en œuvre pour une meilleure valorisation des potentiels touristiques à Bafang et Bana.

¹ Rite ici c'est une forme d'initiation dans la communauté anglaise qui permettait au jeune homme de devenir homme.



CHAPITRE 1 : EXPLORATION DU SUJET

Toute étude en science sociale commence toujours par un recadrage général du sujet. Ceci dans le but de faire ressortir les différents contours du présent travail de recherche. De ce fait il est impératif de mettre en lumière le contexte général de l'étude, la délimitation du sujet, le contexte scientifique, la problématique de recherche, les questions, hypothèses, objectifs de recherche et enfin l'intérêt de l'étude.

1.1. MISE EN CONTEXTE DE L'ETUDE

Le monde connaît depuis le XXe siècle une croissance exponentielle des déplacements des touristes. Le secteur occupe depuis 1993 une place parmi les secteurs économiques les plus performants après le pétrole, l'industrie automobile et l'électronique (Wells, 1997 cité par J-M Nkenne et al 2011 p 63). Se situant dans une évolution fulgurante, les statistiques l'évaluaient à plus de 880 millions de touristes en 2010 (rapport OMT 2010). Les estimations de la même source montrent que le nombre de touriste pourra dépasser le milliard et demi d'ici 2020.

L'organisation mondiale du tourisme (OMT) présente dans son rapport de 2014 un état très avancé du tourisme mondial. Avec des déplacements de 1 milliards 87 millions pour des recettes de l'ordre de 1.159 milliards de dollars (USA). Au regard de cet état de chose, une étude a été menée dans le monde sur l'évolution du tourisme (rapport du ministère du tourisme du Québec 2013). Faisant état des statistiques du tourisme mondial de 2005 à 2013. La destination « Afrique » est la plus performante depuis 2005 et 2006 ; avec un taux de croissance annuelle de 6.5% (www.unwto.org). Mais dans un contexte de croissance générale l'Afrique accuse un retard. Le monde est de ce fait dans une forte mouvance dans le déplacement. D'où la forte croissance des arrivées touristiques (Tableau1)

Tableau 1 : Arrivées touristiques internationales par régions (en millions) de 2005 à 2013.

Années Zones	2005	2010	2012	2013
Europe	484.8	484.8	534.4	563.4
Asie et pacifique	153.5	204.9	233.5	248.2
Amérique	133.3	150.6	162.7	167.9
Afrique	34.8	49.9	52.9	55.8
Moyen-Orient	36.3	58.2	51.7	51.6

Source : Organisation mondiale du tourisme (OMT-UNWTO 2014)

Au niveau Africain plusieurs avancées ont été notées. L'élaboration et la mise en application des politiques touristiques ont été faites dans plusieurs pays du continent. Elles ont transformé certains pays Africains en véritable destination touristique et fait du tourisme un véritable levier de développement. Cette évolution a du mal à se généraliser car certaines régions du continent (Afrique centrale) restent presque en marge de l'évolution. L'Afrique du Nord avec les pays comme le Maroc, l'Egypte, la Tunisie ; l'Ethiopie et le Kenya en Afrique de l'Est ; l'Afrique du Sud dans sa sous-région est un exemple à suivre en la matière. En 2013

le tourisme a contribué au PIB du Maroc à hauteur de 18,7% (Rapport OMT 2013). La part du marché touristique dans les sous régions le montre à suffisance (Tableau2)

Tableau 2: Part de marché touristique des sous régions d’Afrique de 1980-2010 : arrivée des touristes internationaux en millions.

Périodes Zones	1980	1995	2010
Afrique du nord	4.0	7.3	18.7
Afrique centrale	1.0	2.3	6.8
Afrique orientale	1.2	5.0	12.1
Afrique australe	1.0	4.3	12.6

Source : OMT tourisme international de 1950 à 2015

Le constat qui se dégage de ce tableau est le retard remarquable de la zone Afrique centrale par rapport aux autres zones de l’Afrique. Nous pouvons dire que la mesure de la chose reste peu considérée par cet espace qui reste à la traine tant en Afrique que dans le monde.

Classé 25^e destination touristique de l’Afrique, le Cameroun n’est pas en marge de cette évolution malgré un tourisme qui traîne à décoller en dépit de sa diversité attractive. Loin de nous l’idée de croire que les pouvoirs publics n’ont rien fait dans ce secteur aussi porteur, il faut plutôt relever les incorrections relevant de la méthode utilisée de l’approche des questions renvoyant au secteur du tourisme. En effet plusieurs projets ont été élaborés et mise en œuvre dans l’optique de développer le tourisme.

La zone de Bafang-Bana qui est au centre de notre étude, n’est, toutefois pas reconnue comme une destination touristique à l’Ouest et encore moins sur le triangle national. Cet état des choses ne peut être remédié que par la valorisation et la viabilisation des potentialités touristiques qu’elle regorge en son sein. À travers une étude systémique nous allons montrer comment la mise en valeur des potentialités touristiques des arrondissements de Bafang et Bana pourra contribuer au développement de ladite localité en particulier et du Cameroun en général.

1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix de ce sujet se justifie par notre expérience acquise dans les arrondissements de Bafang et Bana où nous avons fait nos premiers pas à l’école jusqu’à l’obtention de notre baccalauréat. Durant cette longue période une pléthore de phénomènes a attiré notre attention. Notre observation a été plus marquée pas des faits économiques et culturels. Sorti du département pour d’autres horizons, nous avons été fort marqués par la capacité des peuples du Noun et Sawa de vendre leur culture et la mise en valeur des espaces naturels dans le but d’attirer les touristes. Ceci nous a permis de comprendre que les arrondissements de Bafang et Bana avaient un grand potentiel touristique (culturel et naturel) non valorisé. Nous avons alors à cet effet saisi l’occasion que nous donne l’École Normale Supérieure de Yaoundé

(ENS) dans le cadre de rédaction du mémoire de DIPES II de la 55ème promotion, pour porter notre attention sur la valorisation des potentialités touristiques des arrondissements de Bafang et Bana, afin de rendre ceux-ci attrayant d'où la curiosité des touristes. Cette étude nous permettra de mettre en lumière les potentialités touristiques inexploitées ou sous-valorisées de ces arrondissements afin de promouvoir le tourisme et le développement dans les localités.

1.3. DÉLIMITATION DU SUJET

Cette partie consistera en la circonscription temporelle, thématique et spatiale du sujet.

1.3.1. Délimitation temporelle

Depuis les indépendances, le Cameroun affiche une volonté pour le développement de l'activité touristique. C'est ainsi qu'un cadre institutionnel est développé à travers les pouvoirs publics. Ceci au regard de ce que le secteur peut apporter à l'économie nationale : le développement. La manifestation s'est fait ressentir par la création de l'office national camerounais de tourisme en 1960. La structure se fera de plus en plus autonomiser jusqu'au 13 Avril 1989 avec la création d'un ministère du tourisme (MINTOUR). Cette autonomisation fixe de nouveau objectifs pour le secteur : la mise en tourisme du Cameroun.

Cette étude se fera sur la période de 1989 à 2016. Cette marge de 27 ans marque la période d'existence du ministère du tourisme dont de la création d'un grand nombre des instances déconcentrées du tourisme. Une marque de naissance de la mise en tourisme local. L'importance de celle-ci tient du fait que les arrondissements de Bana et Bafang dans le département du Haut-Nkam connaissent la création d'une instance locale réglementant l'activité touristique en 2013 (DDTHN). C'est ainsi qu'une réelle mutation et un véritable intérêt sera posé sur ce secteur qui est resté bien longtemps embryonnaire dans cette zone.

1.3.2. Délimitation thématique

La mobilité des Hommes a été de tout temps un fait très marquant dans le monde. Dans le contexte actuel ou la problématique du développement et du développement durable est au centre des préoccupations des Etats du Tiers-monde, les réflexions sont posées pour trouver une alternative. Au regard de l'ascension de l'activité touristique, certains États ont pu mettre en relation positive et productive le couple tourisme et développement. Pour ce fait, le développement du tourisme au Cameroun met en action plusieurs axes de recherches dont plusieurs chercheurs questionnent la valorisation des potentialités existantes. Ceux-ci mettent en exergue un nouvel moyen de développement local. Depuis l'avènement de la décentralisation en 1996 il est question que le développement soit amorcé par le bas à travers les collectivités locales. Nous nous inscrivons dans cette lancé pour mettre en relief le couple tourisme/développement local à Bafang et Bana à travers la valorisation des potentialités que regorge la zone. Le thème se situ dans la logique de montrer comment l'action de la mise en valeurs des potentialités peut favoriser les mutations socio spatiales.

Ainsi, le département de géographie de l'ENS de Yaoundé a défini comme thème pour la 55ème promotion « tourisme et développement ». Ce thème, subdivisé en axes de recherche dont notre sujet intitulé « mise en valeur des potentialités touristiques et développement local à Bafang et Bana » s'inscrit dans le quatrième axe à savoir potentiels touristiques.

Ainsi, le département de géographie de l'ENS de Yaoundé a défini comme thème pour la 55ème promotion « tourisme et développement ». Ce thème, subdivisé en quatre axes de

recherche à savoir : typologies et activités touristiques, infrastructures touristiques, politiques touristiques et potentiel touristique. Notre sujet intitulé *mise en valeur des potentialités touristiques et développement local à Bafang et Bana* s'inscrit dans le quatrième axe à savoir potentiels touristiques. Ce sujet nous permettra de questionner la relation mise en tourisme/développement local au Cameroun. Enfin notre étude s'intéresse à l'identification des potentialités touristiques des arrondissements de Bafang et Bana et de montrer en quoi la valorisation de ceux-ci va booster le développement de la localité.

1.3.3. Délimitation spatiale

Situés dans la région de l'Ouest, département du Haut-Nkan, les arrondissements de Bafang et Bana qui constituent notre zone d'étude sont situés entre 5°4.0 et 5°11.0 de latitude Nord et entre le 10°7.0 et 10°22.0 de longitude Est. Notre zone d'étude couvre une superficie de 211km² avec une population de 40075Hbts (3e RGPH, 2005). Limité au Nord par les arrondissements de Banka et Bandja, au Nord-ouest par l'arrondissement de Kékem, au Sud par l'arrondissement de Bakou à l'Est par les arrondissements de Bangangté et Bazou et à l'Ouest par l'arrondissement de Banwa. Cette zone compte 14 villages dont 9 à Bafang et 5 à Bana.



Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude

1.4. REVUE DE LITTERATURE

Pour mieux appréhender notre problème de recherche et bien recadré, il est indispensable de questionner nos prédécesseurs sur la question. La problématique du développement du tourisme a fait et continu à faire l'objet de nombreux travaux dans le monde et au Cameroun. Dans le Tiers-monde le bilan reste mitigé. C'est pourquoi la littérature sur ce secteur est abondante. Plusieurs de ces écrits ont retenus notre attention surtout celles qui retraces la trajectoire prise par le tourisme camerounais, celles qui font un état de lieu tout en exposant le riche potentiel touristique de ce pays et enfin celles qui présentent la relation étroite entre le développement du tourisme et le développement local.

1.4.1. Approche par les potentialités touristiques

Essono E. (1981) faisait déjà un état des lieux du tourisme camerounais. Il montre que les grandes régions touristiques peuvent être des pôles de développement. Après avoir fait une étude antérieure du tourisme camerounais il montre comment ce secteur peut être un levier de développement pour le Cameroun. Il démontre que la mise en valeur du potentiel touristique que dispose le Cameroun ne peut se faire que par des actions concrètes dans le but de l'aménagement équilibré du territoire.

Pour retracer la mémoire du tourisme Camerounais Essono E (2000) fait passer en revue le parcours du tourisme camerounais. Il note le lien malsain entre espace touristique, capacité d'accueil, les structures administratives, la promotion et la commercialisation de l'activité. Il ne manque pas de mentionner les zones privilégiées ou de concentration des activités touristiques (Côte, Nord, Ouest, Centre-Sud-Est). Cette concentration freine une éclosion du tourisme local dans certaines zones marginalisée du pays. C'est la valorisation des produits touristiques de toutes les cultures qui fera l'essor du secteur.

Kengne F. et Tchindjang M. (2003) font un Etat des lieux des potentialités touristique du Cameroun. Ils démontrent dans l'article intitulé *le Cameroun un pays aux potentialités touristique sous-exploité* que la multiplicité climatique, culturelle, végétative, de relief... conferent au Cameroun un potentiel touristique inestimable. Les freins au décollage du secteur touristique camerounais proviennent du fait que les camerounais eux-mêmes ne connaissent pas le Cameroun. Ils déplorent la concentration des activités touristiques dans deux centres urbains. Ils relèvent que ce pays considéré comme une miniaturisation de l'Afrique gagnerait en développant son secteur touristique.

1.4.2. Approche sur la mise en valeur des potentialités touristiques et le développement : couple tourisme/développement

Mainet N (1979) Nkwenti M C. (1983) Kengne F. et Tchindjang M (2003) traitent de la problématique du développement du tourisme camerounais. Ils montrent, à travers un état des lieux, comment le tourisme camerounais reste à l'état embryonnaire. Les deux premiers auteurs étudient les caractéristiques générales de la géographie du tourisme camerounais. Ils mettent également en exergue l'impact du tourisme sur les activités humaines. Les deux derniers auteurs pensent que les bonnes pratiques peuvent permettre la préservation et l'élévation du niveau du tourisme dans notre pays. Ils critiquent le fait que les données du tourisme s'évaluent toujours à l'échelle nationale et propose que pour rendre les données plus fiable il est important de les ramener à une échelle plus réduite c'est-à-dire locale. Seulement ces auteurs oublient de mentionner que le tourisme camerounais est plus tourné vers l'urbain et plus réservé à une classe sociale.

Après ces travaux en 1981 sur le tourisme naturel au Cameroun Jean Marie PIGIN nous a permis d'avoir une idée du potentiel touristique naturel qui abonde au Cameroun. L'auteur montre que le Cameroun a juste besoin de mettre en valeur ses potentialités pour voir son secteur du tourisme prendre de l'envol. Nous pouvons noter une fois de plus que l'auteur mesure le tourisme camerounais seulement sur l'angle des potentialités naturelles et balaye d'un revers de la main les potentialités humaines et culturelles. De même il n'entreprend pas la possibilité de mettre en relation tourisme et développement.

Alfred Ngandam, Tchindjang M (2011), dans le chapitre 8 de l'ouvrage publié par Tchindjang et Kamdem mettent en relation la mise en valeur de l'écotourisme et le développement local. Ils montrent à travers l'exemple du mont Mbetpit comment le potentiel éco touristique offre les possibilités économiques et une grande source de revenu dont de développement. Cependant l'auteur ne mentionne pas la sacralisation de cet espace dans la culture des peuples Bamiléké. Le développement de l'éco tourisme dans la zone doit se faire avec des mesures restrictives pour éviter des déviations de toutes sortes sur l'environnement.

Pour Alain Mesplirs (2011) le tourisme est une très vieille entreprise qui date depuis l'antiquité. Cette industrie prend son envol après la seconde guerre mondiale ce qui accentue la prospérité de l'économie mondiale. En décrivant les lieux les plus prisés par les touristes dans le monde il insiste sur le côté gain de l'activité pour les localités concernées. Dans son analyse il présente comment les pays en développement regorgeant d'énormes potentialités touristiques présentent une « Balance touristique déficitaire ». Parlant de l'espace touristique, il s'intéresse aux différents centres d'intérêt touristique dans le monde c'est-à-dire les facteurs naturels comme le climat, le paysage, la plage, le patrimoine architectural. Il montre qu'avec les nouvelles politiques touristiques aujourd'hui, le politique fait montre de nouveaux sites. Ce qui a plus favorisé le tourisme urbain. Les espaces littoraux et les montagnes sont les plus indiqués. À la fin il recense les grands ensembles touristiques du monde.

Nasah (1977) pense qu'au regard de l'impact positif que le tourisme produit dans l'économie mondiale et l'immense potentielle que présente les pays sous-développés, la mise en valeur du tourisme dans ces pays peut largement contribuer au PIB et impacter significativement l'économie. Dans le même ordre d'idées les études d'Eyengue (1969) et de Neh (1999) reposent sur les colossales et prodigieuses richesses naturelles et humaines que regorge le Cameroun. Nasah dans son analyse souligne la relation entre croissance du tourisme et accumulation des revenus des populations locales. Ces travaux présentent la part non méprisable du tourisme dans l'économie camerounaise, ceci au vu de l'emploi, le développement des infrastructures touristiques.

Lieugomg M. (2009) montre que le développement doit être entrepris par le bas. En effet le véritable développement doit prendre en considération les aspirations de la base (population rurale). C'est pourquoi les modèles plaqués dans les localités des pays du Tiers-monde a toujours été un échec. C'est en mettant en relation les besoins exprimés par ceux-ci avec les politiques de développement local que le bien-être favorise la mise sur pied d'un véritable développement général dont national. Les exemples aussi élucidés ont été prise en compte dans le cadre de cette étude au Cameroun.

Brunet (1993) considère qu'il n'existe de ressource que si elle est connue, relevée, et si l'on est en mesure de l'exploiter, sinon ce n'est pas encore une ressource. Il pense que pour qu'il y ait tourisme, il faut d'abord une offre du produit touristique. Cette approche synthétique met en évidence deux composantes indissociables du tourisme. Le tourisme se présente sous cet angle comme un moyen stratégique pour le développement local et à l'amélioration des conditions de vie des habitants. Ici nous ne pouvons avoir le

développement que si les acteurs de celui-ci considèrent le touriste comme un acteur du système touristique.

L'explosion de l'activité touristique dans les années 1960 a favorisé le développement du secteur, et beaucoup d'autres pays ont compris ses enjeux. Ainsi les produits balnéaires vont perdre le souffle au profit des produits culturels, à l'étalement des saisons, bref il existera une forte diversification des produits touristiques et l'accroissement de demande interne va favoriser la mise sur pied de nouveaux espaces touristiques dans les campagnes d'où l'apparition de nouveaux acteurs au niveau local. C'est ce que présente Berriane M. (2002) dans *Mutation de la demande*.

1.5. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

À partir des années 60 avec l'accession à l'indépendance, les pays africains vont vite faire de prendre la locomotive du développement. Celle-ci est centrée sur l'agriculture et l'industrie ; secteur prioritaire pour la plupart des jeunes Etats. Seulement au regard de la Persée que connaît le tourisme mondial, certaines politiques seront mise en place. La virginité de certains espaces sera un atout, le potentiel naturel et culturel inexploité fera vite réfléchir les spécialités et les pouvoirs publiques pour leur mise en valeur au regard de ce qui se passait déjà dans les « ex métropoles ». Ainsi l'Afrique qui ne comptait en 1990 que 14,7 millions de touristes en compte 55,8 millions de touristes en 2013 (Rapport OMT 2013). Pour le bien être de ces chiffres figure en pole position les pays comme le Maroc, l'Afrique du sud et l'Algérie qui ont reçu respectivement en 2013 : 10.04600, 9.510000, 6269000 de touristes (Rapport OMT 2013). Malgré la prise de vol tardive et cette ascension, la place de l'Afrique dans le tourisme mondiale demeure inquiétante. Cet état de choses peut s'expliquer d'une part par l'instabilité politique récurrente mais aussi par certaines régions et pays où la problématique de la mise en tourisme perdure.

D'une manière générale, le Cameroun pourrait être considéré comme un « scandale touristique » au vu de sa diversité culturelle, linguistique, climatique, morphologique etc. C'est pourquoi certains spécialistes le nomment « Afrique en miniature ». Malgré son immense potentiel, il demeure une destination touristique mal connu dans le monde en général et peu connu en Afrique. Ceci au regard du nombre de touristes que le pays accueille par an. En effet la contribution du tourisme au PIB Camerounais est évaluée à moins de 1% (statistique MINTOUR, 2009). La découverte de nouvelles aires touristiques (espaces nouveaux) aiguise pourtant l'appétit des touristes donc nombreux recherchent des destinations vierges (Tchindjang et Kengne 2002, p 21). Pourquoi avec son potentiel inestimable le Cameroun n'arrive pas à voir son secteur touristique décoller?

Au Cameroun, on assiste à un éternel recommencement, depuis la période coloniale plusieurs sites touristiques ont été créés, identifiés et aménagés, mais en partie. Plusieurs politiques se sont succédé dans le but de relancer le secteur. A cela, plusieurs limites ont été relevées depuis la création de l'office national du tourisme en 1960. Ce qui a conduit à chaque fois aux différents échecs. Les plus récentes relancent le débat sur le développement du tourisme et fait de ce dernier un « secteur économique prioritaire ». A présent à travers le Cameroun « environ 462 » sites touristiques ont été répertoriés. Mais très peu (une centaine) sont aménagés et visités par les touristes nationaux et internationaux. Il est noté ici un tourisme centré sur certain site historique d'où l'inexistence d'une politique fiable pour le développement du tourisme local et la promotion d'un tourisme de masse.

En effet cette implémentation suit une évolution et une logique. Elle varie selon le type de tourisme à développer, les zones de développement et les possibilités naturelles, culturelles et

humaines. Vers les années 1990 avec le vent de l'est, que dans la stabilité politique le Cameroun observera une prospérité économique relative. Le PIB est croissant et le secteur hôtelier, restauration est passé de 529,3 milliards en 1995 à 671 milliards en 1999. Mais depuis, l'élan semble épuiser ceci en raison de la sous-exploitation des potentialités existant. Jusqu'en 2009 le Cameroun n'est pas classé comme destination touristique dans le monde. La faute à un pays qui reste en dessous du chiffre symbolique (500000 touristes/an) fixé par l'OMT pour être considéré comme destination touristique dans le monde.

A une échelle régionale, au sein du même pays, la problématique touristique semble montrer les mêmes réalités que celles du pays. Tandis que le Grand Nord présente d'exceptionnels paysages lunaires, des cultures originales et une faune riche, le Grand Sud crève les yeux par le caractère foisonnant et naturel de ses paysages, la richesse de ses cultures... Au niveau local, cette spécificité se précise davantage. On a des localités qui ne proposent que des produits culturels (Foumban, Ndop...), d'autres qui n'ont que la nature à servir sur le marché touristique (Buéa, Kribi et Limbé) mais plus encore des localités dualistes de ces deux attributs (Douala...). C'est d'ailleurs dans ce registre que se range le développement d'un tourisme local. Les localités de Bafang et Bana dont les attractions sont liées à la nature mais aussi à une culture son peu valorisé comme plusieurs localités au sein de notre pays.

Les scores enregistrés jusqu'ici ne reflètent en aucun cas le potentiel touristique de ce pays. Pour autant depuis 1960 l'option du Cameroun pour promouvoir et développer le tourisme est centrée sur la définition du potentiel à valoriser. Le site regorge des potentialités variées : la culture, des loisirs, les vestiges historiques, le patrimoine culturel, traditionnel, les manifestations folkloriques et les merveilles de la nature. Pour ceci la chute de Mouakeu à Bafang est le site le plus en vue mais beaucoup d'autres richesses sous-exploitées existent aussi dans cette agglomération. Cette chute se présente ainsi comme l'arbre qui cache la forêt ; Car cette localité est aussi riche que la mère patrie.

En fait chef-lieu du département du Haut-Nkam dans la région de l'Ouest Cameroun. Bafang ne peut venter son patrimoine dans la région qu'à l'échelle nationale. Cet état des choses persiste parce que la connaissance de cette localité du moins sur le plan touristique demeure moindre. Comment pouvons-nous, développer le tourisme national dès lors que localement rien n'est fait ou presque fait? L'Etat concentre plus d'efforts sur la valorisation du tourisme urbain et élitiste au détriment du tourisme rural et de masse. Pour développer le tourisme et mettre en valeur le patrimoine touristique comme le stipule l'article 1 de la loi N°98/006 du 4 avril 1998 relative à l'activité touristique, il est important de valoriser le tourisme local (développer le tourisme local) cas comme pour le développement, il faut qu'il existe un équilibre relationnel entre le bas et le haut, c'est la collaboration des deux identités et la prise en compte des besoins des populations locales que le bien être local peut engendrer le bien-être général (LIEUGOMG, 2009). Avec son relief d'altitude, son climat de type équatorial d'altitude, ses richesses naturelles (chute de la Mouankeu, ses Grottes...), sa culture linguistique, les cérémonies traditionnelles et les objets d'arts de valeurs inestimable le potentiel touristique de Bafang est colossal et n'est qu'un l'élément de l'agrégat du potentiel de l'Ouest et du Cameroun.

La présence des délégations départementales du tourisme au niveau des chefs-lieux des départements témoigne de la volonté de l'Etat à faire prospérer ce secteur. Cependant le manque de synergie entre les acteurs de développement du tourisme et ceux du développement local pose un grand souci. Les tâches sont pourtant définies mais beaucoup de conflits demeurent entre Acteurs du même service ; populations locales et État ; État et

opérateurs du secteur ; délégations du tourisme et promoteurs. Les collectivités territoriales décentralisées ont un grand rôle à jouer dans la prospérité de cette activité. La valorisation des potentialités touristiques est considérée comme un moyen d'attirer des touristes dans la localité. Ceci s'accompagnera du développement des infrastructures et la création d'emploi, bref une amélioration des conditions de vie des populations locales.

Le manque d'intérêt réservé au secteur touristique et dans la mise en valeur des potentialités touristiques, témoigne de l'écart qui existe entre les acteurs du tourisme et les pouvoirs locaux. A Bafang et Bana, comme dans la plupart des agglomérations du Cameroun, la réalité est la même et l'économie traîne encore le pas. Enfin on peut se poser la question de savoir : Quelles sont les stratégies et mécanismes mises sur pied par les acteurs du secteur touristiques et du développement local pour faire de Bana et Bafang un véritable pôle touristique à l'ouest-Cameroun?

1.6. QUESTIONS DE RECHERCHE

1.6.1. Question centrale

Dans quelles mesures la valorisation des potentialités touristiques peut-elle contribuer au développement local à Bafang et à Bana ?

1.6.2. Questions spécifiques

- Quelles potentialités touristiques naturelles et humaines des arrondissements de Bafang et Bana regorgent pour le développement local ?
- Quels sont les acteurs du tourisme et du développement local à Bafang et Bana, leurs logiques et leurs stratégies ?
- Quels impacts et entraves à la valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana ?
- Quels sont les préalables à la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana ?

1.7. HYPOTHESES DE RECHERCHE

1.7.1. Hypothèse centrale

La valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana peut contribuer au développement local dans la mesure où elle va créer des emplois et améliorer les conditions de vie des populations.

1.7.2. Hypothèses spécifiques

Pour bien ficeler cette recherche nous allons nous fonder sur les hypothèses spécifiques suivantes :

- Les potentialités touristiques naturelles et culturelles qui peuvent contribuer au développement local de Bafang et Bana sont les chutes et les chefferies.

- Les acteurs qui interviennent dans la mise en tourisme et le développement local à Bafang et Bana sont privés et étatiques, leur logique diffère en fonction de leurs approches et les domaines de compétences.
- La valorisation des potentialités touristique favorise l'amélioration des conditions de vie des populations. Seulement le manque de collaboration et de ressources financières constituent des entraves au développement d'un tourisme local à Bafang et Bana
- La mise sur pied d'un véritable travail en synergie, La création des musées, l'aménagement des sites touristiques sont des préliminaires pour une véritable mise en tourisme à Bafang et Bana.

1.8. OBJECTIFS DE RECHERCHE

1.8.1. Objectif principal

Ce travail vise à mettre en évidence les réalités touristiques des localités de Bafang et Bana et l'apport de leur valorisation pour le développement local.

1.8.2. Objectifs spécifiques

De façon organisée, il s'agira pour nous de :

- Identifier, relever et mettre en exergue le capital touristique physique et humain des arrondissements de Bafang et Bana.
- Présenter les acteurs du développement touristique et du développement local et d'étudier comment ils peuvent conjuguer les efforts à travers leurs stratégies pour que le tourisme soit l'une des vitrines de la localité.
- Identifier et analyser l'impact de la valorisation du potentiel touristique sur la population et analyser les facteurs freinant une réelle mise en tourisme de Bafang et Bana.
- Présenter des stratégies par lesquelles la valorisation du tourisme, ou l'offre touristique peut être le levier du développement local.

1.9. INTÉRÊT DE L'ÉTUDE

1.9.1. Intérêt scientifique

Cette étude est une contribution modeste à la recherche des solutions aux problèmes de développement et de promotion du tourisme local. Elle permettra aux décideurs et aux acteurs du développement local d'avoir la lumière sur certaines problématiques locales au Cameroun. Elle apportera aussi à d'autres chercheurs des informations indispensables à la résolution des problèmes comparables.

1.9.2. Intérêt social

La portée sociale de cette recherche réside dans sa contribution à régler quelques difficultés d'une société donnée. Ceci se fait dans la mesure où la finalité sera de mettre en

évidence l'apport du tourisme dans le développement local c'est-à-dire dans l'amélioration des conditions de vie des populations.

1.9.3. Intérêt académique

Sur le plan académique, cette étude est une étape incontournable pour la fin de notre cycle de formation à l'ENS en vue d'obtenir notre diplôme de DIPESII.

Tableau 3 : Tableau synoptique du cadrage général de l'étude

Sujet	Mise en valeur des potentialités touristiques et développement local à Bafang et Bana.
Problème de l'étude	La sous valorisation des potentialités touristiques de Bafang et à Bana.
Question centrale	Dans quelles mesures la valorisation du potentiel touristique peut-elle contribuer au développement local des arrondissements de Bafang et à Bana ?
Hypothèse centrale	La valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana peut contribuer au développement local dans la mesure où elle va créer des emplois et améliorer les conditions de vie des populations.
Objectif central	Ce travail vise à mettre en évidence les réalités touristiques des localités de Bafang et Bana et l'apport de leur valorisation pour le développement local.

Tableau 4: synthèse des questions hypothèses et objectifs de recherche.

	QUESTIONS DE RECHERCHE	HYPOTHESES DE RECHERCHE	OBJECTIFS DE RECHERCHE	CHAPITRES
Élément secondaire 1	Quelles potentialités touristiques naturelles et humaines des arrondissements de Bafang et Bana regorgent pour le développement local ?	Les potentialités touristiques naturelles et culturelles qui peuvent contribuer au développement local de Bafang et Bana sont les chutes et les chefferies.	Identifier, relever et mettre en exergue le capital touristique physique et humain des arrondissements de Bafang et Bana.	<u>Chapitre 3 :</u> Etat des lieux des potentialités touristiques à Bafang et Bana
Élément secondaire 2	Quels sont les acteurs du tourisme et du développement local à Bafang et Bana, leurs logiques et leurs stratégies ?	Les acteurs qui interviennent dans la mise en tourisme et le développement local à Bafang et Bana sont privés et étatiques, leur logique diffère en fonction de leurs approches et les domaines de compétences.	Présenter les acteurs du développement touristique et du développement local et d'étudier comment ils peuvent converger les efforts à travers leurs stratégies pour que le tourisme soit l'une des vitrines de la localité.	<u>Chapitre 4 :</u> Pluralité d'acteurs dans la mise en tourisme à Bafang et Bana : leurs logiques et stratégies
Élément secondaire 3	Quels impacts et entrave à la valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana ?	La valorisation des potentialités touristique favorise l'amélioration des conditions de vie des populations. Seulement le manque de collaboration et de ressources financières constituent des entraves au développement d'un tourisme local à Bafang et Bana	Identifier et analyser l'impact de la valorisation du potentiel touristique sur la population et analyser les facteurs freinant une réelle mise en tourisme de Bafang et Bana	<u>Chapitre 5 :</u> Potentialités Touristiques à Bafang et Bana à l'interface opportunités et entraves.
Élément secondaire 4	Quels sont les préalables à la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana ?	La mise sur pied d'un véritable travail en synergie, La création des musées, l'aménagement des sites touristiques sont des préliminaires pour une véritable mise en tourisme à Bafang et Bana.	Présenter des stratégies par lesquelles la valorisation du tourisme ou l'offre touristique peut être le levier du développement local	<u>Chapitre 6 :</u> Prémises pour une mise en tourisme durable dans les arrondissements de Bafang et Bana

**CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE
DE LA RECHERCHE**

Ce chapitre permet de mettre en lumière les concepts importants pour la compréhension de ce sujet, définir les théories qui recadrent le sujet et enfin présenter les méthodes utilisées pour traiter ou mener à bien ce sujet.

2.1. CADRE CONCEPTUEL

La bonne compréhension de notre sujet passera par la définition explicite des concepts. Le concept en lui-même est défini par le dictionnaire de géographie comme une représentation générale de nature abstraite, clairement définie, et susceptible de guider une recherche. Les concepts de tourisme et développement sont régulièrement utilisés en géographie, mais aussi de manière courante et dans d'autres domaines. Ainsi, nous allons d'abord les définir de manière générale et par la suite les circonscrire dans le cadre précis du sujet. Pour faciliter la compréhension, il serait judicieux de définir aussi les concepts liés à ces deux.

2.1.1. Mise en valeur

La mise en valeur ou la valorisation selon le dictionnaire LAROUSSE (2005) c'est l'action de valoriser ; c'est-à-dire donner une plus grande valeur à quelque chose. Autrement dit de rendre un espace, un territoire, une ressource viable pour tirer une plus-value.

On peut également appréhender le concept de valorisation comme une approche regroupant des actions et des activités ayant pour but d'accroître la valeur des résultats de la recherche au niveau économique et social. Ceci demande de mettre en relation les résultats de la recherche en accord avec l'exigence des consommateurs tout en donnant un avantage compétitif face aux solutions existantes.

La valorisation culturelle et sociale consiste à vendre ou à marchander à travers les festivals et autres activités culturelles, la culture d'un peuple afin d'en obtenir une valeur ajoutée. Nous pouvons pour illustrer citer par exemple le « Ngoun » chez le peuple de Fouban, ou encore le « Ngodo » chez les Douala. La culture a toujours été une arme de domination et de valorisation sociale qui passe par celle culturelle. Le peuple de Bafang peut à travers la valorisation de sa culture linguistique, gastronomique, festivalière attirer plusieurs touristes. La valorisation concerne également les atouts naturels et/ou physiques. En effet nombreux sont les richesses physiques (montagnes, chutes, grottes...) qui ne demandent qu'une mise en valeur pour être un site touristique rentable.

Nous pouvons en définitive dire que la mise en valeur dans le cadre de ce travail sur le tourisme consiste en l'aménagement, la revitalisation d'un potentiel existant. Dans ce sujet la mise en valeur renvoie à l'appropriation pour une meilleure exploitation.

2.1.2. Le tourisme : un concept polysémique

La définition du tourisme n'est pas chose aisée et les instances officielles viennent témoigner cette confusion. Mais la base sur laquelle on peut s'appuyer reste le déplacement et la durée. Seulement d'autres paramètres que ceux préalablement cités, couvrent les champs sémantiques dont les critères délibérés pour rendre compte de ce qu'est le tourisme (Amélie E, 2007). Etymologiquement le terme "tourisme" vient de l'anglais *tourism*, lui-même issu du français *Tour*. Il s'agissait de l'aristocratie anglaise d'aller *faire un tour*, généralement sur le continent. Les approches de définition varient selon une approche économique, des organismes officiels du tourisme, en passant par les définitions officielles de certains États, les chercheurs vont aussi s'en mêler en fonction de leur penchant scientifique.

- **Définition officielle de certains États**

Illuminé par l'OMT certains États vont, en fonction de leur réalité, adapter leur définition du tourisme. L'Union européenne par exemple définit le voyage touristique comme une absence du domicile habituel comprenant au moins une nuit hors de chez soi et qui peut prendre la forme d'un circuit ou d'un séjour. Aux Etats-Unis il faut se déplacer à au moins 100 miles² (160km) de chez soi même en revenant le soir ou passer au moins une nuit hors de chez soi, quelques soit la distance et le motif. Le Canada a certes les mêmes critères mais, abaisse la distance à 80km. En Australie on demande au moins 40 km et une nuit. Dans toutes ces définitions le déplacement est pris sous un angle spatial et temporel (Amélie E, 2007 p 57).

- **Organismes officiels du tourisme**

En 1925, siège à la Haye le congrès internationale des associations officielles de trafic touristique. À cette époque il était déjà difficile d'avoir une définition officielle du tourisme. C'est seulement en 1934 avec la création à Genève de l'union internationale des organismes officiels du tourisme (UIOOT) qu'une définition officielle commence à être pensée. L'industrialisation du tourisme vers les années 1960 va pousser l'UIOOT à mettre sur pied les instruments fiables pour contrôler les déplacements. Ainsi au regard du travail abattu, l'UIOOT sera rebaptisée en 1974, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

Selon les rapports des espères de la SDN en 1937 on ressortait déjà une définition du tourisme selon laquelle « toutes personne en déplacement pour une durée d'au moins 24h dans un pays autre que celui où elle a son domicile habituel » cette définition bien que très large ne met pas l'accent sur les motifs du déplacement mais insiste plus sur la durée et le déplacement.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), «*le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel ou un but sanitaire*». Dans cette définition du tourisme l'OMT met l'accent sur trois(3) paramètres à savoir : le déplacement, la durée et le motif du déplacement. Nous ne pouvons pas parler de tourisme sans faire allusion aux touristes. Le touriste reste un acteur clé dans la bonne marche du tourisme. Selon l'OMT, un touriste est «*toute personne effectuant un voyage comprenant au moins une nuit hors de son domicile habituel* ». Dans cette définition, nous relevons le déplacement professionnel et les séjours d'agrément. Au sein même du tourisme, on remarque des distinctions. Les voyages sont appelés vacances, uniquement si la durée du séjour est d'au moins quatre nuits, et que le voyage est d'agrément.

- **Les chercheurs**

George P. (1970) Cité par Nguerpjouo M. (2003) définit le tourisme comme une «*activité liée aux loisirs qui appelle des déplacements saisonniers de populations essentiellement urbaines vers les régions favorisées par leurs aptitudes naturelles à répondre à l'attente des touristes, et faisant l'objet des spéculations diverses quant à leurs équipements adéquats* ». Walter H et Kurt K en 1942 définissent le tourisme comme «*ensemble des relations et des faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leurs lieux de résidence habituelle pour autant que ce séjour et ce déplacement ne soient pas motivés par une activité lucrative quelconque* ». Il apparaît que la définition du tourisme fait ressortir quatre agrégats : le déplacement, le lieu, la durée et le motif. En conséquence, nous retenons

² Mesure anglo-saxonne de longueur équivalant à 1609 mètres

que le tourisme est l'ensemble des activités liées au déplacement des personnes (résidentes ou non), pour un séjour de durée minimale de 24 heures et 6 mois au plus, dans un lieu donné pour un motif d'agrément personnel ou professionnel. Ainsi toutes ces définitions nous présentent les motifs entrant dans la définition du tourisme. Dans notre étude nous partagerons cette définition de Walter et Kurt qui vient compléter celle de l'OMT avec son aspect non lucratif. Dans cette idée le tourisme culturel lié aux funérailles est bien pratiquée à Bafang et Bana par les personnes qui y participent.

Certains auteurs centrent la compréhension du tourisme sur le facteur naturel d'où le territoire comme base de développement du tourisme. Le développement du tourisme ne peut être conditionné que par les facteurs naturels.

2.1.3. Le concept d'Écotourisme

D'une manière générale le concept d'«écotourisme» est considéré comme un tourisme favorable à l'environnement. Il s'agit ici d'explorer les régions naturelles relativement préservées dans le but particulier de s'émerveiller au regard du paysage, de la flore et de la faune. Les activités visent à minimiser les abus qu'engendrent les flux touristiques sur l'environnement naturel et socioculturel. Ce tourisme développe chez les adeptes une autre manière de penser le développement. Il met en relief les principes du tourisme durable fondé sur : la protection de la nature, le respect des identités culturelles et la responsabilisation des intervenants locaux et autres.

Pour Lequin (2001) cité par Tsala Théodore (2010) l'écotourisme est « *une forme de tourisme qui consiste à visiter les zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but précis d'étudier et d'admirer le paysage, et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente) observables dans ces zones* » dans cette définition il ressort que le touriste prend contact avec une nature presque vierge ou il observe des espèces pures dont la préservation à leurs état est une priorité. Le milieu écotouristique nécessite une préservation durable.

Selon Kreher. K du German Gational Tourist Office (GNTO), l'écotourisme est « (...) *toute forme de tourisme qui réduit au minimum le stress sur l'environnement et minimise la consommation des ressources naturelles* ». Cette définition axée sur les ressources a pour intérêt principal de préserver les ressources environnementales du tourisme. Le tourisme ne doit pas avoir des effets dégradant sur la nature. C'est une forme de tourisme durable. Dans notre travail il s'agira de montrer que la mise en tourisme de certaines espaces nécessite la pratique écotouristique. C'est-à-dire en faire des lieux par excellence du tourisme mais sans dégradation. Les abus ne seront pas observés sur la nature. Dans un contexte de développement durable, il est toujours important de mettre sur pied des activités en tenant compte de la préservation de l'environnement.

2.1.4. Potentialités touristiques

Une potentialité c'est le caractère de ce qui est potentiel, de ce qui existe en puissance. Le dictionnaire universel définit les potentialités comme l'ensemble des ressources dont dispose une collectivité territoriale : capacité de production, de travail, d'action ; ensemble des biens matériels et immatériels non mis en valeur. Bref, c'est l'ensemble des atouts naturels, humains, économiques, socioculturels et touristiques qu'on trouve dans une localité dont la gérance cohérente et objective peut favoriser le développement local avec pour conséquence l'amélioration des conditions de vie.

Les potentialités touristiques sont les prédispositions naturelles liées à la topographie, au climat, et les anthropiques liées à la culture et qui sont touristiquement favorables au tourisme. Cette expression renvoie également aux richesses touristiques. C'est l'ensemble des atouts naturels et/ou physiques, humains ou sociaux pouvant être admirés dans un milieu par les touristes à des fins récréatives ou ludiques. En 1986 Lozato Giotart recentrait déjà le potentiel touristique en utilisant de nouvelles expressions telles que : phytôme³, anthrôpome⁴, l'hydrôme⁵. Donc pour lui, une potentialité touristique est un ensemble de ressources humaines, naturelles dont le développement futur est envisagé et envisageable. A l'état brut, naturel ou pittoresque ces atouts sont favorables au développement du tourisme. Ceci conduit au site touristique dont l'aménagement favorisera l'attrait touristique et dont les retombés amélioreront la qualité de vie des populations locales. *Le secteur du tourisme en plein essor, va permettre de dynamiser les activités économiquement traditionnelles et de mettre en valeur les particularités culturelles locales, tout en offrant les possibilités d'emploi aux jeunes de la localité, freinant ainsi l'exode rural* (LAINE P. 1981). Les potentialités touristiques dans notre travail renvoient à l'ensemble des faits physiques et humains qui existent et dont la mise en valeur peut attirer les touristes.

2.1.5. Site touristique

La notion de site renvoie à un paysage considéré relativement à son aspect physique. Il est aussi un lieu géographique considéré du point de vu d'une activité, d'une implantation humaine. Dans le dictionnaire de géographie de Pierre George (1997) le site touristique est défini comme un paysage considéré du point de vue de l'harmonie et du pittoresque. C'est un ensemble composé d'éléments topographiques ou socio-économiques, vu sous l'aspect attrayant et fascinant. Un site touristique est un lieu ou un milieu avec une valeur culturelle et une histoire, qui a pour spécificité d'attirer la curiosité du visiteur et ainsi de contribuer au développement des activités touristiques. Il s'inscrit donc dans le paysage géographique d'un pays ou d'une région. Dans notre travail, sera considéré comme site touristique tout espace dont les éléments existants peuvent fait l'objet d'une attraction touristique.

2.1.6. Loisirs

Loisirs activités pratiques dites de « temps libre », qui se définissent par opposition au temps passé au travail. Les loisirs sont en général associés à des notions telles que le plaisir ou le divertissement (Le petit Larousse 2009). Dont nous pouvons dire que les loisirs sont choisis en fonction des goûts de chaque individu. Le temps de loisirs ne doit pas pour autant être confondu avec le temps hors travail. Le tourisme et les loisirs présentent des caractéristiques similaires mais ce qui les différencie d'un point de vue fondamental, ce sont le déplacement et l'habiter (Amélie E, 2007 p 57). C'est certainement cette différence faite qui pousse la réflexion des autorités camerounaises pour renommer le ministère du tourisme qui devient en 2006 ministère du tourisme et des loisirs.

³ Ensemble référent aux ressources végétales d'un espace ayant un caractère touristique

⁴ Ensemble des potentiels touristiques humains

⁵ Ensemble de ressources en eau pouvant faire l'Object d'attrait touristique

2.1.7. Développement

La définition de la notion du développement n'est pas une sinécure, loin de là, c'est un concept très difficile à définir. L'évolution de la définition du concept ne permet pas d'aborder son analyse avec légèreté. Depuis un demi-siècle la notion de développement a beaucoup évolué avec les nouveaux besoins mondiaux. Allant d'un concept lié à la croissance économique passant par la conciliation entre la croissance économique et la création d'emploi pour arriver au bien-être ou l'amélioration des conditions de vie, le développement prend en compte la préservation de l'environnement d'où le développement durable. Tout ceci explique la complexité de la définition du développement. Le développement qu'est-ce que c'est ?

D'une manière générale le développement désigne l'action de développer. Pour bien appréhender le terme développement il convient de le confronter au terme croissance ; cette dernière qui se caractérise par l'augmentation des dimensions économiques.

« Le développement désigne, lui, des processus tendant à la fois à la diffusion harmonieuse des effets de la croissance dans la société entière et à l'acquisition d'une autonomie de croissance. Il implique des transformations qualitatives et des modifications des structures sociales et économiques » (Pierre George 1970 p142)

B Conte le définit comme l'obtention d'une croissance économique significative sur une longue période. Il met l'accent sur la croissance et fait une fois la confusion entre croissance et développement. C'est dans le même sens que ROSTOW(1963) présente le développement. Il montre que ce dernier est une croissance qui passe par des étapes incontournables suivies par les pays développés. Selon l'auteur au cours de leur développement, les sociétés parcourent cinq (5) étapes. Elles vont de la société traditionnelle à l'ère de la consommation de masse en passant par le stade préalable au décollage, le stade du décollage et celui du progrès vers la maturité. Cette théorie bien qu'ayant réussie à certaines sociétés à une certaine période ne peut être universalisée, Car elle ne prend pas en compte les réalités spécifiques des autres sociétés. Dans les pays en développement les réalités naturelles, socioculturelles, économiques et politiques ne sont pas les mêmes les difficultés sont divergentes.

Depuis quelque décennie le revenu par habitant, l'espérance de vie et la scolarisation sont les piliers de l'IDH proclamé en 1990 par le Programme des Nations Unies pour le développement Humain (PNUD). 191 chefs d'États se sont réunis au siège des Nations unies et ont solennellement adopté les Objectifs du millénaire pour le développement portant sur la période 2000-2015 : diviser par deux l'incidence de l'extrême pauvreté (1 dollar par jour et par habitant) et de la faim ; assurer la scolarisation primaire universelle ; éliminer les disparités entre les sexes en matière d'éducation ; réduire des deux tiers le taux de mortalité avant cinq ans, et des trois quarts celui de la mortalité en couches ; maîtriser les épidémies comme le sida, le paludisme et d'autres grandes maladies, et commencer à inverser la tendance actuelle ; intégrer les principes du développement durable dans les politiques nationales...). C'est en atteignant ces objectifs que nous pouvons parler de développement véritable (PNUD, 2000)

Le développement prend plus une définition globale quand il prend en compte le bien être qualitatif et quantitatif. Cette définition doit être taillée en fonction des réalités des peuples. Ceci dit, définir le développement au seul regard de la croissance ou le penser de manière universelle est une faute à ne pas commettre. C'est dans ce sens que Lieugomg (2009) pense que « le développement doit être un tout c'est-à-dire la possibilité qu'a une communauté humaine à se prendre elle-même en charge et à produire suffisamment de bien afin d'améliorer son cadre et son niveau de vie ». Le même auteur pense que la lecture du développement par les institutions est une quantification du développement. Dans ce développement chiffré, toutes les réalités ne sont pas prises en compte étant donné que l'économie de certains pays pauvres repose, en majorité, sur le secteur informel et que dans

ces pays, on ne peut toujours pas quantifier le bien-être et la consommation des populations rurales. Dans le cadre de ce travail nous allons aborder le développement sous l'angle socioéconomique.

2.1.8. Le concept de développement local

Le concept de développement local a fait couler beaucoup d'encre et continu à le faire. Dans différents cas et en fonction des spécialités ce concept est abordé avec beaucoup de prudence. Déjà le caractère polysémique du concept développement en lui-même crée beaucoup de divergence comme le révèle sa définition plus haut.

Le développement local s'inscrit dans la démarche de la décentralisation ou celle de la gouvernance locale. Il repose sur le fait que, compte tenu de l'incapacité du pouvoir central bien gérer les problèmes qui demandent une connaissance détaillée du milieu local, les États vont déléguer aux acteurs infra-étatiques et aux collectivités décentralisées la responsabilité des activités de développement. Ceci se fait à travers la mobilisation des ressources tant humaines, politiques, économiques, socioculturelles que naturelles locales en vue de l'amélioration et la transformation des conditions de vie des communautés et des collectivités au niveau local (Charte africaine sur les valeurs et les principes de la gouvernance locale).

Notons qu'il n'existe pas d'approche universelle du développement local. La démarche du développement local est fonction des ressources que dispose la localité et des besoins de sa population. Pour Paul Houée : « *le développement local est une démarche globale de mise en mouvement et en synergie des acteurs locaux pour la mise en valeur des ressources humaines et matérielles d'un territoire donné, en relation négociée avec les centres de décision des ensembles économiques, sociaux et politiques dans lesquels ils s'intègrent* ». Dans tout développement local la priorité reste et demeure la population locale d'où « développement par le bas ». Il s'agit d'un mode de développement où les potentialités bénéficient d'abord ou prioritairement aux populations locales. Le développement local est avant tout un processus endogène s'inscrivant dans un territoire vécu conduisant à un projet global de société en articulation avec l'extérieur Totte, M, Dahoo, T. et Billaz, R. (2003). Ils précisent que aucun développement local bien que conduisant à un « projet global » ne peut aboutir sans le consentement de la base. "*Le développement local est la contribution qu'un petit territoire apporte au mouvement général du développement, en termes de plus-value économique, sociale, culturelle, spatiale. C'est un produit de nature globale instrumenté par le projet de territoire d'une équipe, articulé autour d'initiatives économiques et écologiques.*" selon Katalyn Kolosy, (2006).

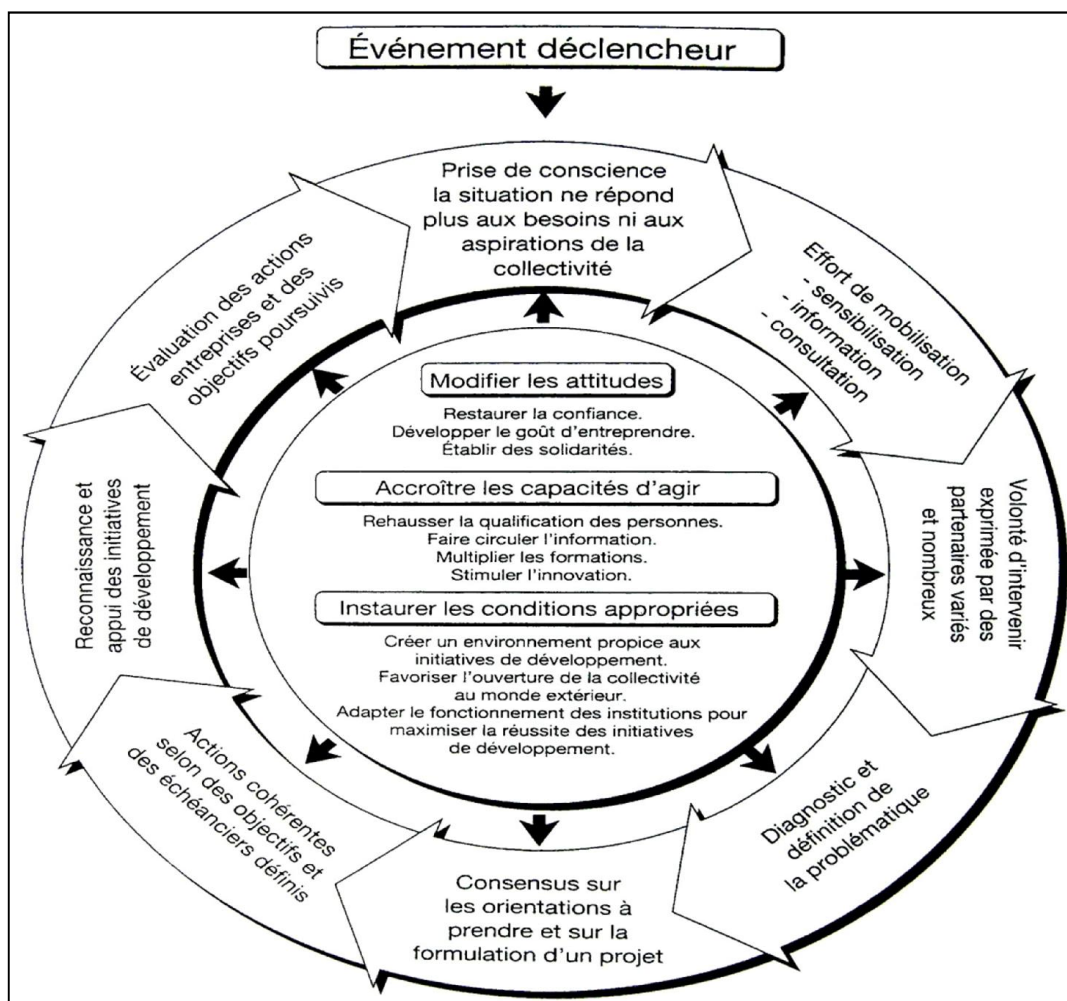
Au vu de ce qui précède, le caractère endogène du développement local est mis en lumière. Est-ce à dire que le développement local n'est que l'apanage des acteurs endogènes ? Loin de là ; il comprend aussi les acteurs exogènes. Pour Pecqueur (2005) cité par Téguia (2015), « *le développement local peut être défini comme tout processus de mobilisation des acteurs qui aboutit à l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures, sur la base d'une identification à une culture et à un territoire* ». Il ressort de cette définition que : le développement local se matérialise par les acteurs tant endogènes, qu'exogènes, bien que le développement local soit un fait qui bénéficie en premier à la localité ; un « ensemble »⁶ de développement de localité bénéficie à l'« ensemble »⁷. Il suppose également une mise en place des stratégies de développement, qui favorisent la planification des groupes de travaux internes pour faire face aux concurrences liées à la pluralité de clan au Cameroun. Nous pouvons aussi voire en cette définition le développement local comme l'idée

⁶ Un agrégat : ensemble de petites localités qui connaissent chacune un développement interne ou au niveau local.

⁷ Le général : tout le pays.

d'identification par le canal d'une culture et d'un territoire. Ici l'effort de différenciation ne doit pas être vu comme du tribalisme ou de rejet, car « l'amour de chez soi n'est pas la haine d'ailleurs » c'est juste une forme d'appropriation ou une sensation de faire partie d'un espace.

Quand nous revisitons l'histoire du développement, nous constatons qu'à une période ce concept a été assimilé à celui de la croissance économique. Mais aujourd'hui nous disons que la croissance économique ne peut être considérée que comme une variable du développement. D'autant plus que ce dernier se veut durable et met en exergue les dimensions économiques, sociales et culturelles, bases avérées de la durabilité du développement. Cette logique de la durabilité du développement vient créer chez les populations locales l'envie de vivre ensemble et de mettre en valeur les potentialités locales (physiques et humaines) pour impulser le développement local comme présenté plus haut. Ceci doit se faire sans compromettre l'avenir des générations futures. Le développement local présume l'ensemble des actions mises sur pied au niveau de la localité de Bafang pour favoriser l'amélioration des conditions de vie des populations sans détruire l'environnement. Il sera question ici des actions dans le sens de valoriser les potentialités touristiques qui existent, ce qui requiert la collaboration ou la participation de tous les acteurs du processus de développement local tant étatiques, que privés pour une transformation pragmatique et rationnelle au niveau économique, social, culturel et spatial du territoire. Et la problématique du développement pour le développement ou pour le développement durable ...



Source : Bernard Vachon, 1993, P. 121 cité par Tchounga (2015)

Figure 2 : Le processus de développement local selon Bernard Vachon

Aujourd'hui et depuis quelques décennies, le développement se veut durable c'est-à-dire comme l'expression de transcription « sustainable development ». Au regard de l'impact des activités humaines sur l'environnement, en 1980 l'union internationale pour la conservation de la nature (UICN) publie un rapport de la stratégie mondiale de la conservation de la nature. Selon cette stratégie un développement qui se veut durable doit tenir compte des facteurs sociaux, écologiques et économiques.

La charte mondiale de la nature préconise d' « *utiliser les ressources naturelles tout en préservant les espèces et leurs écosystèmes dans l'intérêt des générations présentes et futures* » (cité par Ketsopop, 2014, P.14). Dans cette définition on relève le souci de la durabilité c'est-à-dire un recul de l' « égoïsme humain ».

Ce concept est plus clair quand on le définit dans le rapport de Brudtland (1987) pour parler d'un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre le bien être des générations futures. En résumé le développement local est l'ensemble des moyens déployés par une communauté locale dans l'utilisation rationnelle de cette ressource pour améliorer ses conditions de vie. Il sera question alors de montrer dans ce travail comment la mobilisation des ressources locales par les populations locales et les autres acteurs du développement peut favoriser le développement local et améliorer les conditions de vie des populations de Bafang et Bana.

2.1.9. Le concept de territoire

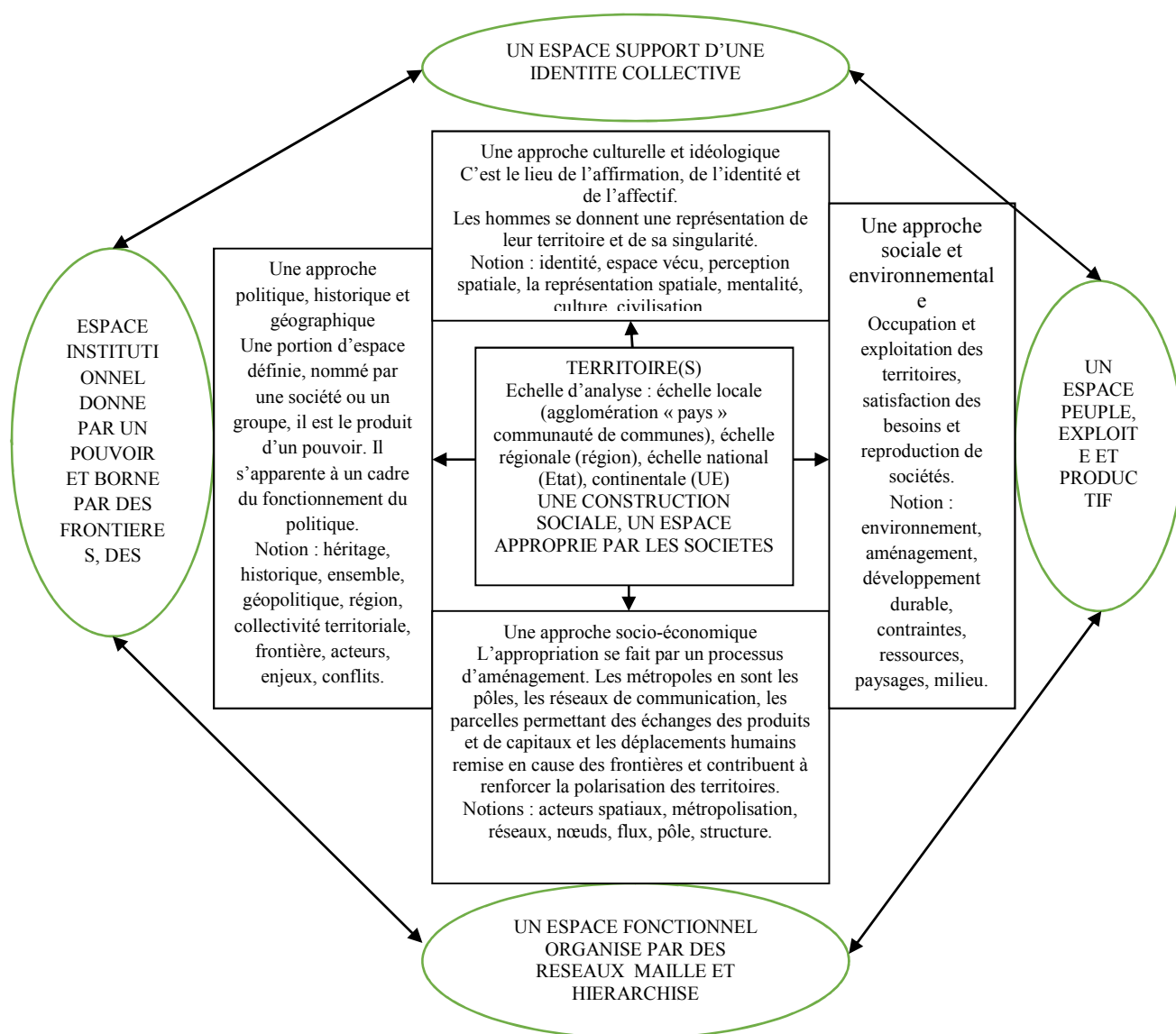
Le concept de territoire ne s'aurait avoir une définition standard compte tenu de sa complexité. Il est une notion au sens pluriel c'est-à-dire à la fois économique, politique, juridique, sociale, culturelle... c'est ce qui prouve son caractère polysémique. Ce concept a été abordé par plusieurs auteurs.

Selon le dictionnaire Larousse (2008), le territoire est « *une étendue de terre appartenant à un Etat sur lequel s'exerce une autorité : territoire national. Zone occupée par un animal et défendue contre l'accès d'autres individus de même espèce* ». Cette acception du territoire ne laisse pas totalement comprendre la réalité du concept d'où les limites.

Frédéric Santamaria (2002) définit le territoire comme « *un produit social permettant l'étude de l'imbrication des rapports sociaux et des rapports spatiaux, c'est-à-dire des rapports de l'homme avec son environnement géographique, où l'espace est, en quelque sorte, enrichi par le sens que les sociétés lui confèrent, espace sur lequel elles agissent, qu'elles contrôlent, qu'elles construisent* ». De cette définition de Santamaria ressort cinq grandes acceptions octroyées au concept de territoires par (Di Méo, 1998; Gumuchian, 2005) :

- Une double nature matérielle et immatérielle, concrète et idéelle, formelle et symbolique ;
- Un objet approprié ou une forme d'appropriation d'un espace. Il traduit un mode de découpage et de contrôle de l'espace, ce qui induit la nature intentionnelle et volontaire de sa création ;
- Il décrit l'insertion de chaque sujet dans un ou plusieurs groupes sociaux, ce qui forge l'identité collective propre au territoire ;
- Il est une configuration spatiale. Il peut être archipélagique ou réticulaire, mais rares sont les cas correspondants à une réelle continuité spatiale ;
- Il constitue un champ identitaire aménagé par les sociétés qui l'investissent comme une « autoréférence » (d'après le terme employé par Hervé Gumuchian).

Le territoire est une appropriation d'un espace par un groupe social, ethnique ou religieux. C'est ce groupe qui met en valeur cet espace et lui donne une identité territoriale. Miosso (2000) réfléchissait déjà dans ce sens quand il définissait le territoire comme une « portion finie de l'espace terrestre, appropriée, par ses habitants ». C'est ainsi que ce groupe aménage et développe un espace. L'appréhension du concept de territoire a été perçue et dominée par quatre (4) instances géographique, économique, idéologique et politique (Di Méo, 1987). Ces quatre instances lui font parler d'une « formation socio spatiale » ou « FSS » où il existe une inter corrélation entre les différentes instances. Les instances géographique et économique relevant de l'infrastructure et la superstructure constituent les instances politique et idéologique.



Source : cours Pr Tchawa P, initiation à l'étude des territoires 2014.

Figure 3 : les différentes acceptions du territoire.

La notion de territoire est également juridique, sociale, culturelle et même affective (Guire, 2009). L'appropriation de l'espace est à la base de tout territoire. Tout espace vécu est associé à une existence politique ou administrative évidente.

Il peut ressortir que le territoire est une édification sociopolitique. C'est un espace bien limité soit par une frontière virtuelle et/ou physique, identitaire où les acteurs interagissent pour son aménagement en fonction des ressources disponibles.

2.2. CADRE THEORIQUE

Toute bonne étude de recherche en géographie doit s'appuyer sur les théories pour mieux expliquer les réalités et les observations d'un territoire. Une théorie est un ensemble d'idées à valeur explicative qui résulte d'une synthèse des faits observés (Le petit Larousse 2009). Dans le cadre de cette étude nous avons utilisé trois (3) théories.

2.2.1. La théorie de l'image

Cette théorie élaborée par Miossec J est fondée sur un postulat selon lequel « *l'image touristique* » est le principe de base de la géographie du tourisme (Miossec J. M, 1977 apud Lozato, 2008) ; le paysage représente sans doute la partie la plus visible et aussi la plus significative du territoire. Comme il convient de le relever, pour le tourisme, les images ou les images touristiques symbolisent les paysages. Compte tenu du fait que la géographie est toujours plus ou moins représentée à travers les illustrations publicitaires souvent iconiques des destinations touristiques, « *le tourisme aujourd'hui offre des images variables selon les paysages ou les hommes* » (Lozato 2008). Aussi bien la publicité touristique véhicule-t-elle un certain nombre d'images qui nous montrent des paysages et où l'on trouve parfois, le cliché visuel et le mythe culturel, comme l'idée du Cameroun l' « Afrique en miniature » ou encore Paris, la « ville lumière » ; pour ne citer que ces exemples. Comme « site décor à vocation touristique », les paysages jouent donc un rôle majeur. Comment construire l'image touristique de Bafang ?

Selon Miossec (1977), *il y a trois types d'images touristiques : l'image globale, l'image culturelle et la « nouvelle » image.* Le dernier types, la « nouvelle » image est plus « industrielle » et c'est l'image la plus importante pour les ventes.

En réalisant cette étude de la mise en image touristique de l'environnement de Bafang et Bana nous permet de proposer la construction d'une « nouvelle » image en prenant pour base des images que représentent la nature et la culture simultanément ; et qui symbolise les identités culturelles locales. L'objectif initial étant de voir dans quelle mesure, à travers ces images le potentiel touristique peut être promu et commercialisé par les populations locales afin d'en bénéficier. Situé dans la logique de la gestion intégrée des ressources touristiques, la formation de notre image touristique se fera sur la base des identités culturelles et naturelles de la localité. Par conséquent, de telles images-identités doivent correspondre, principalement :

- Aux besoins de la population locale,
- Ensuite aux objectifs économiques des acteurs de tourisme et développement local et aux stratégies de politique publique pour le développement d'un tourisme durable et local.

2.2.2. La théorie de l'acteur stratégique de Crozier M. et Friedberg E. 1992.

Michel Crozier est un sociologue français père fondateur de la sociologie des organisations. Tout au long de son parcours de recherche, il mène une réflexion sur la méthodologie de l'analyse stratégique qu'il présente dans l'ouvrage publié en 1977 avec Erhard Friedberg intitulé *l'Acteur et le système*. Il relève que l'acteur a toujours une marge de liberté et s'insère dans un système d'actions concrètes. Ce système est l'ensemble des jeux guidant les agissements des hommes et pilotant les stratégies. Les acteurs travaillent dans une collaboration pour des actions collectives, mettant en relief tout bienfait mais masquant des vrais enjeux. C'est dans ce sens que les stratégies mises sur pied par les acteurs sont diverses. C'est une théorie qui fait ressortir un système d'acteurs très simple au regard des acteurs communes ; mais au regard des motivations individuelles crée une complexité dans l'analyse. Elle permet de montrer comment dans un système les acteurs sur un même territoire peuvent construire des profits communs à parti des avantages individuels. Toute organisation sociale regroupe les personnes qui mettent sur pied des actions pour des finalités communes. Dans la même organisation sur un même territoire est renfermé un ensemble d'acteurs dont les stratégies bien que divergentes se doivent être intégrées pour l'atteinte de but final. Ainsi d'après Michel Crozier, l'imbrication de diverses actions crée des « zones d'incertitudes » : c'est-à-dire le comportement que va adopter les acteurs est trop imprévisible. Ils peuvent développer des stratégies de coopération ou d'affrontement. De ce fait les regroupements se tissent entre les organisations d'acteurs en fonction de leurs stratégies communes. Godet cité par Tégua (2015) met alors en relief quatre types d'organisations à savoir : les organisations étatiques, les entreprises privées, les familles et réseaux de parenté et les associations à but non lucratif indépendantes des pouvoirs publics. Ces groupements forment des organisations bien précises au sein desquelles les acteurs s'initient dans les stratégies plus communes.

Tout système d'organisation et d'aménagement met les acteurs au centre du développement car ce sont eux qui conçoivent et organise l'espace, et aménage le territoire. En fonction des prérogatives chaque acteur joue son rôle. La finalité des actions est le développement local. Pour cela ils mettent sur pied un ensemble de projets, d'activités dont la réalisation ou l'échec est conditionné par les différents enjeux qui les animent. Notons qu'une certaine hiérarchisation existe chez les acteurs en ce qui concerne leur niveau d'intervention. Ainsi les capacités d'interventions ne sont pas les mêmes. Ceci crée chez les acteurs un rapport de force. Les logiques sont aussi variées d'un acteur à l'autre comme les stratégies. Les positionnements politiques, l'affirmation, la recherche du gain, les notabilités sont quelques logiques qui animent les acteurs dans leur pratique territoriale. Les opportunités de développement sont saisies par ces acteurs. Ils agissent plus dans un espace plus réduit (local). C'est un espace où les agissements sont facilement observables et où les acteurs mobilisent facilement des ressources pour atteindre leurs objectifs. Dans cette action plus ou moins visible naît une relation de pouvoir qu'exercent les uns sur les autres. Pour la mise en place d'un projet, les acteurs en communs dans la réalisation s'influencent. Les uns exerçant leurs pouvoirs pour dominer les autres afin de tirer un gain plus important. Crozier M et Friedberg E, 1992 pense que le pouvoir que détient certains acteurs permet à ces derniers de tirer profit et d'avantages ce qui met en exergue le climat d'incertitude.

Nombreux sont les acteurs en action dans les pratiques territoriales pour le développement local à Bafang et Bana. La forte hétérogénéité des objectifs de ces acteurs fait naître des stratégies plurielles malgré le but commun qui sont le développement local.

Cette théorie nous permettra de faire une analyse des différents acteurs impliqués dans le développement local à Bafang et Bana et mettre en évidence les stratégies qu'ils développent. Afin de comprendre leurs intentions, leurs motivations, leurs logiques et leurs pratiques territoriales, nous allons mettre en évidence leurs jeux et influences réciproques.

2.3. CADRE OPERATOIRE

Cette partie nous permettra d'opérationnaliser nos variables. Notre sujet formulé « mise en valeur des potentialités touristiques et développement local à Bafang et Bana » nous permet de dégager trois variables dont :

- Variable indépendante : potentialités touristiques
- Variable intermédiaire : mise en valeur
- Variable dépendante : développement local

2.3.1. La variable indépendante

La variable indépendante potentialités touristiques qui est celle sur laquelle prend appui la variable dépendante. Celle variable est liée à la première hypothèse. Elle comprend deux dimensions et peut se mesurer suivant un certain nombre d'indicateurs comme présente le tableau suivant.

Tableau 5: opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités touristiques

concept	dimensions	composantes	indicateur
Potentialités touristiques	Physiques ou Naturelles	Topographique	-Nombre de grottes -Type de collines -Hauteur des monts -types de sites
		Hydrographique	-type de cours d'eau -nombre de cours d'eau -débit des cours d'eau -nombre de chutes -hauteur des chutes
		Pédologique	-type de sols
		Spatiale	-les caractéristiques du bâti -le degré d'implantation humaine dans l'espace
		Climatique	- la température moyenne annuelle -le total pluviométrique annuel -l'amplitude thermique annuelle -le rythme saisonnier annuel -type de climat
		Végétation	-la nature ou le type de végétation -le nombre de forêts -la superficie forestière -degré de retrait du couvert végétal naturel
	Humaines	Ressources socioculturelles	-langue - période et moyenne de funérailles -les types de rites -les types de festivals -types de danses traditionnelles - types de mets -nombre de chefferies traditionnelles -mode de vie des populations
			-nombre de musées -nombre de centres linguistiques

		Ressources économiques	-nombre de centres d'exposition artisanal -types de Bâtis -types de produits artisanaux -coûts des produits artisanaux -types d'activités pratiquées
		Spatiale	-forme d'occupation de l'espace

2.3.2. La variable intermédiaire

La variable intermédiaire qui est la mise en valeur est liée à la deuxième et troisième hypothèse. Ces deux hypothèses présentent respectivement les facteurs qui entravent à la valorisation des potentialités touristiques et la logique des acteurs la rende pratique.

Tableau 6: opérationnalisation de la variable intermédiaire : mise en valeur

Concept	dimensions	composantes	Indicateurs
Mise en valeur	Mise en valeur de l'espace	Morphologie	-types de Structurations, - types d'aménagement des sites -Densités touristiques -types d'infrastructures
		Habitat	-Nombre Patrimoine culturel aménagé -types d'habitats Traditionnels -Nombre d'hébergements
		Equipements	- types infrastructure routière - nombre de kilomètres à bitumer - accessibilité aux sites - nombre de restaurants -Types de Transports et télécommunications -Nombre de Salles de spectacle - Nombre d'hôtels/auberges/snacks -Eau/électricité
	Mise en valeur socioculturel et économique	Acteurs	-Etat (DDTN) -Collectivités territoriales décentralisées -chefferies -Population -Secteur Privé -élites - office régional du tourisme
		Activités	- Nombre Festivals culturels - nombre de centres Sportifs - nombre de centres Artisanal créés - nombre de services divers créés - types de prestations commerciales - nombre de centres médicaux créés - nombre d'écoles créés - nombre d'emplois créés
		Formes d'intervention	- forme de régulation du tourisme - types de partenaire (public/privé) - type de service d'information - moyen de financement

			- niveau entente/ contestations
--	--	--	---------------------------------

2.3.3. La variable dépendante

La variable dépendante ici est le développement local. Elle est dite dépendante parce qu'elle dépend du comportement de la variable indépendante. Il est question ici de l'opérationnaliser en dégagant la corrélation qui existe entre elle et la variable indépendante. A cet effet il faut montrer que la valorisation des potentialités touristiques contribue au développement local à Bafang. Au regard de sa complexité, l'opérationnalisation de cette variable se doit de mettre en relief les contours du développement local.

Tableau 7: Opérationnalisation de la variable dépendante : développement local

Concept	Dimensions	Composantes	Indicateurs
Développement local	Economique	Le revenu	-nombre d'emplois -types d'emplois -Accroissement de la recette municipale -Accroissement du pouvoir d'achat
		L'équipement	-Nombre de km de routes bitumées -Nombre et types d'hôtels -Nombre et types de restaurants -catégorie de marchés -Types de Banques -création d'équipements de gestion
		Activités économiques	-Types d'activités -Types d'échanges -Taux d'échanges
	Socioculturelle	Amélioration des conditions de vie	-Nombre de points d'eau potable -Taille du réseau électrique -Nombre de centres de santé -Nombre d'hôpitaux -types d'hôpitaux
		Education	-Le taux d'alphabétisation -Le nombre d'établissements de formation -nombre de centres de formation des guides
		Croyance	-Appartenance religieuse -nombre d'églises
	politique	décentralisation	-niveau de contribution des citoyens aux prises de décisions publiques locales -Le taux d'inscription sur les listes électorales -Nombre de projets initiés par la population -Types d'acteurs locaux -Niveau de gestion des affaires publiques

	Environnementale	Aménagement de l'espace	-Nombre d'initiatives en matière de protection de l'environnement -La superficie du couvert végétal -Nombre d'espaces verts aménagés -Nombre de sites touristiques naturels
	Sécuritaire	Qualité de l'infrastructure	-Types de matériaux de construction -Degré d'entretien du bâti
		Stratégie sécuritaire	-Type de service de sécurité -L'effectif du personnel -La distance entre les services de sécurité les sites touristiques
	Spatiale	Structure de l'espace	- types de voies d'accès des sites -Densité de la population -Structure des sites -Organisation des sites -structure des activités autour du site -mode d'occupation de l'espace

2.4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La réalisation de tout travail scientifique se doit d'être faite sur la base d'une méthodologie, en tant qu'ensemble des méthodes et techniques pour parvenir à des résultats. Elle présente la démarche scientifique à utiliser afin d'obtenir les résultats escomptés. Il revient donc dans cette partie de montrer de manière claire la ficelle qui a conduit ce travail jusqu'à l'obtention des résultats. Elle se fait en trois phases : d'abord, la collecte des données secondaires, ensuite, la collecte des données primaires, et enfin le traitement et l'analyse de ces données.

2.4.1. Démarche scientifique : démarche hypothético déductive

Cette approche qui a été mise sur pied par le philosophe et mathématicien allemand Leibniz (1646-1716) s'appuie sur le fait qu'un raisonnement est appliqué à partir d'une ou de plusieurs hypothèses. Ainsi dans cette démarche il est question de dégager des hypothèses préalables sur un problème posé ; puis tout au long du travail les vérifier afin de les confirmer ou infirmer à la fin, après analyse des résultats. Notre travail s'inscrit dans cette démarche méthodologique. Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la valorisation des potentialités touristiques des arrondissements de Bafang et Bana contribueront fortement au développement des dites arrondissements.

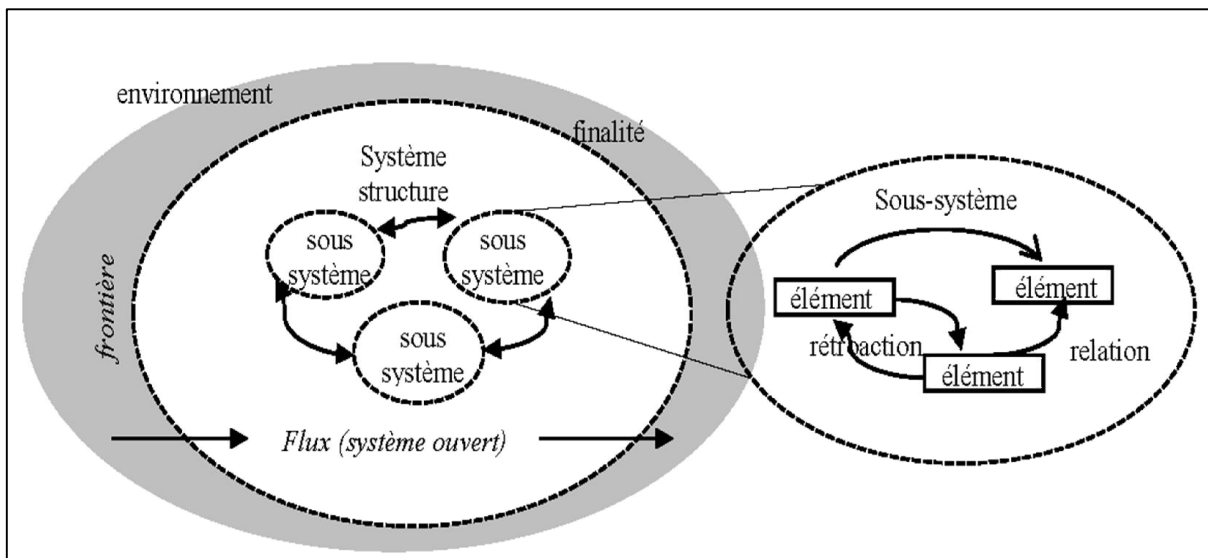
Tableau 8 : Synthèse de la démarche hypothético-déductive

Les grandes étapes de la démarche hypothético-déductive
Emettre une ou plusieurs hypothèses
Prévoir pour chacune d'elles les conséquences observables
Tester chacune des hypothèses

Expérimentation	1- Conception du protocole expérimental 2- Réalisation pratique 3- Recueil des résultats (mesures) 4- Analyse et interprétation des résultats	
Confrontation	Résultats conformes aux prévisions	Résultats non conformes aux prévisions
	Hypothèse validée	Hypothèse rejetée
La validation ou le rejet des hypothèses ne se fait qu'à un certain seuil (% d'acceptation ou de rejet).		

2.4.2. Approche : approche systémique

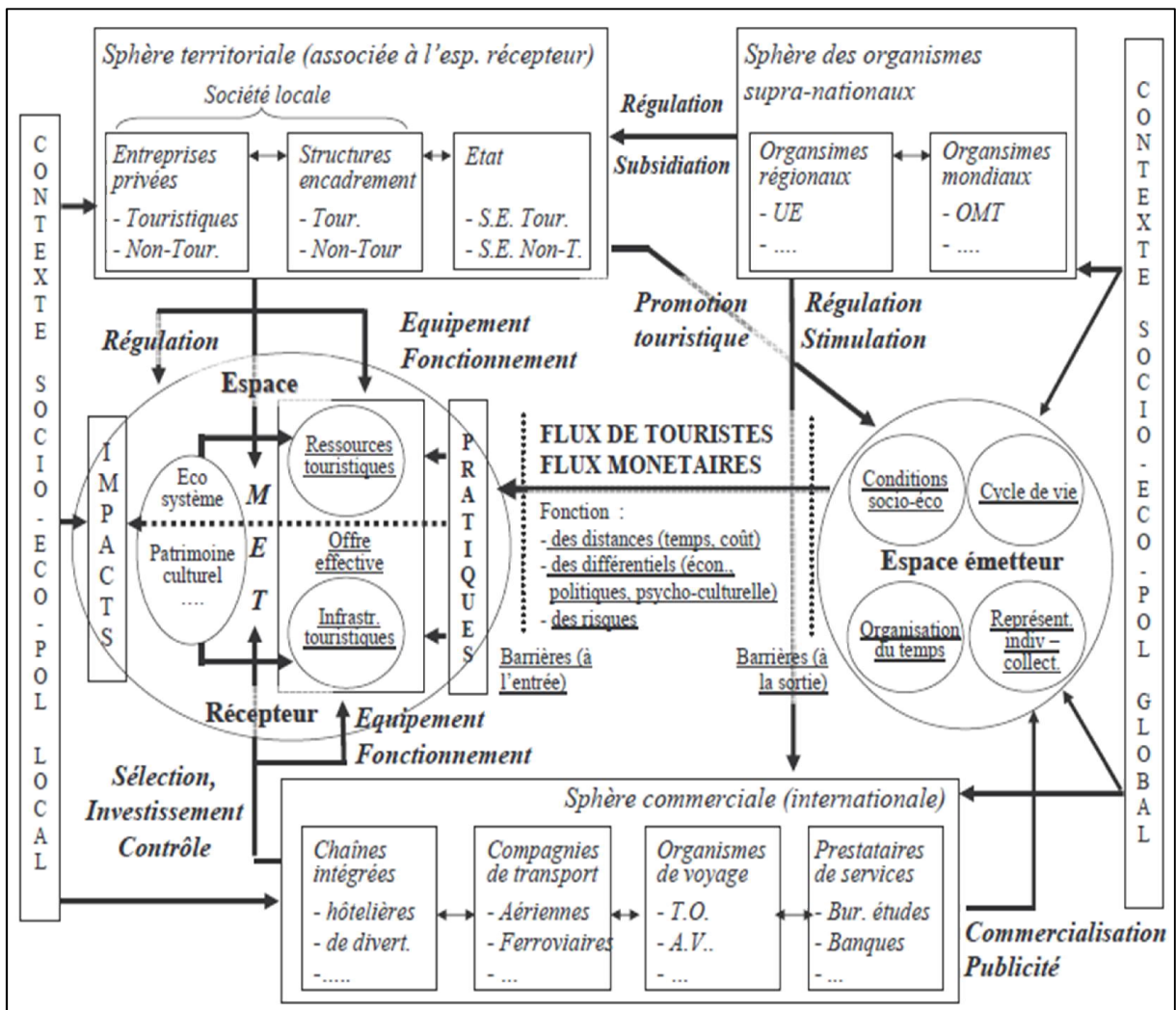
Cette approche est développée par plusieurs auteurs et tous montrent l'interconnexion et la dépendance des éléments dans un espace. C'est une approche qui montre que dans un espace les éléments s'influencent les uns les autres. L'approche systémique est nécessaire pour comprendre la complexité des phénomènes dans un espace. L'objet de cette approche est de mettre en œuvre un système de représentation permettant de saisir la complexité de l'analyse des interrelations entre les éléments d'un territoire de manière appropriée. Dans le cadre de ce travail nous allons utiliser l'approche systémique d'après M. Menozzi. Selon cet auteur, cette approche part du principe selon lequel les éléments ne sont pas isolés dans l'espace. Ils entretiennent entre eux des relations d'interdépendance. Cette approche nous semble très appropriée aux études sur le tourisme. Car c'est une activité qui fonctionne en système et a été bien illustrée par la modélisation du système touristique élaborée par Moigne (1990). Cette modélisation explique la complexité de l'approche systémique (figure 4). Les éléments s'influencent dans le système. Globalement le système comporte des entrées, les processus et des sorties ou résultats. L'apport des acteurs en fonction des influences favorise une influence réciproque dans le processus de développement. Notre sujet met en relation de nombreuses activités dans un espace, plusieurs types d'acteurs tant étatiques que privés et des différentes activités naissantes du tourisme ou favorisant/influençant le tourisme. Pour une bonne compréhension du phénomène étudié nous devons travailler dans un système. Car tous les éléments s'influencent réciproquement dans un espace. Dans ce sujet nous évoluerons par l'analyse des influences réciproques.



Source : Le Moigne, J.L., 1990, La modélisation des systèmes complexes, Paris : Dunod.

Figure 4: approche systémique.

Cette approche bien adaptée à l'étude des phénomènes géographiques est encore plus appropriée pour une étude des activités touristiques. Le tourisme en lui-même constitue un système au regard de sa dimension plurielle. La pratique de l'activité en lui-même est un système complexe. Il crée un jeu d'interrelation entre les acteurs qui s'influencent les uns les autres dans des espaces variés (figure 5). Au cœur du même espace le même phénomène se manifeste avec des sous-systèmes.



Source : (Google. www.unwto.org consulté le 22 avril 2015).

Figure 5: système touristique.

2.4.3. Méthode de collecte des données

La collecte de données n'est certes pas toujours chose aisée mais incontournable dans la recherche en géographie. Pour ce travail nous aurons à faire à deux types de données : les données secondaires et les données primaires.

2.4.3.1. Données secondaires

Toute recherche débute par la collecte des données secondaires. Elle consiste à la recherche documentaire c'est-à-dire la consultation des écrits (documents généraux et spécifiques) antérieure sur le sujet. Pour cela nous nous sommes rendus dans les lieux suivants :

- Les bibliothèques : la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de Yaoundé ; la bibliothèque des Masters à l'Université de Yaoundé I où nous avons consulté les mémoires et le HDR de Lieugong M., la bibliothèque du Ministère du Tourisme et des Loisirs (MITOUR), la bibliothèque du Ministère de l'Administration Territoriale, la bibliothèque de la faculté des Lettres de l'Université de Dschang et celle de Douala, la bibliothèque du Département de Géographie de l'Université de Yaoundé I, le Centre de documentation de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), la bibliothèque du Centre Culturel Français de Yaoundé. Nous avons consulté

ici les travaux de Jean Marie Pigui, 1981 ; la thèse de Nicola Mainet, 1982 ; La bibliothèque du Centre National de l'Éducation du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI). Nous avons consultés les ouvrages, les articles de revue et de journaux, les rapports d'activités ou de séminaires, les thèses, les mémoires.

- La recherche sur le web dans les sites du MITOUR, de l'OMT où nous avons pu consulter les rapports d'activités de 1995 à 2007, les deux articles de Mesmin Tchindjang et Al (2003 et 2006). Plusieurs données web graphiques ont également fait l'objet de notre consultation.
- Les documents iconographiques : nous avons pu obtenir à la mairie de la commune d'arrondissement de Bafang quelques documents cartographiques. Nous nous sommes également rapprocher auprès de la délégation régionale du tourisme de l'ouest et de la délégation départementale où nous avons obtenus les cartes des sites touristiques et les carte de quelques potentialités touristiques à valoriser.

Notons que ceci n'est qu'une moindre partie de la documentation que nous avons pu consulter sur les sites suscités.

2.4.3.2. Données primaires

Les données primaires constituent la base des informations que nous avons collectées sur le terrain, c'est dans ce sens qu'elles occupent une place de choix dans notre étude. Dans cette recherche le premier point sur le terrain était la prise de contact, observation ou l'imprégnation de la zone d'étude.

2.4.3.2.1. Descente exploratoire et observation directe.

« *L'observation a un statut privilégié en géographie, de fait de la position volontiers empirique des géographes et de leur attachement traditionnel au monde matériel et donc à ce qui est perceptible par les sens* » (Staszak 2003). Pour la validation de notre sujet nous avons fait une descente exploratoire en vue de prendre la mesure du terrain et vérifier la faisabilité de notre sujet. Cette descente s'est faite à la première quinzaine du mois de Mars 2015. Elle nous a permis de nous familiariser avec notre terrain. Elle a aussi permis de comparer certaines données secondaires avec certaines réalités du terrain. Durant cette phase nous avons rencontré le délégué départemental du tourisme du Haut-Nkam et quelques personnes ressources qui nous ont fait part de quelques problèmes liés au tourisme dans le département et plus précisément dans les arrondissements de Bafang et Bana.

2.4.3.2.2. Enquêtes de terrain

Une pré-enquête a d'abord été faite en date du 12 au 22 août 2015. Durant cette phase nous avons testé un questionnaire préétabli sur un échantillon très réduit de la population. Cette descente nous a permis d'examiner superficiellement notre problème de recherche, d'amender certains hiatus. Elle a aussi augmenté notre connaissance de la zone d'étude et nous assuré de la faisabilité de notre travail.

Les premières enquêtes ont été menées en décembre 2015 pour avoir les avis des acteurs sur la question. Par la suite, nous nous sommes rendu sur le terrain en mars 2016 pour finaliser notre enquête et combler certains manquements de la descente de décembre. Pour ce fait, il nous a fallu les autorisations des sous-préfets (Annexe 2).

Les enquêtes par questionnaires d'enquête ont été menées auprès de la population cible ou population a étudié. Elle est constituée des habitants des arrondissements de Bafang et Bana. L'enquête a été réservée aux ménages et plus précisément aux chefs de ménages ou à la femme de maison, le cas échéant ou encore à un fils âgé de plus de 20 ans. De ce fait, il est résulté des questionnaires des paramètres quantifiables, précis, afin de mieux appréhender le

résultat de la mise en valeur des potentialités touristiques dans notre zone d'étude et son impact sur le développement local. Grâce aux enquêtes, plusieurs sites non identifiés ont été fichés.

L'enquête générale est menée près de la population ciblée. Elle constitue tous les acteurs qui interviennent dans cette étude. Elle est formée des résidents ou habitants de Bafang et Bana, des chefs traditionnels, des élites, des promoteurs des activités touristiques, des opérateurs économiques (promoteurs d'infrastructures d'hébergement), des différentes délégations départementales et des experts en matière de développement local.

2.4.4. Types d'enquêtes

Nous avons utilisé comme technique d'enquête le sondage. Pour cela, nous avons utilisé les questionnaires pour la population cible et les guides d'entretien pour des personnes ressources.

2.4.4.1. Guide d'entretien

Il est conçu pour enquêter les personnes ressources, les experts de la question du tourisme et du développement local. Cette rubrique nous a permis d'interroger les personnes susceptibles de nous apporter les informations fiables sur notre sujet (personnes ressources). Il permet aussi de caractériser l'action des acteurs du tourisme et du développement local de Bafang et Bana. Nous avons pour cela interrogé les acteurs majeurs sur leurs apports, les difficultés rencontrées, les moyens et stratégies à mettre en place pour la valorisation du potentiel touristique de leur localité pour le développement local. Nous avons opté pour un entretien dit semi-directif. Les questions étaient préalablement bien élaborées concernant les différentes parties de notre travail. Le guide d'entretien était adressé au délégué départemental du tourisme du Haut-Nkam, aux opérateurs économiques, autorités traditionnelles et administratives, en occurrence les sous-préfets des arrondissements de Bana et de Bafang, les autorités municipales, aux promoteurs des structures hôtelières et restaurants.

Tableau 9: Distribution des enquêtés par guide d'entretien

Sondage	Personnes ressources							Total
	Délégué départemental du tourisme	Autres délégués	Cadres municipaux	Autorités traditionnelles	Promoteurs d'hôtels et de restaurants	Artisans	Sous-préfets	
Effectif	1	5	2	4	5	2	2	21

Source : enquête de terrain août 2015

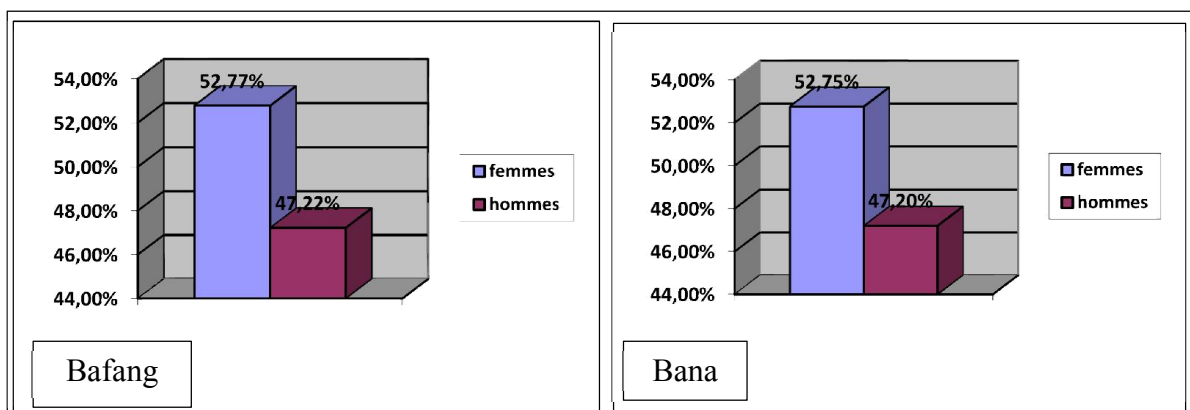
Tableau 10: Présentation des objectifs recherchés chez différentes structures et personnes ressources

STRUCTURES VISITÉES	PERSONNES RESSOURCES	OBJECTIFS
DD MINTOUL	Délégué	Avoir un aperçu de l'état du tourisme local Prendre les apports et les difficultés que rencontre la délégation dans son action sur le terrain.
Chefferies traditionnelles	Chef Bafang	Comprendre les différents axes du tourisme culturel. Chercher comment prendre en compte les aspects culturels de la localité pour la valorisation du tourisme et ce qui pose problème à leurs mises en valeur. Avoir leurs apports sur les modes de valorisation et de développement du tourisme culturel
	Chef Bana	
	Chef Batcha	
	Chef Baboutcheu-Ngaleu et Baboutcha-Nitcheu	
Mairie	Maire	Comprendre la part de la commune (en tant que premier acteur du développement local) dans le développement du tourisme local, Les actions menées, les projets de développement touristique, et les obstacles à la valorisation.
Hôtels et Restaurants	promoteurs	Comprendre l'état de fonctionnement de leur structure et le rythme de visite en fonction des périodes.
Sous- préfecture, gendarmerie et commissariat	Sous-préfet	L'obtention de l'autorisation de recherche sur le terrain. L'état juridique et sécuritaire de la localité.
Délégation régionale du tourisme	Délégué	Prendre connaissance de l'état du tourisme à l'ouest et les difficultés rencontrées.
DD du MINFOF	Délégué	Avoir une idée de la gestion de la forêt et la faune et le développement des airs protégés.
DD du MINADER	Délégué	Comprendre les stratégies mises en œuvre pour améliorer le cadre de vie et le développement de l'agriculture en milieu rural
DD du MINEPN	Délégué	Comprendre les moyens mis en œuvre pour la protection de l'environnement et la création des espaces verts.
DD du MINEPAT	Délégué	Prendre à mesure des stratégies nationales et locales de l'aménagement du territoire en synergie avec les autorités en charge du tourisme.

Source : enquête de terrain Août 2015

2.4.4.2. Enquête par questionnaire /Technique d'échantillonnage

Enquête par questionnaire est présentée dans II.4.2.2. Dans le cadre de cette étude, notre enquête s'est portée sur les ménages. La population des arrondissements de Bafang et Bana comptent 8582 ménages pour une population de 40075 habitants; soit 6406 ménages pour une population de 29821 habitants pour Bafang et 2167 ménage à Bana pour une population de 10254 habitants. Ces communes de Bana et Bafang ont respectivement 5410 femmes /4844 hommes et 15738 femmes / 14083 hommes. Pour une superficie de 80Km², Bafang a une densité de 506 habitants/Km² ; Bana plus vaste (131Km²) est par contre moins densément peuplé soit 78 habitants/Km² (3^{ème} RGPH 2005). Pour un taux de couverture de 100%, notre enquête sera menée dans les 7 et 5 groupements que compte respectivement les arrondissements de Bafang et Bana.



Source : BUCREP, 2010

Figure 6: répartition des populations par sexe dans les communes de Bafang et Bana

La population de notre zone d'étude étant légèrement hétérogène (en prenant en compte les secteurs d'activité) nous allons posséder à un échantillonnage aléatoire simple. Pour déterminer l'échantillon représentatif, nous avons utilisé la formule de l'échantillonnage adoptée par l'institut statistique du Canada (2003) dans méthodes et pratiques d'échantillonnage. Elle stipule que : pour calculer un échantillonnage bien représentatif dans une population mère, on va sur la base des Hypothèses suivantes :

- l'échantillon sera représentatif si la proportion de la population réelle est à 10% de la proportion de la population estimée, compte tenu des résultats de l'échantillon, c'est-à-dire que la marge d'erreur nécessaire, $e = 0,10$ dont 10%;
- l'échantillon est représentatif à 95 % dans les estimations de l'enquête (c.-à-d. qu'il y aurait seulement une chance sur 20 d'obtenir un échantillon qui donne une estimation hors de l'étendue $\hat{P} = 0,10$, donc $z = 1,96$);
- un taux de réponse de 95% environ est prévu c'est-à-dire que $r = 95$
- étant donné qu'il n'y a pas d'estimation de \hat{P} disponible, le degré de satisfaction est donc supposé être $\hat{P} = 0,5$

A travers ce qui précède nous pouvons calculer la taille de l'échantillon nécessaire :

- Echantillon initial n1

$$n1 = \frac{Z^2 P(1 - P)}{e^2}$$

:

$$AN n1 = \frac{(1.96)^2(0.50(1 - 0.50))}{(0.10)^2} = 96$$

- L'ajustement de l'échantillon n2

$$n2 = n1 \frac{N}{N + n1}$$

$$AN n2 : 96 \frac{8582}{8582 + 96}$$

$$N2 = 95$$

- Détermination de la taille finale de l'échantillonnage n3

$$N3 = \frac{n3}{r}$$

:

$$AN N3 = \frac{95}{0.95}$$

$$N3 = 100$$

Pour un taux de réponse d'au moins 95% nous avons eu un échantillon représentatif d'après la méthode de l'institut de statistique du canada. A la fin nous allons tirer un échantillonnage aléatoire simple de 100 dans 8582 ménages pour ce niveau de représentation et une marge d'erreur de 0.10 soit 10%. L'échantillon est alors significatif à 1,16% si on prend le rapport de représentativité de 100 dans 8582.

Compte tenu de l'inégale répartition de la population dans les groupements, il est impératif d'échantillonner pour une représentation proportionnelle.

Tableau 11: répartition proportionnelle des questionnaires dans les groupements.

Arrondissement	Groupements	Total de ménages	Nombres de ménage enquêté	Fréquences (%)	Pas
	Bafang ville	4497	52	52	50
	Baboné	265	3	3	53
	Baboutcha Nitcheu	308	3	4	51
	Baboutcheu	348	4	4	49

BAFANG 6406 ménages 74 questionnaires	Ngaleu				
	Bafang rural	538	6	6	49
	Bankondji	298	4	4	49
	Bassap	152	2	2	50
BANA 2176 ménages 26 questionnaires	Bana ville	597	7	6	50
	Bakassa	421	5	5	52
	Bana rural	815	10	9	51
	Bandoumkassa	167	2	2	55
	Batcha	176	2	3	35
Total		8582	100	100	50

Source : Enquête de terrain, décembre 2015 et données du 3^{ème} RGPH 2005

Notre questionnaire a été administré sans discrimination (sexe ; secteur d'activité) aucune, le seul critère celui du choix du chef de famille ou d'un enfant de plus de 20ans le représentant. Cet exercice a eu lieu du 21 au 28 décembre 2015. En fonction des disponibilités et le temps, des questionnaires sont allés d'un enquête à un autre. Nous les avons administrés nous-même pour éviter les pertes et les mauvaises compréhensions.

2.4.5. Traitement et analyse de données

Exercice laborieux, le traitement et analyse de données nécessitent une action manuelle et informatique pour faciliter la tâche. Cette phase consiste de dépouiller les données recueillies du terrain, les traitées et les analysées.

Le traitement manuel a consisté à ranger les questionnaires en les numéroter. Il consiste aussi au dépouillement des entretiens, l'analyse et l'interprétation des recherches documentaires. Le traitement informatique ou numérique s'est fait à l'aide des logiciels de traitement de texte tels que Word 2013, mais également des logiciels ou tableurs de calcul qui sont Excel 2013, SPSS 21 (Statistical Package for Social Sciences) et le logiciel MACTOR.

2.4.5.1. Le traitement statistique

Ici nous avons utilisé le logiciel SPSS 21. Ce logiciel nous a permis de monter d'abord notre masque de saisi. Cette opération consiste à ouvrir une page sur SPSS dans laquelle on intègre toutes les variables des questionnaires administrés. Elle suit un ordre bien établi. Par la suite nous avons intégré les données obtenues sur le terrain en suivant l'ordre croissant des questionnaires. Enfin nous avons généré de cette base de données des tableaux statistiques et graphiques obtenus des différents tests. Le logiciel Excel et Word nous ont permis de corriger les différents graphiques obtenus par les statistiques de SPSS. Certaines données ont été croisées dans SPSS au besoin, pour générer les tableaux croisés et des matrices d'interdépendances.

2.4.5.2. Le traitement cartographique

La carte permet de résumer et de représenter une quantité d'informations importantes. Elle est l'outil de prédilection du géographe. Depuis la naissance de la discipline le géographe se distingue par sa capacité à localiser les phénomènes dans un espace d'où la cartographie. Dans le cadre de ce travail, pour la réalisation de nos cartes nous avons utilisé les logiciels suivant : adobe Illustrator CS5, Arc Gis 10.1 et Philcarto 2.3.1. Tous les trois logiciels sont les logiciels de cartographie. Adobe Illustrator est fondamental pour la saisie graphique et la vectorisation. Il nous a permis de numériser nos cartes. Par la suite elles ont été rentées dans Philcarto pour une meilleure implantation des phénomènes. Pour plus de précision et de souci performant, nous avons sollicités Arc Gis. Ces logiciels nous ont aidés dans la spatialisation de notre zone d'étude et la représentation des éléments dans la carte. Après avoir relevé les coordonnées GPS des différents éléments sur le terrain, nous les avons transposés sur un fond de carte obtenus sur la base de données de l'INC. Le choix des couleurs et des figures sont fait sous la base des canons de la discipline.

2.4.5.3. Le traitement photographique

Ce traitement préalable permet de corriger certaines imperfections liées à l'ombrage et la lumière. Les photos prises lors de la phase de l'enquête de terrain n'ont pas été toutes bonnes. C'est ainsi qu'un traitement était nécessaire. Il est également question de compresser les photos lourdes. Ce travail n'a été possible qu'à l'aide des logiciels Microsoft Office Picture Manager et le logiciel adobe Photoshop CS5.

2.5. Les difficultés rencontrées

Ce travail de recherche s'est fait avec des difficultés de plusieurs ordres : la première est liée à l'accès à la documentation ; deuxièmement nous avons les difficultés liées au caractère réfractaire des enquêtés, la troisième est l'accès aux informations dans les structures locales de Bafang et Bana et les difficultés d'ordres financiers.

2.5.1. Les difficultés liées au l'accès à la documentation

Ici il s'agit l'insuffisance des documents susceptibles de nous aider dans notre recherche. Surtout dans la compréhension du thème. Ceci nous a freinés dans le respect scrupuleux de notre chronogramme de recherche.

Pour ce qui est de la documentation sur le tourisme local, il n'existait pratiquement pas de document. La très pauvre documentation des bibliothèques municipales quand bien même elles existent. La documentation sur le développement local à Bafang et Bana était très faible et très obsolète pour celle qui existait. Concernant les données sur le tourisme, la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam, jeune de 3 années, n'a ni bibliothèque, ni documentation dans le domaine. Elle souffre d'une véritable carence de données ce qui ne facilite pas la recherche dans le domaine.

2.5.2. Les difficultés liées à la conduite réfractaire des enquêtés

Cette difficulté relativement présente lors de la recherche de terrain n'as pas fait exception chez nous. Ceci dans la mesure où plusieurs chez de famille ont refusé de remplir le

questionnaire. Les raisons avancées sont plurielles : la première et la plus récurrente est la méfiance. Ils nous considèrent comme des espions de la commune dans un recensement qui leur sera préjudiciable après. La seconde est liée au manque d'intérêt accordé : manque de temps... la troisième est d'ordre financier : demande d'une rémunération (motivation) après le remplissage de du questionnaire.

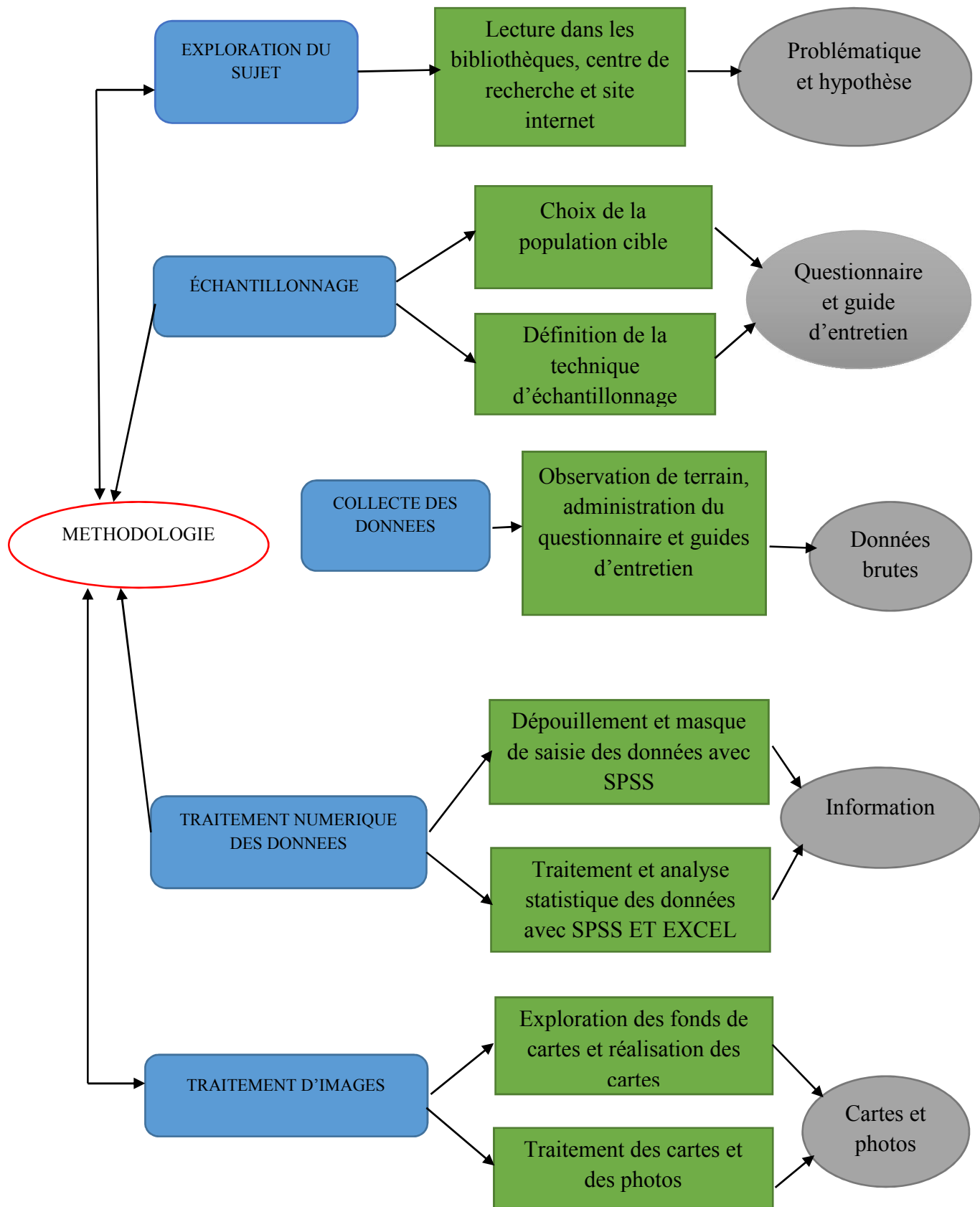
2.5.3. Les difficultés liées à l'accès aux informations dans les structures locales et d'ordres financiers

L'obtention des informations dans les structures locales n'a pas été facile, malgré le respect des normes : présence d'une autorisation du sous-préfet. La disponibilité et la conduite dans les services sollicités ont été les difficultés les plus récurrentes. Dans certaines structures le seul personnel présent n'est toujours pas disposé à nous recevoir sous prétexte qu'il a trop de travail à faire. Dans les structures hôtelières le problème de disponibilité et d'accès à la documentation est revenu à plusieurs reprises.

En ce qui concerne les difficultés d'ordre financier, elles renvoient au manque de moyen pour multiplier les descentes sur le terrain. On peut également noter ici la mobilité sur un terrain très vaste. Toute notre recherche étant sur notre propre compte, le financement est de plus en plus difficile au regard de la conjoncture actuelle et au niveau de l'étudiant que nous somme.

2.5.4. Les difficultés liées au temps imparti

Le temps de recherche à l'école normale est assez restreint compte tenu de différentes activités académiques. Nous pouvons noter entre autre les cours, les examens, le stage pratique. Tout ceci ne nous donne pas trop de temps pour se rendre sur le terrain.



Source : enquête de terrain 2015

Figure 7: schéma simplifié de la méthodologie de recherche.

**CHAPITRE 3 : ÉTAT DES LIEUX DES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES A
BAFANG ET BANA**

Le tourisme est une vieille activité au Cameroun. Les structures d'accueils : gites d'accueil ont été mis en place de manière inconsciente par les explorateurs tout au long de leurs itinéraires et plus les zones d'entrées et de sorties (Essonon E 2000. P9). Plusieurs de ces espaces sont devenus de nos jours de véritables pôles de développement du tourisme (Kribi, Limbe). L'immense potentiel reste inerte dans le reste du pays. Les potentialités de Bana et Bafang ne ferons pour autant pas objet d'étude précis. Ce n'est qu'en 2013 que sera créée la délégation départementale du tourisme dans le but de recenser les potentialités existantes, promouvoir et organiser le secteur. Dans ce chapitre, il sera question de présenter et d'analyser les potentialités touristiques que regorgent les arrondissements de Bafang et Bana.

3.1. POTENTIEL TOURISTIQUE NATUREL DE BAFANG ET BANA

Au regard des ressources naturelles que disposent les arrondissements de Bafang et Bana, il ne serait pas exagéré de dire que la nature a été très clément avec eux.

3.1.1. Le climat doux aux saisons multiples : un facteur touristique

Le climat est fondamental en matière de tourisme sur ce, le touriste est exigeant. L'image climatique joue un rôle de premier plan dans l'attrait touristique (Lozato Giotart 1989). Il permet de déterminer l'agrément⁸, la sécurité⁹ et le confort. Pour ce fait, plusieurs paramètres déterminent le climat d'une zone en occurrences : les précipitations, les températures, l'humidité relative, et la vitesse des vents et pressions saisonnières.

3.1.1.1. Les précipitations moyennement abondantes et températures élevées

Le département du Haut-Nkam dans lequel se situe Bafang et Bana appartient au domaine climatique du type équatorial de mousson de montagne ou plus précisément le climat caméronien d'altitude. Il est caractérisé par deux grandes saisons avec deux nuances. Une sèche qui va de fin novembre à la fin février. Elle dure pratiquement 3,5 mois et la saison pluvieuse qui s'étend sur 7,5 mois c'est-à-dire de fin mars à début novembre. Il comporte la transition de février à mars qui marque le passage de la saison sèche à la saison de pluie ; la transition de novembre qui marque l'inverse. La pluviométrie annuelle est d'environ 1900mm dans le Haut-Nkam. La température moyenne dans la localité est de 23°C avec une faible fluctuation. Elle oscille entre 18°C et 26°C et peut atteindre les minimums de 15 et 17°C à certain endroit à Bana notamment dans les montagnes. Dans l'ensemble c'est un climat doux et frais.

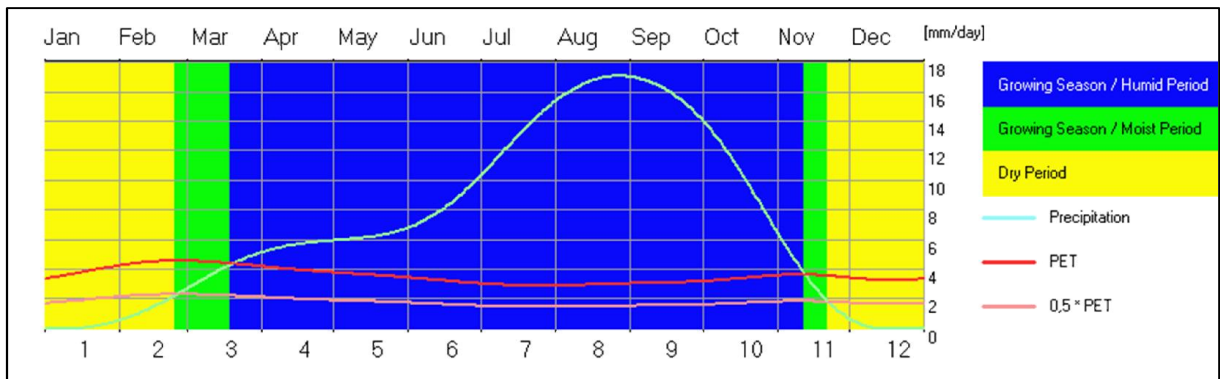
Tableau 12 : Données des températures et précipitations du Haut-Nkam

Mois	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D
P (en mm)	0	4.6	53.2	128.3	100.3	208.6	229.5	350.5	340.9	240.6	63.5	2.51
T (en °C)	24	23.9	23.4	22.8	22.1	22.5	22.4	22.1	23.1	22.8	23.5	23.9

Source : délégation départementale du ministère de la forêt et la faune du Haut-Nkam : Rapport annuel 2012.

⁸ L'agrément renvoi à la qualité de ce qui plaît, ici il s'agit de l'ensoleillement.

⁹ La sécurité ici renvoi à l'absence des pluies torrentielle et des vents tempêteux.



Source : Données FAO 2014

Figure 8 : Calendrier agricole de Bafang et Bana

3.1.2. Le sol et la végétation : un atout pour l'écotourisme

Tout comme la grande partie de la région de l'ouest, Bana et Bafang sont une portion du socle cristallin qui domine en grande partie le Cameroun. Bien qu'ayant beaucoup de choses en commun, les sols de Bana et Bafang seront présentés distinctement.

A Bafang, on trouve deux types de sols en permanence :

Les sols hydro-morphes notamment dans les Bas-fonds. Très souvent inondés d'eaux en saison de pluies, ces sols sont riches en matière organique et sont les zones par excellence des cultures maraichères.

En montagne ou sous les fangs de montagnes les sols sont ferrallitiques, argilo-limoneux. On retrouve par endroit des sols argilo-limoneux avec une cuirasse latéritique. La végétation est constituée de savanes arbustives et herbacées. Cette végétation naturelle est complétée par une variété de cultures (caféiers et palmiers à huile) dont la mise en valeur peut être favorable au développement de l'agrotourisme. A côté, il existe une diversité de maraichères et de vivriers. On rencontre par endroit dans les bas-fonds une forêt de Bambou raphia. La grande partie de cette forêt garde sa verdure tout au long de l'année. Ceci à cause de la permanence de l'eau ou de l'humidité dans le marécage.

L'arrondissement de Bana de son côté présente trois types de sols dominant :

La majorité des terres de Bana sont constituées de sols ferrallitiques rouges principalement localisés sur les versants des collines. Ce sont des sols très pauvres et non propice à l'agriculture.

Dans les plaines et les vallées (zone située entre deux collines), les sols sont de couleur noirâtre qui dénote de leurs caractères fertiles : ce sont des sols alluvionnaires. Avec les fortes pluies l'érosion est accélérée sur le versant des montagnes ; les alluvions sont transportées jusqu'à dans les vallées.

Enfin les sols hydro-morphes, on les retrouve le long des cours d'eau de la localité. Ce qui fait leur particularité, est leur richesse en matière organique. Ce sont des espaces trop convoités. La végétation de Bana est dominée par une forêt naturelle dans les basses altitudes de Batcha. Celle-ci est une forêt marécageuse d'où la particularité de la flore et la faune. Mais toute la localité est dominée par une forêt artificielle constituée d'eucalyptus. Cette végétation de haute terre constitue un moyen efficace pour la protection des montagnes contre l'érosion. Le relief de la région démontre à suffisance la forte présence de cette végétation.

Tout comme le paysage en général, la végétation de façon particulière contribue à la beauté du site (N'Dri. G 2001). L'étagement de la végétation dans les collines de Bana traduit les variabilités climatiques de chaque strate du piedmont vers le sommet. La beauté de ces arbres peut attirer les touristes et cette végétation peut valoriser le développement de l'écotourisme.

3.1.3. Un relief de colline aux paysages pittoresques

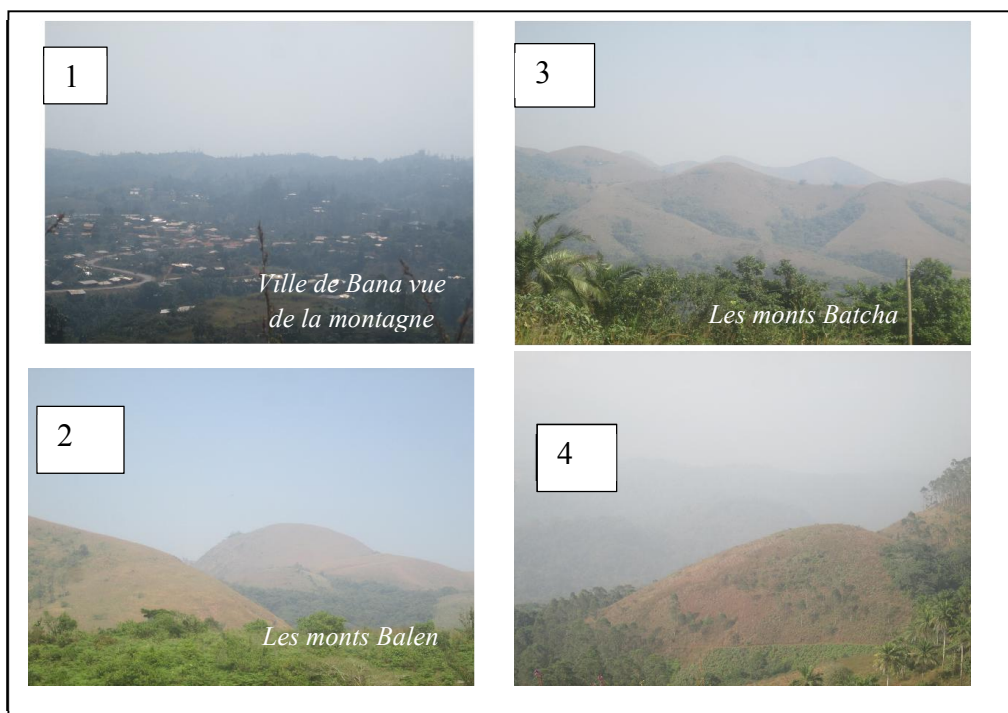
La constitution physique accidentée et variée du paysage de Bana et Bafang reflète tout naturellement la morphologie de la région de l'ouest dans sa globalité. Ce relief se présente en plusieurs entités distinctement dans les deux territoires.

La topographie du département dans lequel se trouve Bafang et Bana présente un paysage plus diversifié et très séduisant et attractif avec des chaînes de montagne et des falaises abruptes :

Nous retrouvons des chaînes montagneuses du nord-ouest et au nord de Bana, de Badoumla à Bakotcha et culmine au col de Bana situé à 1700 m d'altitude. Cette altitude dépasse 1987 m dans la poursuite de la chaîne de montagne au niveau du mont Batcha (figure 8). La succession de collines fait ressortir un paysage exceptionnel sous forme d'alvéole « paysage en Alvéole » (photo3, planche 1). Ces haut-plateaux donnent une certaine humidité et une température plus tempérée ce qui est un fort atout pour les touristes étrangers (occidentaux). A quelques 300 mètres de la falaise de Bana le relief offre une vue panoramique de toute la ville de Bana (photo1, planche 1).

On observe un escarpement au niveau de l'aval des collines qui forme des vallées et des plaines dont la plaine de Bakotcha. Cet espace accumule l'essentiel des surfaces cultivables. L'arrondissement de Bafang est situé sur un relief de montagne. C'est un territoire relativement calme dans les périphéries. On y note des collines séparées par des vallées et des talwegs étroits relativement profonds.

Planche photographique 1: Paysage panoramique des arrondissements Bafang et Bana



Source : C. Djomdju (décembre 2015)

Les photos ci-dessus présentent l'ensemble paysager de Bafang et Bana.

- La photo 1 présente la ville de Bana dans la vallée entourée d'un ensemble de colline. Ce relief de montagne n'est pas facile à l'aménagement ce qui justifie le caractère méandré des voies de communications. Cette forme présente une vue panoramique de toute la ville.
- Les photos 2 et 4 présentent le mont Balen à Bafang. C'est un site qui fait l'objet d'un projet d'aménagement conjoint entre la commune de Bafang et la délégation départementale du tourisme. Très bon site de repos et de trekking dans la nature paisible. La température est très favorable.
- La photo 3 présente le relief en alvéole des monts Batcha à Bana. Sommet constitué de grand massif rocheux et regorgeant plusieurs espèces animales. Site en projet d'aménagement pour le tourisme sportif et le camping.

Bafang et Bana constituent alors un ensemble de reliefs pittoresques présentant des collines qui cumulent plus de 2080m. Cette topographie donne alors naissance à un relief très contrasté.

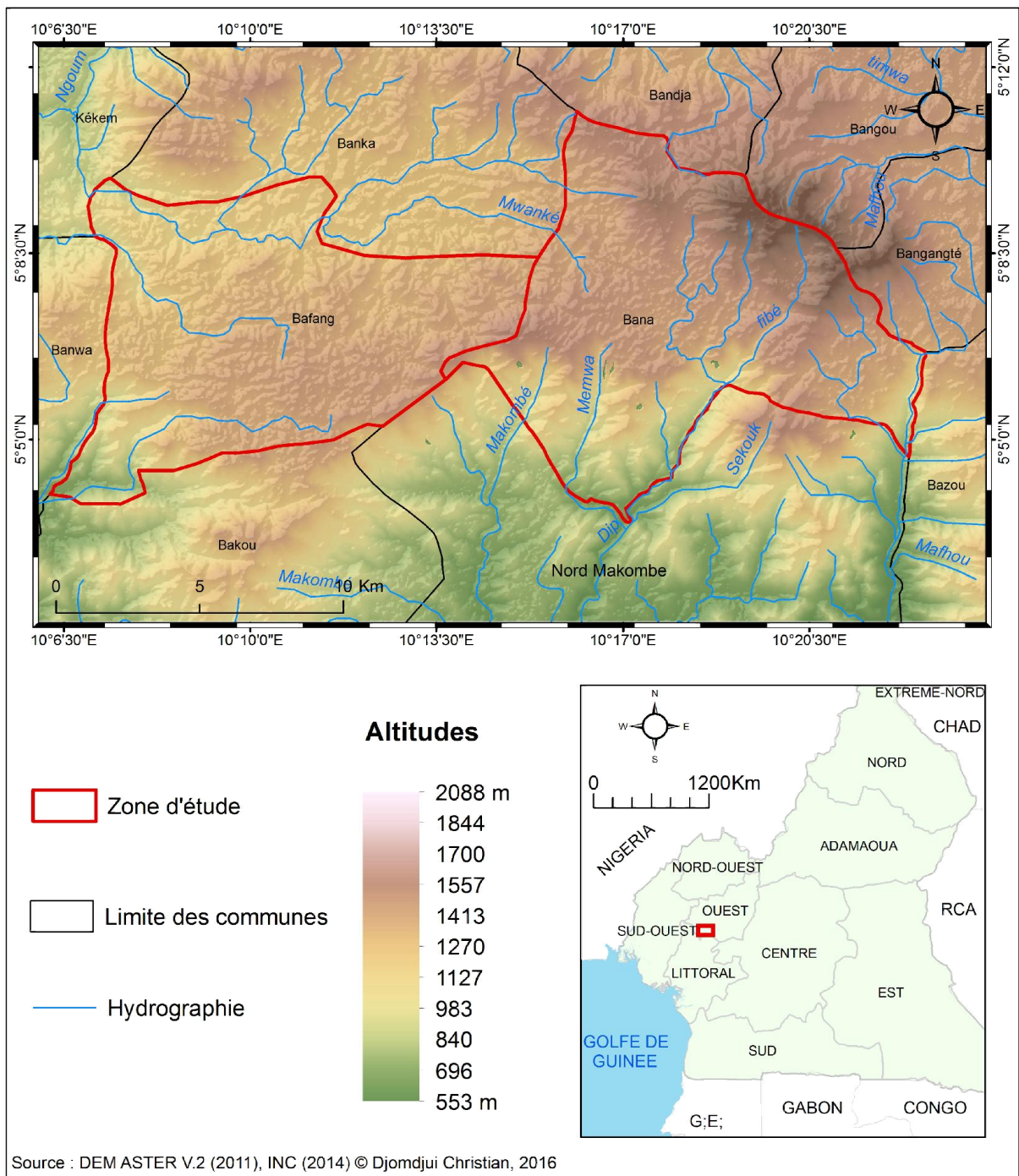


Figure 9: topographie de Bafang et Bana

3.1.4. Une hydrographie dense aux chutes captivantes

Ces deux arrondissements sont couverts d'une importante ressource en eau (Hydrome). La région a en son sein plusieurs cours d'eau. Les plus intéressants sont le Chimedeu, le Pa'achi à Bana. A Bafang il existe deux cours d'eau principaux dont le régime est régulier : « shidjianga » au nord de la ville prend sa source à Banka. Le long de son écoulement, il encaisse « shimenkeu ». Nous avons au sud « shilieusseau » qui est baptisé de lieusseau à partir du lycée classique de Bafang. Ces affluents sont « shimani », « shiséko » et « mouankeu » ; lui-même est un affluent du « Ngoum ». Le sens d'écoulement est d'est à l'ouest à cause de la morphologie du relief. Il est très accidenté et par conséquent donne naissance aux cascades qui au niveau des cours d'eau forme des chutes. Le site de cascade de

Bafang correspond à une falaise d'un peu plus de 40 mètres où le cours d'eau « shilieusseu » se transforme en chute de la Mouankeu. Le même scénario est observé à Batcha à environ 7 km de Bana ville. La falaise de Batcha donne naissance à la chute de Fibé. La chute de la Mouankeu située à 2 km de la ville de Bafang est depuis quelques décennies un site d'intérêt touristique à l'ouest. (Planche photographique 2)

Planche photographique 2: Chute et cascade sujet au développement touristique



Source : C. Djomdjui (décembre 2015)

La photo 5 présente la chute de la mouankeu à Bafang (40m) et la photo 6 la cascade de Fibé à Batcha.

Comme nous observons la chute de la Mouankeu à deux bras, elle est le résultat de deux cours d'eau la Lambwè et la Mouankeu. Le point où tombe ces cours d'eau est appelé « Keu ». Cette appellation signifie selon certains notables un serpent qui serait là pour la protection du village. Les deux bras sont séparés par un rocher. Cette chute propose un cadre fabuleux, un très beau paysage. La cascade de Fibé est située sur le fleuve Fibé à quelques kilomètres des montagnes de Batcha. Ce cours d'eau sort de la montagne et se forme en cascade sur le flanc de la montagne. Elle offre un paysage féerique, avec une forêt galerie qui jonche tout son parcours. Elle est constituée de broussailles enchevêtrées, d'où les grands arbres occupent tout le long de la cascade sur plus de 200m. De cet espace naît un micro climat très agréable favorable au repos paisible. Le régime permanent de ces cours d'eau et par conséquent des chutes donne à ces espaces une végétation toujours dense et verdoyante.

Tableau 13 : Potentialités touristiques naturelles de Bafang et Bana

Nom du site	localisation	arrondissement	caractéristiques	Types de tourisme possible	observation
Chute de la Mouankeu	Situé à 2km de Bafang ville entrée	Bafang	Sites d'intérêt touristique. Hauteur 40m	écotourisme	Zone très peu aménagée. Fait déjà l'objet d'une faible visite.

					Visite payante (entre 200 et 1000frs)
La cascade de Fibé	Bana a 2km de Batcha	Bana	Site d'intérêt touristique. Situé sur une pente de plus de 10%	écotourisme	Site de valeur exceptionnelle
Foret Galerie	Bana autour de la cascade de Fibé	Bana	Site d'intérêt touristique tout le long de la Fibé	écotourisme	Site de détente
Colline herbeuse	Bafang	Bafang	Site d'intérêt touristique. Plus de 1300m d'hauteur	Tourisme de montagne	Site de valeur touristique. Zone de repos
Grottes	Bafang chefferie	Bafang	Site d'intérêt touristique	écotourisme	Site de valeur exceptionnelle. Pratique du trekking
Mont Balen	Situé à Baboutcha-nitcheu	Bafang	Site d'intérêt touristique. la hauteur est plus de 1400 m.	Ecotourisme Tourisme de montagne et tourisme sportif	Donne une vue panoramique de la ville
Les monts Batcha	Bana (Batcha)	Bana	Site d'intérêt touristique. La hauteur est de 2095 m	Tourisme de montagne	Site de trekking et de détente
La falaise de Bana	Bana sur le Nkam	Bana	Site d'intérêt touristique. Hauteur plus de 1000m de dénivellation		Donne une vue panoramique. Site de visite.

Source : Enquête de terrain, septembre et décembre 2015

Tous ces potentiels naturels sont présentés sur la carte suivante. Cette représentation permet de donner les lieux exacts de chaque potentiel.

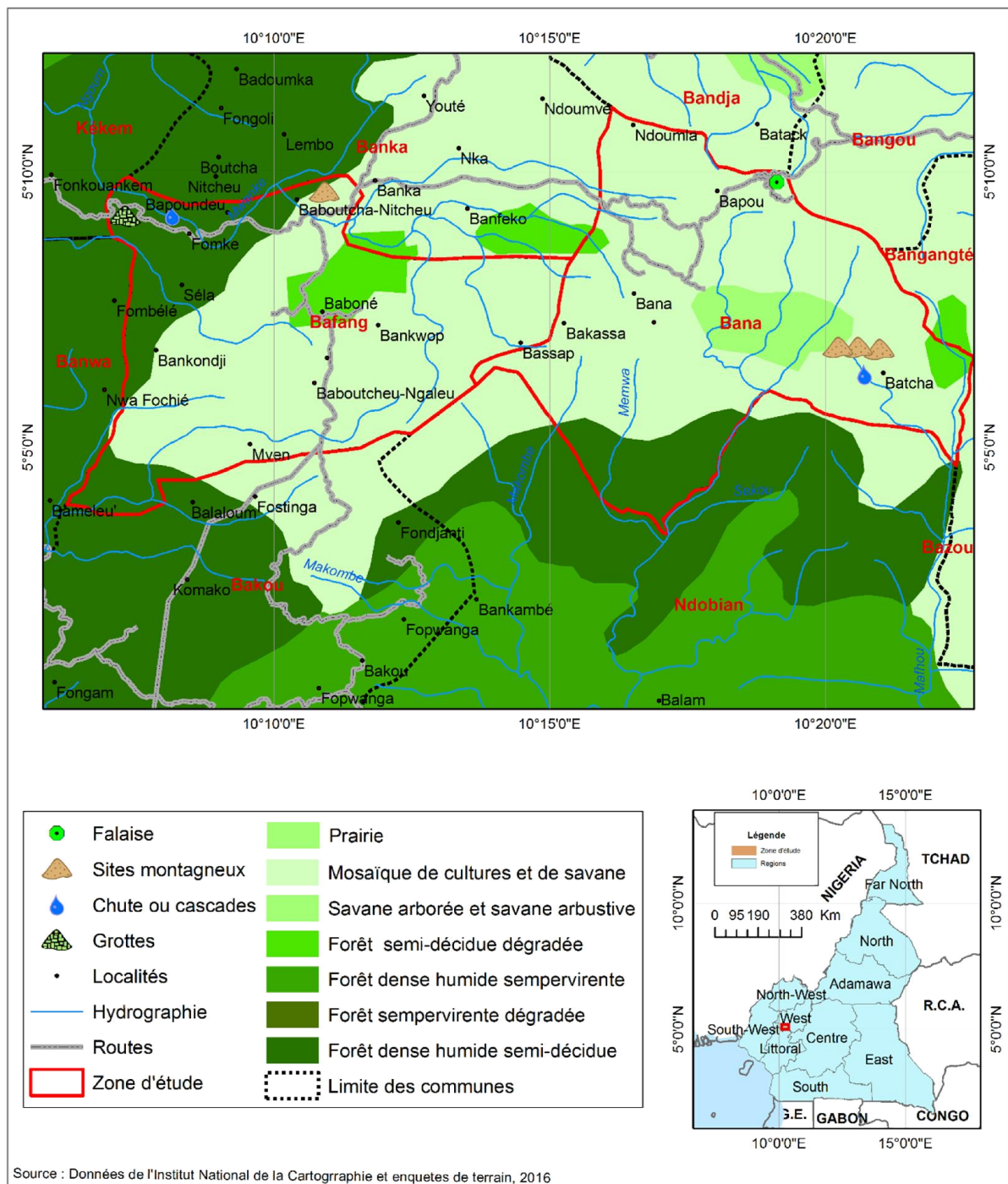


Figure 10: Carte des potentialités touristiques naturels de Bafang et Bana

3.2. UN PATRIMOINE TOURISTIQUE CULTUREL ET ANTHROPIQUE MONUMENTAL

« L'élément culturel doit toujours et par tous moyen rester partie intégrante de toute activité touristique » Tchindjang et al (2011). Ceci démontre combien l'aspect culturel est déterminant dans le tourisme à travers le tourisme culturel d'où l'étude du patrimoine culturel. Un patrimoine culturel est un ensemble de bien qui constitue un héritage commun dans la culture d'un peuple. Les mêmes auteurs précisait qu'il n'y a pas de peuple sans culture. Elle est considérée comme son âme, ce qui véhicule sa pensée, c'est en quelque sorte l'identité du peuple. A cet effet, la découverte d'une identité autre que la leur est une motivation première pour plusieurs touristes dans le monde. De même que dans toute la

région de l'ouest, Bafang et Bana sont des localités où les touristes peuvent s'émerveiller du patrimoine culturel et anthropique aussi varié (l'architecture traditionnelle, l'art culinaire, le folklore, l'artisanat, les traditions, les funérailles etc.). Ils peuvent s'identifier en deux grands ensembles : le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

3.2.1. Le patrimoine touristique culturel matériel de Bafang et Bana.

Le patrimoine culturel matériel renvoie aux musées, monument, centre d'objet d'art, édifice religieux, chefferies, l'art culinaire, l'architecture traditionnelle etc.

3.2.1.1. Les chefferies traditionnelles et leurs architectures uniques

Les chefferies sont le premier patrimoine culturel le plus captivant à Bafang et Bana. Le nombre de ces chefferies dans les deux (2) arrondissements est impressionnant. Nous avons entre autre les chefferies de Bafang, Bana, Bassap, Baboutcha Ngaleu, Baboutcheu Ngaleu, Batcha, Bakassa, Baboné, Badoumkassa... D'après sa Majesté Ngandjui René Roi des Bafang ; cette forte division est liée aux multiples guerres qui ont causées des séparations. Ainsi, certains enfants ont trouvé mieux d'aller fonder leurs village-quartiers ailleurs.

Tableau 14: Différentes chefferies traditionnelles de Bafang et Bana.

Arrondissements	Chefferies	Catégories
Bafang	Bafang	2ème degré
	Baboutcheu Ngaleu	2ème degré
	Baboutcha Nitcheu	2ème degré
	Bankondji	2ème degré
	Nvem	2ème degré
	Fonké	2ème degré
	Baboné	2ème degré
	Bankondji	2ème degré
Bana	Bana	1er degré
	Bakassa	2ème degré
	Badoumkassa	2ème degré
	Batcha	2ème degré
	Ndoumla	2ème degré
	Bapou	2ème degré

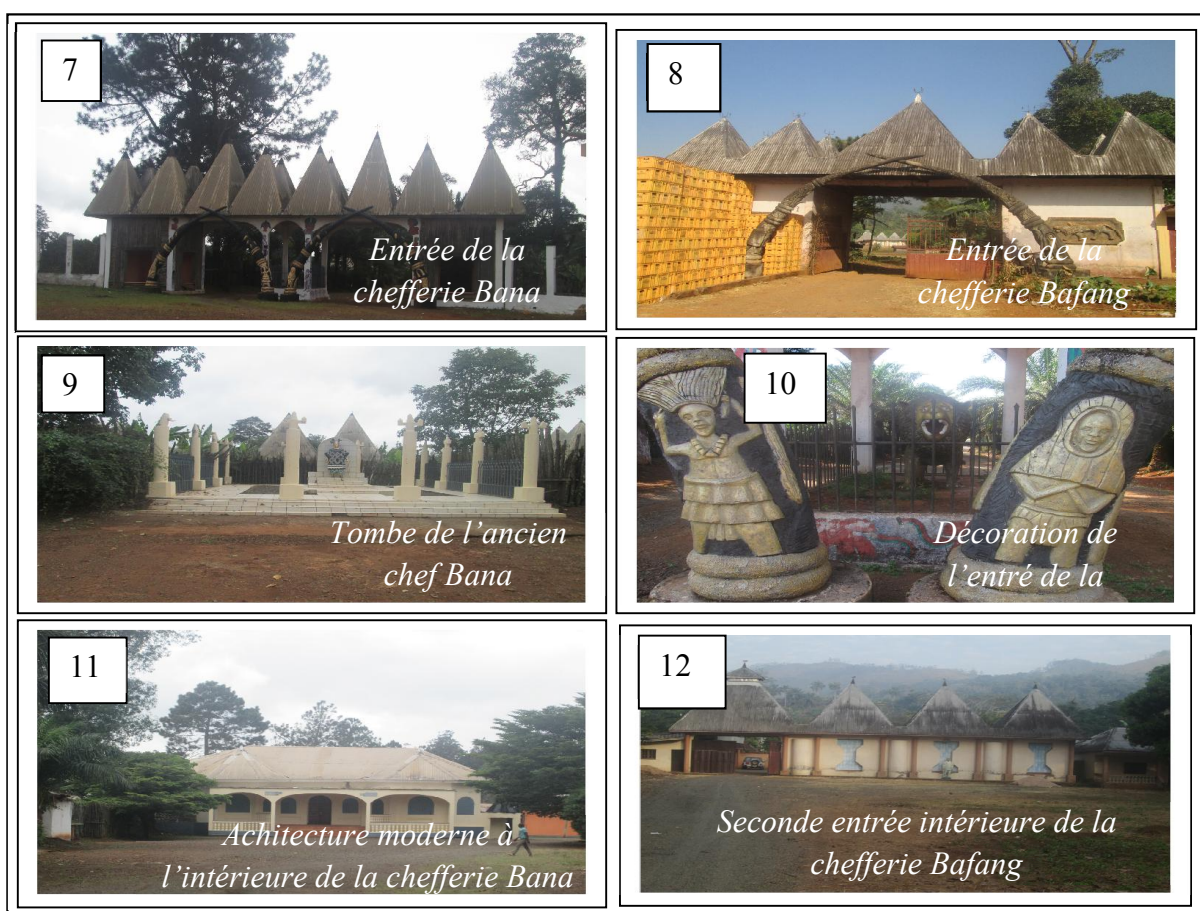
Source : enquête de terrain décembre 2015

Le rang (degré) de ces chefferies témoigne de leurs puissances. Les plus importantes sont les chefferies de Bafang, Bana, mais aussi Baboutcheu Ngaleu et Batcha. Ces chefferies possèdent une architecture spécifique et sont d'une influence particulière. Les chefferies de Bafang et Bana sont les plus belles du département. Ceci témoigne de leur classement dans les destinations touristiques de l'Ouest. Selon les populations riveraines, des touristes qui y viennent se filmé à l'entrée des chefferies mais d'une manière clandestine.

Au sommet de ces chefferies traditionnelles règne un Chef qui joue un rôle fondamental dans la vie d'importantes ethnies. Ces prérogatives sont nombreuses : garant de l'autorité coutumière, gardien des valeurs religieuses, il est aussi auxiliaire de l'administration. Dans cette zone, il y'a une collaboration étroite entre les chefs et l'administration dans la gestion et l'aménagement du territoire est mitigé. Nombreuses sont les chefferies de l'ouest qui sont déjà placées patrimoines touristiques nationales : c'est le cas de la chefferie Bafang. Les chefferies ont dans la majorité les musées et des galeries d'art qui retracent leurs histoires. En général dans les chefferies des arrondissements de Bafang et Bana l'architecture est mixte c'est-à-dire traditionnelle et moderne. Les chefferies de l'ouest constituent des attractions touristiques culturelles sur trois plans (Tchindjang M et al (2011)

- Au niveau de l'édifice : Les chefferies de Bafang et Bana présentent à leurs entrées une architecture originale et allégorique (symbolique) (planche photographique 3)

Planche photographique 3: Potentiel architectural et monumental des chefferies de Bafang et Bana



Source : C. Djomdjui (mars 2015)

Les photos 7 et 8 représentent respectivement les entrées des chefferies de Bana et Bafang ; les photos 11 et 12 représentent l'architecture intérieure des mêmes chefferies. La photo 9 représente la tombe de l'ancien roi des Bana, un monument. La photo 10 représente les sculptures à l'entrée de la chefferie Bana. A droite nous avons un garde royal et à gauche une danseuse royale.

D'entrée de jeu, on observe un toit à plusieurs cônes, ce qui témoigne selon les traditions de la puissance et du pouvoir de la chefferie. Ceux de Bana sont plus importants.

Les chefs nous disent que les toits sont très importants, car seules les chefferies et les maisons de notables les possédaient avant ; signe de distinction sociale. Ceci marquait également le nombre de femmes et dont de nombreux enfants et par conséquent plusieurs alliés. La porte d'entrée est faite d'une construction de deux paires de cônes d'ivoires croisées, sur lesquelles sont sculptés les insignes d'animaux (lion, panthère), de danseuses et de trophées. Tout ceci symbolise la richesse du royaume et sa puissance dans la région. Le Chef Bafang dit recevoir quelques touristes étrangers et nationaux qui viennent visiter chaque année

- Au niveau de la conservation des vestiges : chaque chefferie constitue en elle-même un musée. C'est un espace de préservation des vestiges de la tradition. On trouve dans les chefferies des arrondissements de Bafang et Bana une forme de conservation des vestiges très peu organisés. Quand on pose la question au Chef Kamga Ngandjui Roi des Bafang, il répond que c'est en projet et que la chefferie en elle-même est déjà un musée. Seulement dans la quasi-totalité des cas dans les chefferies des arrondissements de Bafang et Bana, les musées demandent un aménagement.

- Enfin nous avons un développement remarquable de l'art, le folklore dont on observe tout au long des funérailles ou des intronisations des chefs. Tout un arsenal existe dans les chefferies à cet effet.

3.2.1.2. Des forêts sacrées aux « arbres centenaires »

La localité compte plus d'une vingtaine (20) de forêts sacrées passionnantes, préservées depuis des générations. Nous avons plusieurs types de forêts sacrées : elles peuvent être communautaires ou familiales. C'est un espace spécial et mystique selon les contes. Il serait même raconter que les ancêtres s'y trouvent pour protéger le village. Toute la population de Bafang et Bana très attachée à ce mystère pense que la superficie des forêts sacrées est entrain de diminuer à cause de l'étalement urbain et des pratiques agricoles environnantes. Ils craignent pour certain la disparition de cette partie aussi importante de leur culture. Par contre à Baboné et Batcha les populations pensent que la forêt sacrée est restée intacte.

Dans ces forêts on observe plusieurs arbres qui cumulent à plus de 100 ans d'existence (planche 4). Ces arbres sont très protégés au regard de leur caractère sacré. Mais l'importance pour nous est plus au niveau écologique, de la préservation de l'environnement et des écosystèmes. Leur aspect mystique peut attirer les touristes mais aussi leur durée de vie.

Planche photographique 4 : Arbres centenaires



Source : C. Djomdjui (mars 2016)

La photo13 présente un arbre ayant plus de 150 ans dans la forêt sacré de Bafang. La photo14 présente un arbre de plus de 100 ans d'âge dans la forêt sacré de Bana. Ces arbres sont une richesse et favorise la conservation de la biodiversité.

3.2.1.3. Les musées et l'art pour un réel tourisme culturel

- **Les musées presque inexistants**

C'est un patrimoine presque inexistant dans les arrondissements de Bana et Bafang. Il est vrai que les deux chefferies su-citées présentent en leur sein plusieurs galeries d'art, mais il est difficile de parler d'un véritable musée pouvant faire l'objet de curiosité touristique. D'après les chez Sikam, Kamga, Tchappi, respectivement Chef Bana, Bafang et Baboutcheu-Ngaleu, le projet de création de musées dans leurs différentes chefferies est en cours. Ils disent même recevoir les touristes, à qui ils font découvrir et même faire cadeaux de plusieurs objets d'art. Cependant certains centres hôteliers comme l'hôtel touristique de Bana, pour mieux mettre en valeur leurs activités, ont créé au sein de leurs structures un mini musée (photo 1).



Source : C. Djomdjui (décembre 2015)

Photo 1 : Mini musée de l'Hôtel Touristique de Bana

- **L'artisanat local très diversifié**

L'art qui rassemble de nombreuses ressources locales est constitué de Bijouterie, de vannerie, la tamiserie, le travail du bois, du bambou et de tissage. Cet artisanat qui nous fait état du mode de vie traditionnelle des peuples Haut-Nkamois¹⁰ tend à disparaître. Dans le département l'artisanat était une activité en temps plein de la vie des populations. Avec l'avènement du modernisme et l'ouverture à l'extérieur, il a perdu sa place à cause de l'artisanat moderne. Seulement dans les arrondissements de Bafang et Bana on note encore un ensemble d'activités de l'artisanat traditionnel :

Le travail du bois et Bambou : ils permettent de confectionner plusieurs objets ou produits destinés à l'usage agricole (manche de houe, de pioche), domestique (ustensiles de cuisine) et même dans la menuiserie (meubles sculptés, objets de décoration, masque, statuettes) (photo 15, planche 5). Le Bambou sert à la fabrication des meubles, la décoration, le plafond en bambou (photo 16, planche 5), les pilons pour la cuisson etc. c'est un outil beaucoup prisé dans la région.

Principalement observé à Bafang, la tamiserie est l'espace de fabrication de tamis. Il renvoie à l'utilisation des contre-plaques et un grillage pour fabriquer le tamis : utile pour le nettoyage de la farine de manioc ou maïs. Il permet de séparer les particules les plus fines des moins fines (photo 23, planche 5).

La vannerie : bien que n'étant pas de la culture locale, la vannerie est pratiquée à Bafang. Le rotin est la matière première utilisée. C'est un produit pour la décoration. Il sert aussi pour la fabrication des meubles, paniers plateau, sac etc.

Les costumes traditionnels sont aussi fabriqués dans les arrondissements de Bafang et Bana. Leur connotation traditionnelle et locale est trop prisée par les touristes. Seulement comme tous les autres objets sus-cités, l'absence de la mise en valeur fait défaut.

Les tam-tams sont aussi fabriqués pour les manifestations traditionnelles. C'est un outil qui jadis servait de moyen de communication avant l'arrivée des téléphones. Les formes de communication produites par les Tam-tams (photo 22, planche 5) chez les peuples étaient connues par les initiés. Aujourd'hui ces outils traditionnels sont plus utilisés dans les funérailles et d'autres cérémonies traditionnelles. C'est un outil de sonorisation et de rythme. Pour le profane, c'est juste un son mais les initiés et notables disent combien cet outil est important et que les sons sont parlants.

¹⁰ Les natifs du département du haut-nkam

Planche photographique 5 : Potentiel artistique de Bafang et Bana



Source : C. Djomdjui (mars 2016)

La photo 15 représente un salon en bois fabriqué localement; la photo 16 est un plafond fait à l'aide des bambous de raphia ; la photo 17 présente les sacs fabriqués par les lianes locales ; la photo 18 est une fabrication traditionnelle utilisé dans les funérailles ; la photo 19 est la poterie traditionnelle ; les photos 20 et 21 représentent le vestimentaire traditionnel ; les photos 22, 23 et 24 représentent respectivement les tamtams pour les funérailles, les tamis, les colis et samaras. Tous ces objets marquent l'artisanat local et pourront être retrouvés dans un musée.

3.2.1.4. L'art culinaire particulier

La culture d'un peuple se manifeste aussi à travers son art culinaire. Comme les peuples Bamiléké, les peuples Bafang et Bana présentent une cuisine très variée. Fait principalement à base des produits locaux, à Bafang et Bana on retrouve plus de six (6) mets traditionnels. Nous citons chez les Bafang: le coki patate fait à base de patate rappé et de feuille de macabo ; le coki fait à base du haricot coki et une grande quantité d'huile de palme, le met de coki est accompagné de banane; le coki maïs fait à base du maïs écrasé, des feuilles de macabo et d'huile de palme. Chez les Bana nous avons principalement le macabo rappé fait à base de macabo rappé comme son nom l'indique, accompagné d'une sauce communément appelée sauce blanche de par sa couleurs car faite avec les arachides écrasées. Ces mets ont une forte histoire attachée aux peuples locaux et ont en commun l'utilisation de feuille de bananier pour emballage. Leur cuisson se fait de manière traditionnelle et principalement au feu de bois. Le mode de dégustation est d'autant plus particulier que les mets. Constituant le tourisme culinaire, la gastronomie peut être un pilier de développement du tourisme dans un territoire. Ceci était déjà souligné lors de la conférence mondiale sur la gastronomie, la culture et le tourisme (CMGCT 2013). Lors de cette conférence on montrait déjà l'importance de la gastronomie dans les revenus touristiques d'une région.

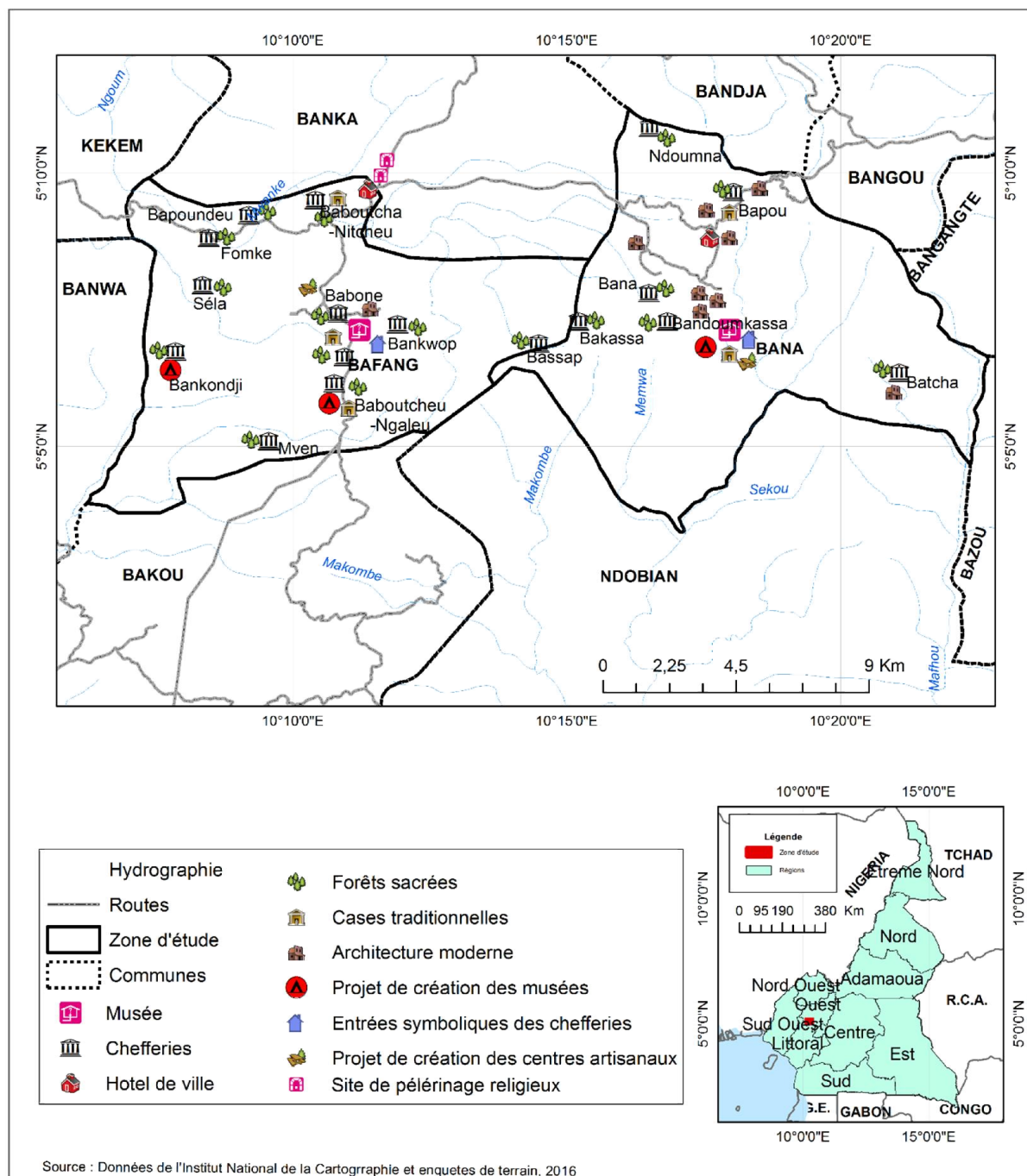


Figure 11: Carte du patrimoine touristique culturel matériel

3.2.2. Le patrimoine culturel immatériel de Bafang et Bana.

Le patrimoine touristique matériel est un héritage non mesurable dont la portée relève d'une compréhension culturelle. A Bafang et Bana nous pouvons avoir comme patrimoine immatériel : les funérailles, l'histoire du peuple, des festivals : le nzungu, la fête du macabo, les rites de sacrifice, les danses traditionnelles.

3.2.2.1. L'histoire du peuplement

C'est le patrimoine immatériel très important pour un peuple. Il constitue ce qui apporte du témoignage à l'histoire du peuple Bafang et Bana en retraçant l'histoire et la généalogie. Le patrimoine historique du peuple Bafang montre que les peuples de cette zone

viennent d'une forte migration et que Bafang comme toutes les chefferies Bamiléké, prend ces origines chez les Tikar. Certains traits caractéristiques comme les rites et le port du tissu « Ndi Ndop »¹¹ regroupent tous les peuples issus des migrations Egyptiennes à la recherche de la terre promise. Ces peuples auraient remonté le Nil en direction du Kenya. C'est de là qu'ils seraient partis pour se rendre dans la plaine Tikar au Nord-ouest du Cameroun. On les reconnaît par de nombreuses similitudes : danses et musiques traditionnelles, les éléments de coutume comme : le « Dedam » communément appelé Jujube; le « Ndug-Nkeu » (vin de palmier et/ou de raphia servi dans unealebasse), le « Tseh », le « Fiekak » (arbre de paix), le « Ntou-gog » (tam-tam), le « sah-lak » (queue de cheval). Témoignage de (Majesté René Ngandjui décembre 2015).

L'histoire montre que les chefs des groupements Bana, Bakassa, Bandoumkassa ont un ancêtre commun. Nzatchokogoué : un chasseur venant de l'actuel département de la Menoua qui se serait installé à Bandoumkassa vers le 15^e siècle où il prit femme parmi les autochtones. Ces fils Sialeu, Na'aga et Halieu auraient créé chacun son royaume en vainquant les autochtones. Ainsi ils créèrent respectivement Bakassa, Bandoumkassa et Bana. Batcha quant à lui fut créé par un chasseur venant du village voisin. Les noms des groupements fut « Pa Né » pour Bana qui signifie les gens forts et qui arrachent ; Bandoumkassa signifie « village au-dessus ». Bakassa vient du mot « Ka'saa » qui signifie « quelle magie ». Ce nom vient d'un grand guérisseur dont les traitements et aguerrissements suscitaient cette exclamation (notable Bana). Le groupement Bafang a une histoire pas des plus éloignée. Ce peuple viendrait de la fuite de guerre entre les foubés et les Fouban. De cela les peuples iront vers les montagnes où ils se réfugient. L'histoire raconte que c'est l'un des fils du chef Bamougou qui pensait qu'il allait succéder à son père, ce qui ne fut pas le cas qui crée Bafang. Son périple commence par son départ pour Dschang accompagné par ceux qui avaient de la compassion pour lui, il s'installera à Fondonéra (petit village de Dschang). Par la suite il descendra vers la plaine de Bo, avant de remonter vers Bafang. Grand chasseur de son état, il partageait de la viande aux gens ce qui augmenta son estime et plusieurs personnes allaient vers lui. C'est ainsi que dans le souci d'avoir un Chef supérieur, les populations vont solliciter l'achat de ce poste. Le Chef de Diefa qui avait perdu son autorité donnait 100 collies tandis que Djatchoua fils du chef Bamougou donnait 200 collies et fut le tout premier chef des Bafang. Il devient le tout premier chef supérieur Bafang en 1645. Il installa la chefferie dans le site de Tétan, qui sera par la suite changé pour « Djeuchi » un site prêt de l'eau. L'histoire raconte qu'il serait mort noyé dans l'eau avec tous ces gens. Alors le site actuel est l'œuvre du 3^e chef Majesté Wokndeou en 1718 qui va se désolidariser et créer dans la forêt la chefferie Bafang. Plusieurs rois vont défiler à la tête de cette grande chefferie supérieure (Photo 2). Plus tard les guerres tribales vont séparer les peuples et multiplier les chefferies. Avec l'arrivée des européens, toutes les chefferies seront identifiées et maintenues. Avant il s'agissait des chefferies supérieures indépendantes que les blancs baptisent 1^{er} et 2^e degré et les sous chefferies dépendantes baptisées 3^e degré. Bafang vient de « Fa » qui signifie unissons-nous pour devenir un. Ceci vient mettre fin aux querelles qui existaient entre les peuples et qui divisaient toujours. Le préfixe Ba pour tous les recoins veut dire « les gens de » (chef Bafang).

¹¹ Vêtement traditionnel fait en toit et présent dans les cérémonies funèbres chez les peuples Bamiléké.

RANG	NOMS	PERIODE du REGNE	DUREE du REGNE
1 ^{er}	F♂ DJATCHOUA	1645-1685	40 ANS
2 ^e	F♂ NJUE CHOUTOUALEU	1685-1715	30 ANS
3 ^e	F♂ WOKNDEU	1715-1760	45 ANS
4 ^e	F♂ DJOMGOUE	1760-1795	35 ANS
5 ^e	F♂ DJOMAGO	1795-1815	20 ANS
6 ^e	F♂ LAPI	1815-1837	22 ANS
7 ^e	F♂ FEUSSOM	1837-1857	20 ANS
8 ^e	F♂ NGANDJUI	1857-1876	19 ANS
9 ^e	F♂ TCHOUAMO	1876-1914	38 ANS
10 ^e	F♂ YOUALEU	1914-1944	30 ANS
11 ^e	F♂ NGANJUI GASTON	1944-1962	18 ANS
12 ^e	F♂ KAMGA NGANJUI RENE	1962-	

MENGOM
MANITUU
NGOONAA

LES ARMES DU ROYAUME BAFANG

CONCEPTION: P. NGAJUI NICOLAS

Source : C. Djomdjui (décembre 2015)

Photo 1: Généalogie de la chefferie Bafang

3.2.2.2. Les funérailles suivies des rites uniques

Organisé en mémoire des défunts, les funérailles constituent une fête au Cameroun et en Afrique. Chez les Bafang et Bana ils étaient organisés quelques années après l'enterrement en fonction du consensus et des moyens de la famille. Mais ils ont aujourd'hui pris une autre phase celle d'« une pierre deux coup ». Ceci dit pour éviter les doubles dépenses comme laisse entendre Mr Tientcheu Jean. Les enfants préfèrent directement organiser les funérailles après l'enterrement. Les funérailles sont une tradition chez les peuples de l'ouest, il coûte cher et demande beaucoup de patience et de sacrifice. La durée aujourd'hui des corps en morgue explique la patience pour la préparation. Ils demandent une forte dépense pouvant aller de 400.000frs pour les moins aisés à 20.000.000 pour les plus nantis. Ils sont organisés en saison sèche (de novembre à mars) pour éviter les caprices d'ordre naturel.

Les funérailles ont de l'importance en fonction du rang social qu'occupait le défunt. Ainsi on observera une grande différence entre les funérailles d'un chef ou d'un notable par rapport à celui d'un simple sujet dans la société. Au-delà de la classe sociale mentionnée plus haut, les considérations sont autres. Les funérailles offrent un autre spectacle très alléchant. Dans les funérailles à l'ouest on observe la présence d'un fouet fait à l'aide de la queue du cheval. Ceci traduit d'histoire des peuls qui au 19^{ème} siècle ont conquis le nord Cameroun et se sont butés sur une résistance à l'ouest. Ces peuls chevaliers ont été vaincus et la queue de cheval fut un trophée de la victoire Bamiléké.

Le plus important dans les funérailles ou ce qui intéresse les touristes c'est ce qu'on observe pendant la cérémonie. Les danseuses et danseurs arborant des tenues traditionnelles exécutent des pas exceptionnels de danse dans une ambiance de tam-tam et de balafon rythmé par des coups de fusils. Les mets proposés sont variés : on retrouve en pole position les mets locaux accompagnés d'un mélange d'ailleurs. Dans la même mouvance les « Nkounga » (membres de la société secrète) vont faire une ronde sans être démasqué pour arrêter et installer le successeur. Celui-ci sera ramené après pour subir les rites d'initiations. Un geste est souvent observé mais qui passe de manière anodine. C'est la tige faite à base de peau et queue de cheval que le successeur brandit à l'assemblée. Ce geste traduit la paix et la fraternité dans le royaume. En contre parti il reçoit d'autre tige, des colis et quelque pièce de monnaie, accompagné de plusieurs coups de fusils¹².

Nous dirons en somme que les funérailles mettent en relief un pan très défini de la tradition des peuples Bafang et Bana. On y observe l'or de la célébration du défunt, les chants, des danses, conduit par un orchestre folkloriques et un ensemble de rites. Le touriste assiste aux funérailles pour vivre en live et de près la culture dans ses différentes facettes.

Planche photographique 6: Manifestation de funérailles à Bafang



Source : C. Djomdjuï (mars 2016)

Les photos une (25) et deux (26) présentent l'organisation lors d'une manifestation de funérailles à Bafang. La photo 25 présente l'espace réservé aux chefs de village invités. Cet espace semble pas très beau mais revêt une signification traditionnelle très grande. C'est ce qui explique cette décoration : Habit traditionnel servant de cache ombre, des deux cotés à droite et à gauche on observe deux peaux de panthères et de statuette signe de pouvoir. La photo 26 montre les membres de la famille habillés en tenues traditionnelles exécutant le rituel des funérailles.

3.2.2.3. Les rites

Les cérémonies funéraires s'accompagnent de plusieurs rites très émouvants. Ceci constitue le motif premier de déplacement dans le pays (DCSM 2002) et plus précisément à Bafang et Bana. Les rites se définissent comme des « cérémonies solennelles inscrites dans la vie sociale ou religieuse d'une collectivité, au cours desquelles les participants effectuent des pratiques réglées ou prononcent des discours prescrits par la tradition. Les sacrifices, les prières, les transes, les pratiques funéraires sont des exemples de rites traditionnels.

Dans ces deux arrondissements, plusieurs rites traditionnels sont notés. Ceux-ci sont particulièrement liés aux traditions locales et les plus importants sont les « 7 rites du ndop ».

¹² Notons que le coup de fusil coûte 500 frs CFA: nous informe un tireur et qu'il y'a des fusils à plusieurs coups dont 1000 frs CFA.

Très prisés par les populations locales, ces rites sont le plus souvent pratiqués par les populations qui ignorent, pour un nombre important ; la valeur. Ils font partie intégrante du quotidien des populations. Nous pouvons citer entre autres :

- Le FIEKAK et le DEDAM¹³ (cliché1 planche7): élément incontournable dans les cérémonies, ils constituent pour la communauté un élément de purification. Toujours présent lors de la naissance des jumeaux et l'intronisation d'un nouveau chef, ces produits ont une signification très poussée dans la tradition Bamiléké. Le premier est utilisé pour la purification et le second pour la protection.
- Le TSEH et le NDUG-NKA¹⁴ sont deux rituels incontournables lors des cérémonies de mariage traditionnel (dot) et les funérailles chez les peuples de l'ouest Cameroun.
- Le NDI-NDOP, le SAH-LAK, NTOU-GONG¹⁵ : très utilisé lors des funérailles d'un particulier, le Ndi-ndop incarne la puissance. Sa présentation et sa disposition diffère selon le pouvoir du défunt. Pour les funérailles d'un chef, c'est tout une décoration symbolique.
- Le NDOU'O c'est une cérémonie pas très récurrente. Elle est organisée dans de circonstances exceptionnelles, dans le but de sauver une personne frappée par la malédiction. Dans les traditions locales on parle d'une punition ancestrale.
- Le LA'KAM c'est un lieu sacré servant d'initiation du prince héritier. Plus utilisé après la mort d'un chef, le La'kam est un lieu à accès limité. Cette case est faite en matériaux provisoires : murs en Bambous bâtis en pisés, toit en nattes de raphia.

Planche photographique 7 : Objet de rites traditionnels et lieu de rites



Source : C. Djomdju (décembre 2015)

La photo 27 présente le « Dedam » : produit pour les rites traditionnels ; la photo 28 présente un lieu sacré après un rite traditionnel

3.2.2.4. Les danses traditionnelles très originales

La tradition des peuples de Bafang et Bana connaît un certain nombre de danse traditionnelle qui accompagnent certaines festivités locales. Bien que diverses dans les deux arrondissements, plusieurs de ces danses sont les mêmes bien qu'en fonction des langues l'appellation diffère. Les plus importantes pouvant faire l'objet d'une réelle attraction touristique sont :

¹³ C'est un fruit local qui est très utilisé pour tous les rites traditionnels

¹⁴ Verre (corne de bœuf) da lequel les mariés se partagent le même vin

¹⁵ Tam-Tam pour animation lors des funérailles

- Le ZEN danse exécutée seulement à l'occasion des funérailles du chef, le zen est une danse très particulière. Elle est exécutée seulement par les notables formant un cercle restreint (photo3). Elle encadre le chef et les notables qui esquissent des pas de danse très spéciaux et mal connus par le grand public.
- Le KOUNGA aussi importante peut-être pas comme le zen, le kounga est une danse exécutée par les fils et filles des grands tradi-praticiens du village. Elle est exécutée lors des funérailles d'un tradi-praticien ou à l'organisation d'un grand événement au village. On peut associer à la danse les tradi-praticiens des villages voisins.
- Le KWAT : une danse pas très connue. Elle est dansée lors des funérailles d'une femme importante par les autres femmes. On peut la retrouver aussi dans un événement très important au village.
- Le MEGNI : c'est une danse exécuté par les femmes mères de jumeaux pour animer les festivités à la chefferie.
- MADJOLALI : danse exécutée par les jeunes du village regroupés dans le groupe madjolali. Elle est effectuée pour animer les festivités au village.



Source : Agenda jeunesse Haut-nkam 2010

Photo 2 : Danse traditionnelle de ZEN à la chefferie Baboutcheu lors de l'intronisation du chef.

Cette photo représente l'entrée en scène des différents notables pour exécuter la danse. Cette danse est spécifique et réservée. Elle n'est pas l'apanage de toutes les cérémonies. Spécifique pour les funérailles des chefs et de grands notables. Elle se fait dans un cercle bien fermé. Sur la photo, nous observons une entrée en jeux des notables. Tous vêtus en tenues traditionnelles, avec les queues de cheval et la grande charge sur la tête sous forme de panier appelé traditionnellement « Twek ». Celui qui porte ce Twek aussi spéciale est le « Wanbé » du chef.

3.2.2.5. Les festivals très attrayant

Les festivals sont des manifestations à caractère festif organisées autour d'une activité. Ils mettent en exergue un spectacle, de l'art et des loisirs. Dans le cadre de ce travail, les

festivals sont organisés pour mettre en valeur les aspects non connus de la culture Bafang et Bana. Dans cette zone, nous avons quelques festivals locaux dont les plus importants sont :

- Le NZINGU c'est le plus grand festival des arts, de la culture et du sport dans le Haut-nkam. Son nom vient de l'un des huit (8) jours que compte la semaine chez les Bamiléké du Fe'Fe. Ce jour est le jour du marché chez les Bafang. Déjà considéré comme le plus grand marché du département durant la période coloniale où les peuples venaient vendre leurs produits artisanaux, agricoles et de la chasse, il est aujourd'hui un espace d'échange économique, culturel et sportif. Le festival est organisé après chaque deux (2) ans et il sera organisé cette année la 10ème édition principalement en août. Durant le festival plusieurs manifestations sont organisées : une rencontre sportive d'entrée de jeux qui oppose les jeunes du terroir au jeunes de la ville ; nous allons assister à une diversité de danses traditionnelles qui met en relief la culture local; les concours sont organisés dans le but de promouvoir la culture locale (concours gastronomique c'est-à-dire meilleurs cuisinière, de la mise Nzingu, du meilleur parleur en langue locale etc.) ; de nombreux produits sont exposés : produits artisanaux (statuette, masque, bijoux, samara, habit traditionnel, mortier, pilon, tamis, chaise en bambou, etc.), produits agricoles (macabo, maïs; taro, banane plantain etc.), les produits linguistiques (livre sur la langue locale, conte et fable). Tout ceci est organisé en stands.
- Le festival culturel NZIAKO : très récemment créé, ce festival est à sa deuxième édition et draine beaucoup de foule. Il se tient une fois chaque deux (2) ans à Baboutcha Nitcheu. Ca deuxième édition a eu lieu du 27 au 28 février 2016. Pendant cette période de deux jours, les peuples Baboutcha ont communiqué avec le monde extérieur via la présentation des biens culturels de la localité. Il a rassemblé environ 800 personnes venant d'horizons divers : natifs, élites extérieurs, chefs de village, administrateurs, hommes politiques, population locale et riveraine. Plusieurs activités ont été organisées dans le but de promouvoir la culture locale; nombreux ont été les objets exposés. Ce festival a tenu toutes ses promesses, et a connu une médiatisation nationale (CRTV Radio) ce qui témoigne de son importance même si pour l'instant on n'est qu'à la deuxième édition.

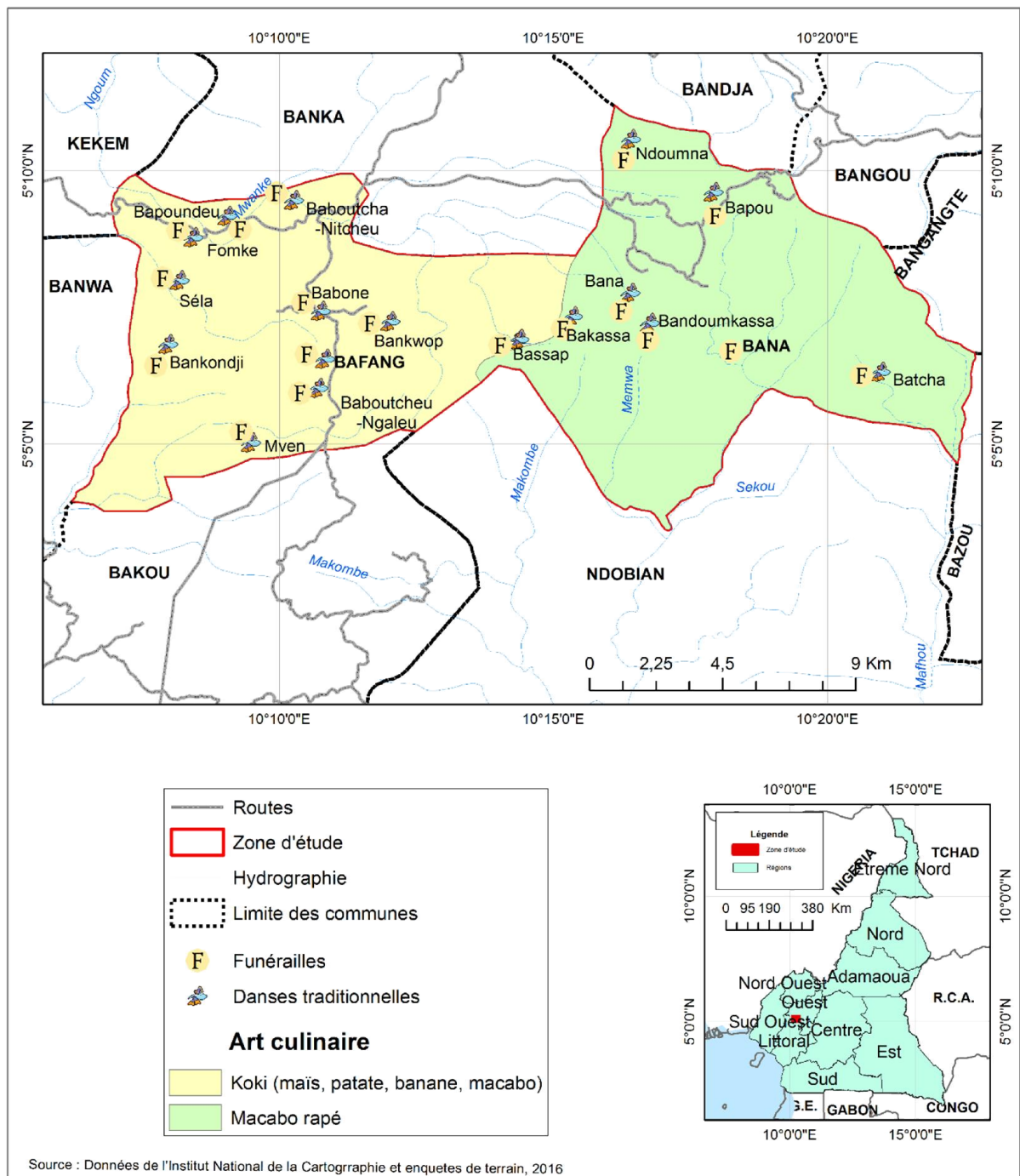


Figure 12: carte du patrimoine touristique immatériel de Bafang et Bana.

L'analyse des potentialités touristiques dans les arrondissements de Bafang et Bana met en évidence deux réalités. D'une part les potentialités naturelles liées au climat, à la morphologie de l'espace donnent lieu aux reliefs et à un paysage féerique, aux chutes et cascades captivantes. D'autre part, il ressort des potentialités culturelles plus importantes. Celles-ci sont constituées de funérailles, danses traditionnelles, rites, festivals, l'histoire du peuple, les chefferies traditionnelles... La valorisation de toutes ces potentialités touristiques pouvant favorisées le développement local est l'œuvre de plusieurs acteurs aux logiques et pratiques différentes en fonction des déterminants.

**CHAPITRE 4 : UNE PLURALITÉ D'ACTEURS DU TOURISME ET LE
DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA : LOGIQUES ET STRATÉGIES**

Le développement du tourisme comme présenté par le document de stratégie du Minitour (DCSM) met en relief une multiplicité d'acteurs dont les pratiques et logique varient des aux autres sur le même espace. Les attentes étant toutes convergées vers le but ultime qui est celui du développement local. Selon Ndock. N. G (2014) toute personne, institution ou organisme qui participe et/ou contribue à l'évolution économique ou le développement d'un territoire est un acteur peu importe les pratiques et logique qui les animes. Un acteur est alors une structure, un individu ou un groupe d'individus physiques ou moraux qui œuvrent dans un cadre et domaine précis pour contribuer au développement d'un territoire. Les acteurs du secteur touristique ont pour objectif de régler, d'aider, de conseiller, d'informer d'assister et d'héberger les touristes d'une part et d'autre part de participer à la mise en valeur et au développement de ce secteur. Ce chapitre met en relief les acteurs du tourisme et du développement local dans les arrondissements de Bafang et Bana tout en analysant pour chacun d'eux les logiques et pratiques territoriales.

4.1. TYPOLOGIE ET PRATIQUES DES ACTEURS DE LA VALORISATION TOURISTIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA.

L'aménagement d'un territoire qu'il soit national, régional, ou local fait appel à une diversité d'acteurs. Ainsi plusieurs acteurs se mobilisent pour la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana. On peut les regrouper en deux groupes à savoir : les acteurs étatiques et les acteurs non étatiques.

4.1.1. Les acteurs étatiques de mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana

Les acteurs étatiques sont ceux directement attachés à l'administration centrale. Ce sont les différents démembrements déconcentrés qui s'occupent de l'application de la politique centrale au niveau local. Dans ce cas il s'agit de : l'Etat à travers l'office régional du tourisme de l'ouest, la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam, les collectivités territoriales décentralisées et les autres services déconcentrés de l'État en charge du développement local.

L'État est responsable de l'organisation des activités touristiques et du développement local sur le territoire national ; ceci à travers les organes déconcentrés. Les arrondissements de Bafang et Bana sont couverts par la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam comme premier acteur étatique en matière de promotion en lieu et place du MINTOUL. On y retrouve aussi d'autres services déconcentrés œuvrant dans le développement local et les communes.

4.1.1.1. L'État central

Depuis les indépendances, une multitude de structures se succèdent dans le développement du tourisme : d'abord l'office national du tourisme en 1960, puis le commissariat général au tourisme en 1970, ensuite la délégation générale du tourisme en 1975, le secrétariat général d'Etat au tourisme en 1986, le Ministère du tourisme en 1989 et enfin le Ministère du tourisme et des loisirs en 2012. Cette évolution est marquée par un ensemble de changement qui réajustent et définissent de nouveaux objectifs à atteindre. Elle se fait avec le temps, les nouvelles réalités et les nouveaux défis de l'activité touristiques. De nos jours le ministère du tourisme et des loisirs à charge de promouvoir l'activité sur toute l'étendue du territoire national. Pour ce faire, il travaille avec les différentes structures déconcentrées du ministère tutélaire. Malgré la concentration de certain pouvoir, l'Etat délègue certaines tâches au niveau local pour la mise en œuvre des politiques touristiques

nationales. Ceci est mise en œuvre par la loi n°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique et son décret d'application n°99 /443 du 25 mars 1999.

Créer en 1989 par le décret n°89/674 du 13 avril 1989, le ministère du tourisme devenu ministère du tourisme et des loisirs en 2012. Le ministère lance dès sa création la déconcentration des pouvoirs afin de permettre aux structures d'être plus proches des populations. Ceci afin de mieux recenser les sites existant et de mettre sur pied les stratégies de valorisations des ressources locales.

- **La Délégation Départemental du Tourisme du Haut-Nkam (DDTHN)**

La mise sur pied des délégations départementales du tourisme va s'accélérer sur l'étendue du territoire national après la création du MINTOUR. Ceci traduit la volonté de l'Etat à développer le tourisme local. Le département du Haut-Nkam prendra la locomotive en 2013 avec la création de la DDTHN. Elle assure la promotion du tourisme, organise le secteur, recense les potentiels existant de son aire de gestion et développe les stratégies locales en droite ligne avec la politique nationale pour la valorisation locale. Cette stratégie passe aussi par la collaboration avec les structures locales pour développer des partenariats et susciter chez les instances locales la prise en compte du secteur, dans leur politique d'aménagement de territoire. Nous avons par exemple, la collaboration de la DDTHN avec la délégation départementale de l'environnement et du développement durable, dans le but d'analyser les modes d'aménagement durable. La relation entre les communes de Bafang et Bana et la DDTHN, dans le but de valoriser la chute de la Mouankeu et la cascade de Fibé. Les plans de développement du tourisme de montagne sur les mont Batcha et Balen.

4.1.1.2. Les services déconcentrés de l'Etat

Le tourisme est un secteur très vaste faisant appel aux expertises de plusieurs autres administrations. C'est une activité transversale qui nécessite une collaboration entre plusieurs institutions et administrations pour son développement. Les administrations publiques dont les activités interfèrent dans le domaine du tourisme sont nombreuses. Elles sont aussi considérées comme acteurs de par leurs actions pour le développement du secteur dans leurs prérogatives territoriales (DCSM, 2006). Elles sont nombreuses dans le département du Haut-Nkam.

- **MINFOF (Ministère des Forêts et de la Faune)**

Il assure la gestion des forêts, de la faune et des aires de conservations. Réglemente la chasse et lutte contre la coupe des espèces protégées. Le décret n° 2005/009 du 06 avril 2005 organisant le MINFOF, définit que le ministère est chargé de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation des politiques du gouvernement en matière de forêt et de faune. Le ministère est inclure dans le tourisme par la direction de la faune et des aires protégés (DFAP). A travers la délégation départementale, il protège la coupe abusive des arbres et lutte contre le braconnage. Entre ses tâches, la planification, de la création des aires protégées et des réserves écologiques, la protection des espaces semble être la plus en vue à Bafang et Bana.

- **MINATD (Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation)**

En tant que tutelle en charge de la décentralisation, le MINATD dirige la mise en œuvre légale des collectivités territoriales décentralisées. Il est chargé de l'organisation et du fonctionnement des CTD dont il assure la tutelle de l'Etat. Il travaille également sur le maintien de la sécurité des touristes et la mise sur pied des offices du tourisme. En tant que tutelle du programme national du développement participatif (PNDP), le MINATD manifeste

visiblement les pratiques territoriales dans le département du Haut-Nkam à travers les associations de développement.

- **MINEPAT (Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire)**

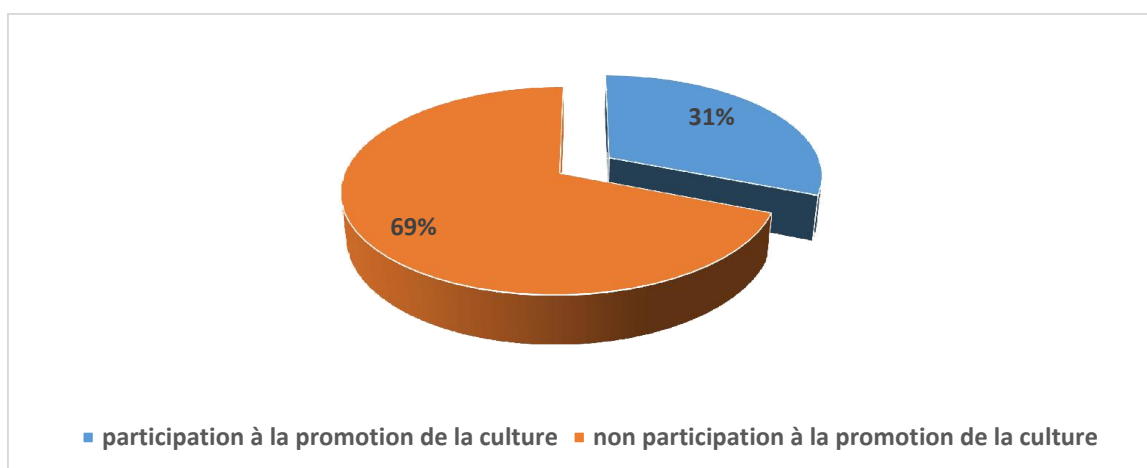
Il travaille dans la viabilisation et l'aménagement des sites touristiques d'une part et à l'harmonisation des politiques sectorielles du tourisme d'autre part. Cette action s'est observée à Bafang à travers l'aménagement du site de la chute Mouankeu. C'est un acteur très important pour le développement local. C'est l'une des délégations la plus impliquée dans les projets de développement local.

- **MINSANTE (Ministère de la Santé Public)**

Le ministère de la santé est chargé d'assurer d'après la loi cadre n°96/03 du 04 janvier 1996 portant loi cadre dans le domaine de la santé, la couverture sanitaire, de mettre en œuvre une politique de médecine préventive par la promotion de l'hygiène, de l'assainissement et de l'environnement, l'éducation sanitaire et la vaccination sanitaire. Ceci est observé dans les arrondissements de Bafang et Bana au regard de la carte sanitaire aussi dense. Le territoire compte deux (2) hôpitaux d'aires d'influence départementale : hôpital centrale de Bafang (publique) et une Alucen de Banka-Bafang (privé). On peut également répertorier 9 centres de santé publique et 7 structures privées (carte sanitaire du département du HN 2015). C'est une population dont la santé est bien prise en charge. Le taux d'accès aux soins de santé de qualités dans le département est de 83% (rapport MINSANTE 2014). Ainsi le touriste à une couverture sanitaire rassurante et en principe favorable dans la prise en charge rapide et en termes de qualité de personnel.

- **MINCULT (Ministère des Arts et de la culture)**

Chargé du recensement des principales activités culturelles, le MINCULT a aussi pour rôle la promotion de la culture. Dans les arrondissements de Bafang et Bana la délégation du MINCULT soutient et encourage l'organisation des festivals culturels tels que le Nzingu et Djiako où le ministère est un partenaire privilégié. Les populations dans nos enquêtes relèvent la faible participation de la délégation du MINCULT à la promotion du tourisme (31%).



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 13 : Niveau de participation du MINCULT à la promotion de la culture locale

- **MINSEC (Ministère de l'Enseignement Secondaire)**

En charge de la formation et du perfectionnement en matière de tourisme. Le MINSEC à travers la délégation départementale des enseignements secondaires assure l'éducation et l'instruction des jeunes. Notre zone d'étude compte 26 établissements dont 16 dans l'arrondissement de Bafang et 10 dans l'arrondissement de Bana. Selon la délégation départementale des enseignements secondaires, le taux de scolarisation dans le département dépasse les 93%. Seulement ses établissements n'ont pas encore de cellule de formation sur le tourisme. Les efforts sont faits pour mettre l'aspect touristique dans les enseignements. C'est dans ce sens qu'il existe plusieurs sorties avec les enfants dans le cadre des excursions. Elle consiste à amener les enfants découvrir certaines richesses physiques de leurs localités. Pratique récurrente au Lycée classique de Bafang et au lycée de Bana. Il est à noter depuis 2011, l'introduction au lycée classique de Bafang l'étude du *Fé'Fé*¹⁶ comme matière.

- **MINESUP (Ministère de l'Enseignement Supérieur)**

Le MINSUP en tant que institution chargé de l'enseignement supérieur, est aussi chargé de la formation et du perfectionnement des professionnels du tourisme. Les établissements ont été récemment crée à Bafang pour la formation des jeunes dans le cadre de l'enseignement supérieur. Nous avons entre autre l'Université du Golfe de Guinée de Bafang, l'Université Catholique Jean Paul II de Bafang. Ces établissements limitent l'« exode éducatif » et favorisent l'arrivée des étudiants venant des autres régions du pays. Les étudiants organisent des décentes dans les chefferies pour la découverte des richesses culturelles. Les entretiens sont menés avec les chefs qui font approfondir les connaissances sur histoire des villages. Mais il reste la création dans ces structures une filière de formation en tourisme ou en hôtellerie qui selon les promoteurs est en projet.

- **MINADER (ministère de l'agriculture et du développement rural).**

En charge du développement de l'agriculture, le MINADER met au service de la population rurale des moyens et techniques de développement agricole. Il favorise chez la population des arrondissements de Bafang et Bana l'utilisation des semences sélectionnées. Ainsi les séminaires sont organisés avec les planteurs pour leur enseigner l'utilisation des intrants et les techniques d'adaptation des cultures aux sols pauvres. A travers les établissements de formations (ETA), il forme les jeunes à la pratique agricole. Depuis 2 ans, pour la bonne marche de l'activité et en association avec les communes, il distribue les semences et les jeunes plans à 12 GIC agréés dans le domaine agricole à Bafang et Bana. Le projet de création de 5 plantations de 100 hectares est toujours en cours de réalisation. Il motive les planteurs à créer de très grandes plantations ce qui peut favoriser l'agrotourisme. .

- **MINPOSTEL (ministère des postes et télécommunication)**

Ce ministère est l'un des plus importants dans les échanges de nos jours. C'est pourquoi la délégation départementale du MINPOSTEL du HN en relation avec le BIP s'est rassurée encore en 2014 de la couverture (74%) du département en matière de réseau téléphonique. Les opérateurs des secteurs (CAMTEL, MTN, ORANGE et NEXTEL) sont alors pratiques sur le terrain. Ceux-ci sont pratiques dans tous les types d'échanges téléphoniques et internet. Il est important de noter sans faire de publicité que le réseau internet le plus fiable sans reste CAMTEL. Pour cela les tourisms connus très friand de la communisation ne trouveront pas d'obstacle.

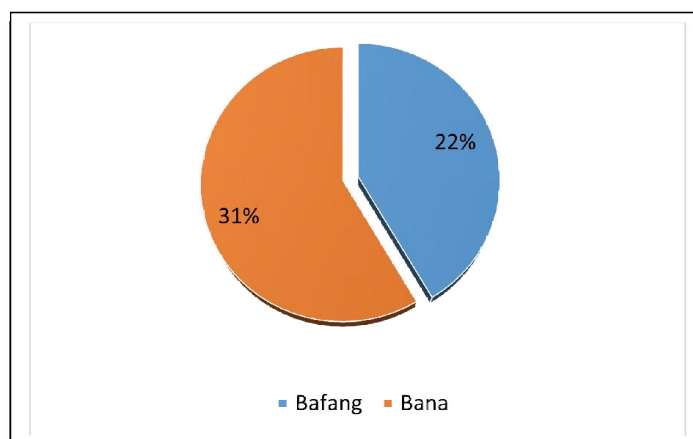
¹⁶ Langue local des Bafang

- MINPMEESA. (ministère des petites et moyennes entreprises de l'économie sociale et de l'artisanat.

Elle doit travailler pour l'exportation des objets d'art. En collaboration avec le MINCULT, elle doit promouvoir l'artisanat local, conformément à la décision ministérielle n°0004 /CAB/MINPMEESA du 25 janvier 2013 portant cahier de charge relatif à l'enregistrement des artisans et des entreprises artisanales dans le répertoire communal.

- **MINTP (Ministère des Travaux Public)**

En charge de l'aménagement des voies publique, le MINTP à travers sa DD travail dans l'aménagement des routes pour faciliter l'accessibilité. Ainsi en 2015 il entreprit en relation avec la commune de Bafang le reprofilage de 81Km de routes urbaines et rurales soit 2km entre groupe IVA- carrefour artisanat ; 3km dans le village Baboné ; 30km de la route Kouma Bankondji ; 10km de la route Bankondji-Bafang ; 3km de la route Keyeu-Baboutcheu-Ngaleu ; 3km de l'axe principal Bassekok ; 8km Bassekok- Balembo ; 5km au village de Dakla etc. Ce travail qui est réalisé à moins de 22%, va permettre de désenclaver les localités reculées et l'accessibilité aux sites touristiques.



***Source :** DD du ministère des travaux public 2015*

Figure 14: Etat de réalisation des projets de reprofilage des routes à Bafang et Bana

4.1.1.3. Les collectivités territoriales décentralisées : des acteurs au centre de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana

La venue de la décentralisation au Cameroun marque de nouveaux projets pour le tourisme. Dans son rôle régalien, la commune va être un nouvel espace de structuration et de réflexion pour le tourisme local. Le rôle premier des communes est de s'occuper des affaires publiques locales dans les univers de compétence dont elles ont reçu le transfert. Ainsi chaque commune est munie de cette mission. Leur position leurs permet d'avoir des facilités de concertation et de travail avec les chefs de villages et les potentiels investisseurs dans le domaine touristique. Ceci se fait facilement à travers la vulgarisation des informations. Sa position donne une visibilité aux villageois qui ne maîtrisent pas les enjeux de l'activité. Les communes de Bafang et Bana sont en charge de veiller à la bonne marche des affaires dans leurs collectivités respectives et au développement. Elle est dans les deux cas un organe administratif de proximité. Elle dispose les compétences transférées par l'Etat central dans plusieurs domaines. Dans le domaine de la valorisation et du développement touristique cela est bien noté dans la loi qui est un acte réglementaire.

Au regard de la politique du tourisme au Cameroun ; d'après la **loi N° 98/006 du 14 avril 1998** relative à l'action touristique. Dans son **article 4 alinéa 2** il est rappelé que : Les Administrations publiques de l'Etat, les organismes publics et parapublics, les collectivités territoriales décentralisées doivent, dans le cadre de leurs missions respectives, promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles. A ce titre les mairies de Bafang et Bana deviennent pour chacune un acteur majeur dans la promotion du tourisme local. A chaque exercice budgétaire, des fonds sont alloués aux différents projets d'aménagement des sites touristiques inscrits dans le PCD de chacune des communes. A cet effet, dans le budget de l'exercice 2016 de la mairie de Bafang, un plan d'action de 85.000.000Fcfa est prévu pour l'aménagement du mont Balen en collaboration avec la chefferie de Balen par Baboutchanteu afin de développer le tourisme de montagne. A Bana l'aménagement des monts Batcha pour le tourisme de montagne occupe une place de choix. Dans le même budget les fonds sont prévus pour la mise en place d'un réel centre artisanal d'ici novembre de l'année en cours. Ces projets initiés, pour la plus part, par la mairie seront financés à 90% par les mairies respectives et le FEICOM (mairie). Il faut noter qu'à Bafang il y'a un vaste projet de création d'un centre touristique au tour des chutes de la mouankeu (délégué départementale du tourisme) initié par la commune de Bafang. Cette chute a connu déjà en 2005 un budget de 10 millions alloués à l'aménagement des pistes d'accès et une structure d'accueil.

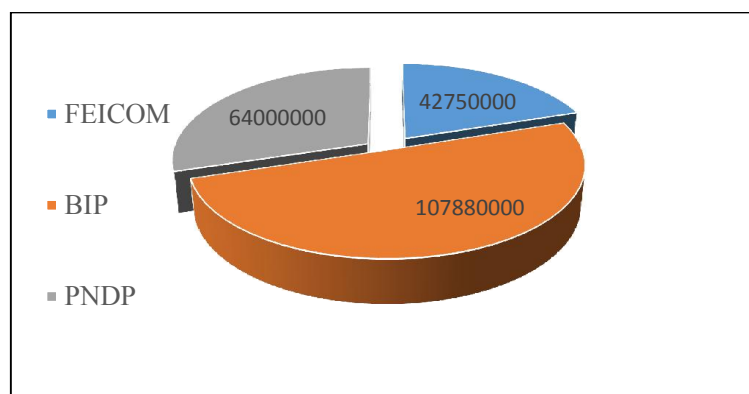
4.1.1.4. Les autres acteurs étatiques du développement local à Bafang et Bana.

Il s'agit du FEICOM, le BIP et le PNDP.

- Le FEICOM (fond spéciale d'équipement et d'intervention intercommunal).

Ayant pour siège à Yaoundé, le FEICOM a été créé par décret N°77-85 du 22 mars 1977. Il a pour but la facilitation de l'entraide entre les communes en ce qui concerne le financement. C'est un organe de régulation et de gestion communale. Il participe au financement des grands projets de la commune. Il a contribué au plan d'investissement annuel de la commune de Bafang en 2014 à hauteur de 42.775.000Fcfa.

- Le BIP (Budget d'Investissement Public). Il a eu un investissement conséquent à hauteur de 107880000Fcfa
- Le PNDP (Programme National de Développement Participatif). Il a contribué à hauteur de 64000000Fcfa.



Source : PCD 2014 commune de Bafang

Figure 15: Contribution des autres acteurs étatiques dans le développement local

4.1.1.5. L'Office Régional du Tourisme de l'Ouest-Cameroun (ORTOC)

Créé en 2014 après les travaux de 2013 sur les travaux de diagnostic du tourisme régional du territoire de l'ouest, l'Office national du tourisme de l'ouest est une structure très jeune. Elle prend naissance après un travail tripartite regroupant les collectivités territoriales décentralisées, les chefs traditionnels et les professionnels du tourisme de la région. C'est ainsi que l'Agence de Développement Touristique (ADT) devient l'Office Régional du Tourisme de l'Ouest-Cameroun (ORTOC). Le but de l'ORTOC est de développer le tourisme de manière consensuelle par les trois parties. En avril 2014, une visite a été faite dans les communes et chefferies avec les professionnels du tourisme pour faire une analyse sur les potentialités touristiques de leur territoire. Elle a mis sur pied le programme de la route des chefferies pour tracer un vrai circuit des différentes chefferies de l'ouest et présenter les potentiels touristiques de celles-ci.

4.1.2. Une prédominance des acteurs non étatiques de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana

Les acteurs non étatiques constituent un vaste réseau n'appartenant pas à l'administration centrale mais occupant une place fondamentale dans le développement d'une activité. C'est la souche la plus importante car sans elle il se saurait y avoir de développement du tourisme (Amélie E.2007). Le même auteur poursuit en montrant avec Merlin 2001 que *« quelques soit le rôle des administrations nationales et locales, et le financement public, le tourisme ressortit avant tout à l'initiative privée »*. Dans les arrondissements de Bafang et Bana, les acteurs non étatiques ont un rôle essentiel dans la mise en tourisme et le développement local.

4.1.2.1. Les élites : acteurs primordiales dans la promotion des établissements hôteliers et restaurants

Considérée par les populations de Bafang et Bana comme une personne très riche, l'élite revêt plusieurs sens et peut être regroupée par type. Elle peut être traditionnelle, technocrate, idéologique entrepreneuriale. Bref, elle constitue une marque de distinction sociale de par son apport dans un espace social bien défini. A Bafang et Bana, les élites entrepreneuriales constituent, acteurs du développement touristique : elles sont composées essentiellement d'opérateurs économiques et membres du gouvernement. Elles marquent le territoire dans la promotion des infrastructures touristiques et est considérée par la population de Bana comme le principal promoteur de l'activité touristique (83%). A Bafang par contre, l'élite n'a pas selon la population une grande influence dans le développement du tourisme (22%). Dans les deux cas, elle est considérée comme une élite constituée d'autochtones appartenant à un même parti politique. C'est donc une élite animée par une idéologie commune.

L'empreinte de l'action des élites est très visible sur le territoire à travers les différentes constructions des infrastructures hôtelières (planche 8).

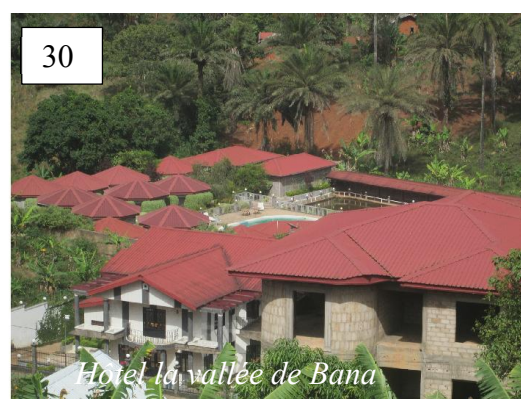
Nous avons à Bana l'hôtel touristique Bana (HTB) qui est l'une des plus vieilles et des plus importantes du département. Son nom démontre déjà à suffisance sa vocation première. De plus de son standard, cet établissement hôtelier d'un rayonnement régional propose dans son restaurant une cuisine mixte : locale et étrangère. Il a également un mini musée en son sein qui expose les produits artisanaux de la localité et quelques vestiges. Nous avons dans la même localité l'hôtel la vallée de Bana (LVB). Plus récent, le LVB est le plus important de l'arrondissement. Ce complexe hôtelier et touristique occupe un espace de 2 hectares. Il dispose en son sein une résidence hôtelière, des espaces de loisir et de détente,

des infrastructures sportives (terrain de Basketball, de tennis, zone de massage...). Son architecture cumule la culture locale et étrangère. Notons aussi l'extraordinaire architecture que proposent les élites de la localité dans leurs modes de construction totalement occidentale.

Les élites de l'arrondissement de Bafang ont également mis sur pied quelques infrastructures hôtelières à vocation touristique. Nous avons entre autre : l'hôtel la falaise du Haut-Nkam situé à l'entrée de la ville de Bafang à moins de 3km de la chute de la mouankeu et moins de 1,5km de la chefferie Bafang. Avec des chambres de tous les standings, les coûts sont élevés d'après la majorité de la population (89%) ; Nouhemi hôtel ; l'hôtel la grâce qui propose un restaurant où est valorisée la gastronomie locale.

L'œuvre des élites dans la promotion du tourisme s'est fait retentir plus, dans la mise sur pied des infrastructures hôtelières. Beaucoup restent à faire dans le domaine pour cela il faut une implication massive et forte des élites. Notons que certains se manifestent déjà par une prise de position dans la valorisation des potentialités locales. C'est le cas de chef Balen à travers l'aménagement du mont Balen pour le tourisme de montagne. Les élites devraient aussi travailler dans la valorisation du potentiel existant. Ceci se fera à travers la mobilisation des fonds pour l'aménagement des sites existants afin d'attirer plus de touristes et de fournir l'emploi direct et indirect aux populations locales.

Planche photographique 8: Infrastructures de développement touristique



Source : C. Djomdju (mars 2016)

La photo 29 hôtel touristique de Bana ; la photo 30 hôtel la vallée de Bana

4.1.2.2. Les outils de communication : les média locaux

Chargé de la communication, ils servent de moyen d'exposition des valeurs et richesses de la localité. La communication étant primordiale dans la valorisation, elles permettent de connaître ce qui est peu connu par le grand public : c'est un moyen de diffusion du potentiel et de l'esprit touristique d'une localité. C'est un moyen de vendre les richesses d'un territoire par la publicité, elle peut également organiser des émissions où les experts sont conviés pour parler du sujet. Les arrondissements de Bafang et Bana comptent localement deux radios qui émettent dans tout le département voir même au-delà. La Radio Bafang, situé à Bafang couvre tout le département et est la vitrine de la population en terme d'information locale, voir même national et internationale ; la Radio Siantou de Mr SIANTOU à un aire de rayonnement plus large. Elle est sous l'horizon national et est dans ce cas un moyen efficace pour promouvoir la communication touristique de Bafang et Bana. En tant que professionnel

de la communication territoriale, la promotion par la communication doit être une arme pour la mise en tourisme à Bafang et Bana.

4.1.2.3. La population locale

Toute activité relative à la mise en valeur des ressources d'un territoire bénéficie premièrement à la population locale. C'est une population relativement jeune : 33,7% âgée de moins de 30 ans et seulement 18,4% âgée de plus de 50ans. Elle est également instruite soit 69,4% ayant le niveau secondaire et 23,5% le niveau supérieur. Le paradoxe réside dans les activités pratiquées. Cette population est fortement représentée dans le secteur informel 37,8% et le travail agricole. Elle a toujours tirée un grand profit des initiatives des acteurs du développement local. Elle est employée dans les hôtels sus-cités. De ce fait, aussi elle doit prendre des initiatives en tant que acteur du développement touristique de la localité. Bien que la connaissance du tourisme par la population soit très faible, elle a tant bien que mal crée des espaces d'exposition pour vendre des produits artisanaux. Elle s'efforce également à pérenniser certaines activités existantes telles que les colonies de vacances qui mettent en relief la communication et les échanges culturelles dans les villages des différentes localités. On retrouve aussi un espace de promotion et des ventes des mets traditionnels. Notons que le développement d'un tourisme durable ne s'aurait se faire sans l'implication de la population locale

4.1.2.4. Les chefferies traditionnelles

En tant que garant de la tradition, les chefs ont une connaissance parfaite de la culture. Les chefferies traditionnelles en elles-mêmes constituent déjà un potentiel touristique culturel. Dont il serait mal vu de ne pas mentionner les chefs comme acteurs de la mise en tourisme territorial. Les arrondissements de Bafang et Bana regroupent plus de 14 chefferies traditionnelles. Elles ont pour rôle de promouvoir la culture locale. Ceci passe par la création des musées, l'organisation des activités culturelles, des fêtes et danses traditionnelles... Elles ont en leur sein des vestiges qui pourront faire l'objet d'attraction touristique. Dans chaque chefferie nous avons une forêt sacrée qui attire de par le mystère qu'elle cache. Dans les chefferies, les célébrations sont organisées avec des jeunes choisis par le chef pour travailler dans les comités de développement et de vigilance.

4.1.2.5. Les promoteurs culturels et artisanaux

Elles sont la vitrine du patrimoine culturelle et artisanal. La culture est représentée par le centre NUFI. Une institution très ancienne crée dans la promotion de la langue Fe'Fe. Elle forme les jeunes et personnes âgées désireuses d'apprendre la langue. Elle connaît actuellement un vrai problème de relève et de vétusté. Elle avait jadis en son sein une bibliothèque qui a presque disparu et non renouvelée. C'est un centre de référence dans le département et même dans la région. En ce qui concerne l'artisanat, il est difficile de parler d'une véritable association ; seulement dans l'arrondissement de Bafang nous retrouvons un ensemble d'artisanats très dispersés qui essayent tant bien que mal de proposer leurs produits. La réalité n'est pas différente à Bana, seulement un centre est ouvert depuis 2009 à Bana ville par un particulier où il expose les produits culturels et artisanaux.



Source : C. Djomdju (mars 2016)

Photo 3 : Centre Culturel Nufi

Cette photo présente le centre nufi de Bafang, c'est un espace d'étude et de promotion de la langue Nufi. Nous observons qu'il a perdu de son éclat jadis. Ce centre aussi important est en train de disparaître.

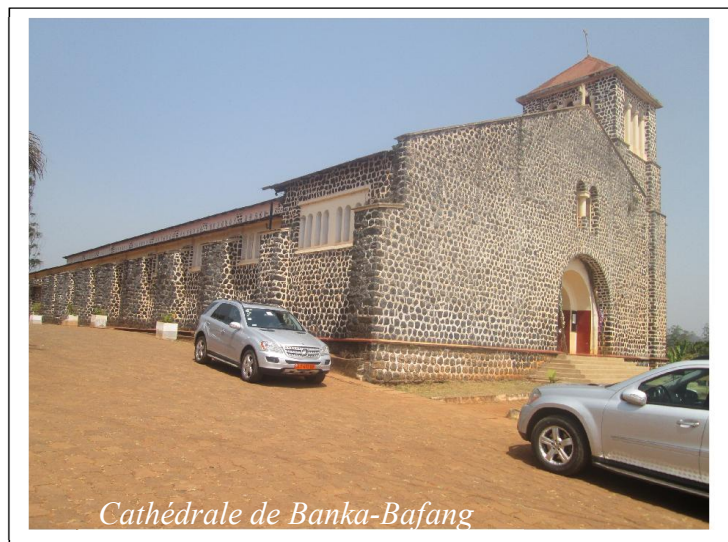
4.1.2.6. Les autres acteurs du tourisme et du développement local

- **Les agences de voyages et de transport**

En charge de la mobilité des biens et des personnes, les agences de transports sont un maillon très important dans le tourisme. Elles sont considérées comme acteurs du développement par le fait qu'elles facilitent les déplacements et les communications inter urbaines. Dans le cas de Bafang et Bana, il n'existe pas encore d'agence spécialisée dans les prestations touristiques. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'activité n'est pas encore développée sur le terrain. Cependant, nous retrouvons à Bafang plusieurs agences de transport interurbain (Société papa Gassi associé voyage, Mayriland, central voyage, Beko voyage etc.). Certains font dans la location de Bus à l'instar de Papa Gassi associé voyage. Les transporteurs peuvent avoir le rôle de transporter les touristes dans l'espace touristique. Cette mobilité sur l'espace touristique peut se faire par une catégorie de transporteurs très hétérogènes : au-delà des agences de transport, nous pouvons solliciter les services des chauffeurs de taxi.

- **les organisations religieuses**

Dans des pays comme l'Arabie Saoudite le tourisme religieux est très développé. C'est dans ce sens qu'à Bafang et Bana les églises occupent une place importante dans la valorisation du potentiel touristique. La multitude de religions et le mode de construction des églises dites traditionnelles les en témoignent. La forte polarisation de l'espace par les églises et leurs actions dans le développement local font de ceux-ci un acteur réel du développement local. Le matériau et mode de construction de la cathédrale du diocèse de Bafang sont spéciaux : en pierre (figure 14). Bien qu'étant devenue diocèse depuis 3ans cette cathédrale à plus de 80ans d'âge. Le diocèse a à son actif une école : l'école notre dame, un collège : le collège bilingue Saint-Paul et plusieurs œuvres sociales pour le développement.



Source : C. Djomdjuj (mars 2016)

Photo 4 : Infrastructure religieuse.

La liste des acteurs privés n'est pas exhaustive. Cette catégorie regroupe également des acteurs qui ne sont pas rattachés directement au tourisme.

4.2. LOGIQUES, STRATÉGIES ET PRATIQUES D'ACTEURS DANS LA VALORISATION TOURISTIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

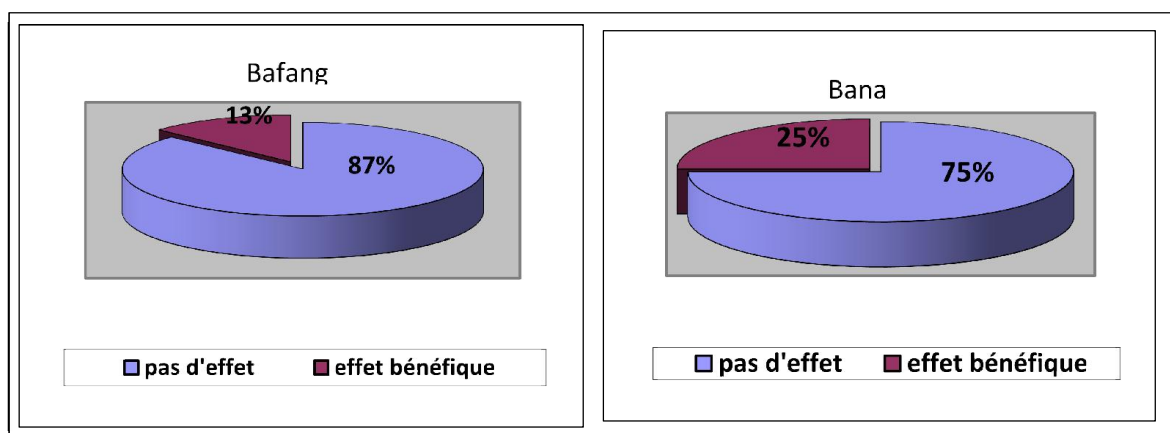
La multiplicité d'acteurs d'aménagement du territoire a des logiques et stratégies bien différentes. L'appropriation du territoire par les différents acteurs est liée à une pluralité de motivations variant d'un acteur à l'autre. Cette réalité est observée dans les arrondissements de Bafang et Bana, où les acteurs de valorisation touristique et du développement local se manifestent en fonction d'un certain nombre d'éléments pouvant être liés à l'attachement ou l'appartenance au terroir et aux enjeux politico-économiques. L'analyse des jeux d'acteurs de la mise en valeur des potentialités touristiques et de développement local à Bafang et Bana consistera après présentation des différents déterminants, de faire appel à la méthode MACTOR¹⁷ (Michel Godet (1997) pour la synthèse des influences réciproques.

4.2.1. État : une logique dualiste dans la valorisation du tourisme et le développement local

Depuis l'autonomisation du ministère du tourisme, l'Etat s'est donné pour objectif la déconcentration des structures de gestion du tourisme. Ceci était bien entendu pour le développement du tourisme local. A cet effet il s'inscrit dans une logique de développement local. Cette logique de développement local est double. D'une part, il encouragea le développement du département du Haut-Nkam. Afin de permettre aux autorités locales, population et élites de Bafang et Bana de prendre en main leur développement touristique, il

¹⁷ Méthode d'Acteur Object et Rapport de Force

créée en 2013 la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam. Il donne ainsi l'occasion aux fils et filles du terroir d'œuvrer pour le développement de l'activité dans leur localité. Pour la population la création d'une délégation départementale est une bonne chose mais elle reste inerte aux yeux de plusieurs.



Source : Enquête de terrain, C. Djomdju (décembre 2015)

Figure 16: Niveau d'appréciation de l'effet perceptible de la DDTNK sur le terrain

Au regard de ce que présente la figure, 75% de la population de Bana et 87% de la population de Bafang dans les ménages enquêtés pensent que l'avènement de la DDTNK n'a pas un effet observables sur le terrain. Mais dans cette proportion une majorité de 66% apprécie plutôt l'action de l'Etat et pense que la structure est jeune et que les projets entrepris laisseront bientôt des marques positives. La création du MINTOUR s'inscrit dans un contexte particulier ; celui de la crise. Ceci rend l'Etat vulnérable et il ne joue plus que le rôle de régulateur. Dans cette circonstance plusieurs autres acteurs s'attachent et respectent juste les normes préétablies par le régulateur. Ainsi, à travers le PNDP, l'appropriation du territoire s'est fait ressentir.

Notons que la logique du développement du tourisme de l'Etat est tout à fait observée à Bafang et Bana. Il veut favoriser le développement du tourisme local, encourager les acteurs locaux et les partenaires de participer au développement de la localité, donner un regain de vitalité aux populations locales à travers l'impératif de participation au développement de leur localité. Il booste également le moral des autorités traditionnelles à la valorisation du potentiel « chefférial ». D'autre part, l'Etat s'inscrit dans une logique de reconquête territoriale.

En manque de réelle santé locale, l'Etat va se servir d'un réseau d'acteurs locaux comme le précise Crozier et Frieberg E (Acteur et système 1977) pour revêtir son autorité. Dans le cas de Bafang et Bana, l'Etat s'appuie sur les structures déconcentrées, les chefferies en tant que auxiliaires et les élites à travers leurs jeux politiques et leur statut dans l'appareil étatique. L'objectif de l'Etat étant d'avoir un contrôle sur le quotidien de la localité. Les acteurs qui aident l'Etat dans sa tâche sont épaulés depuis le pouvoir central.

De par sa position, l'Etat est toujours en quête de contrôle sur toutes les activités de la vie locale. Ainsi la composante des pouvoirs des différents acteurs demeure une priorité pour ce dernier. L'autonomie locale s'est faite par le transfert des compétences de l'appareil central

à la structure déconcentrée. La perte de la gestion de la commune de Bafang par le Parti au pouvoir a été un coup dur. Cette situation est source de plusieurs conflits entre l'Etat central qui est désavoué et les élus locaux. Mais pour garder un œil en éveil, l'Etat place en sentinelle une autorité considérée comme l'acteur administratif principal de la vie local qui lui rend compte de la mouvance locale. Car l'Etat est dans une logique de conservation et de contrôle d'où une réelle absence de décentralisation du pouvoir. Toutes les structures en premier la délégation du tourisme dépendent de la dotation financière de l'Etat central ce qui rend plus difficile la mobilité financière. Il est donc clair qu'entre logique de développement du tourisme local et logique de main mise, l'Etat est situé dans la sphère de la main qui donne sans laisser.

4.2.2. La population locale : une logique de participation

La population locale de Bafang et Bana reste encore sur les traces de la relance économique camerounaise après les indépendances. Elle est relativement jeune plus de la moitié âgée de moins de 34 ans (DD du MINEPAT : base recensement 2005). Pour elle, l'activité touristique est très mal connue. L'agriculture est encore au centre de l'activité économique locale (80,6% de la population enquêtée). Le développement local est centré sur les activités agricoles, commerciales, et l'élevage. Le tourisme est pour l'instant relayé à un autre plan à Bana et même pas classé dans les projets des populations de Bafang.

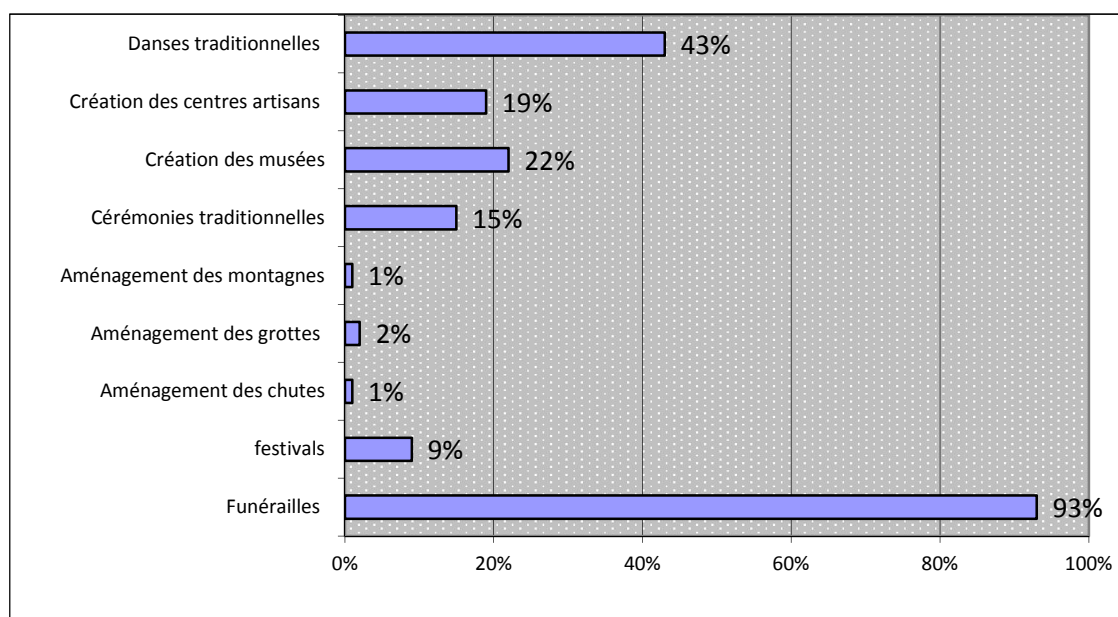
Pour plus de 97% de la population enquêtée, il n'y a pas de collaboration à la mise en place d'un projet de valorisation touristique, bien que s'inscrivant dans une logique de développement. Ceci montre l'absence de communication et de collaboration. La population vit auprès des potentiels touristiques mais n'en savent rien. Néanmoins, elle déploie des stratégies pour mettre en valeur certaines ressources. Les objets d'art sont fabriqués localement pour des besoins de consommation locale et même régional. Notons la création de petits centres de ventes d'objets d'art (face résidence Kadji à Bana) (photo 31 planche 9), les comptoirs de vente d'objets traditionnels au marché de Bafang (descente hôtel la falaise du Haut-Nkam) (photo 32 planche 9). Elle valorise la culture locale à travers l'artisanat.

Planche photographique 9 : Action des populations locales dans le développement du tourisme



Source : C. Djomdjui (mars 2016)

Les populations se manifestent très inconsciemment par l'organisation des activités touristiques telles que les funérailles. Cette pratique bien connue dans la localité est un fait traditionnel à mettre à l'actif de la population locale. Seulement il y'a un manque réel d'encadrement des artisans. Entre la période allant de novembre à début avril, les funérailles sont organisées pour rendre hommage aux défunts. Cette action plus ou moins individuelle est mise à l'action des populations ou des familles. C'est la période où beaucoup de personnes retournent au terroir et par conséquent peuvent développer un « tourisme funèbre ». L'implication des populations dans la promotion est diversifiée en fonction des potentiels comme présente la figure suivante.



Source : enquête de terrain, Djomdjui décembre 2015

Figure 17: Implication des populations dans la valorisation des potentialités touristiques.

La figure 17 montre que la population est plus impliquée dans la mise en valeur des potentiels culturels tels que : les funérailles, les danses traditionnelles, les musées et centres artisanaux. Ce sont des potentiels directement liés à la culture locale et interpellant directement la population locale autochtone. Par contre l'aménagement des potentialités physiques relève plus des autres acteurs.

4.2.3. Les chefferies traditionnelles : un acteur central aux logiques et pratiques plurielles

Le chef est muni d'un ensemble de pouvoirs et de décisions qui garantissent son autorité traditionnelle. Il est porteur d'une idéologie nouée à ces sujets, son territoire et même son pouvoir de chef garant de la tradition. A cet effet il développe une pléthore de logiques qui peuvent regrouper l'expression culturelle, l'affirmation, le développement.

Le chef est garant de la tradition et ne peut prendre le risque de la laisser être totalement dominée. C'est ainsi qu'il développe une logique culturelle. Cette dernière consiste à veiller sur l'évolution spirituelle et magico-religieuse de la chefferie. Toute perte de son influence traditionnelle est un début de l'échec. Toute chefferie est reconnue par sa puissance

et celles de Bafang et Bana au regard de leur niveau d'influence régionale ne dérogent pas à la règle. Leur autorité tout comme le pouvoir étatique est menacée et elles se doivent de garder leurs puissances pour continuer à rayonner sur le plan régional voir national. Ce prestige ne se limite pas seulement au niveau de la position des chefferies mais aussi de leurs capacités à vendre leurs cultures. Ainsi les chefferies de Bafang et Bana se doivent de valoriser leurs cultures à travers de création des musées pour bien mettre en lumière la culture locale et par conséquent la diffusion de la chefferie.

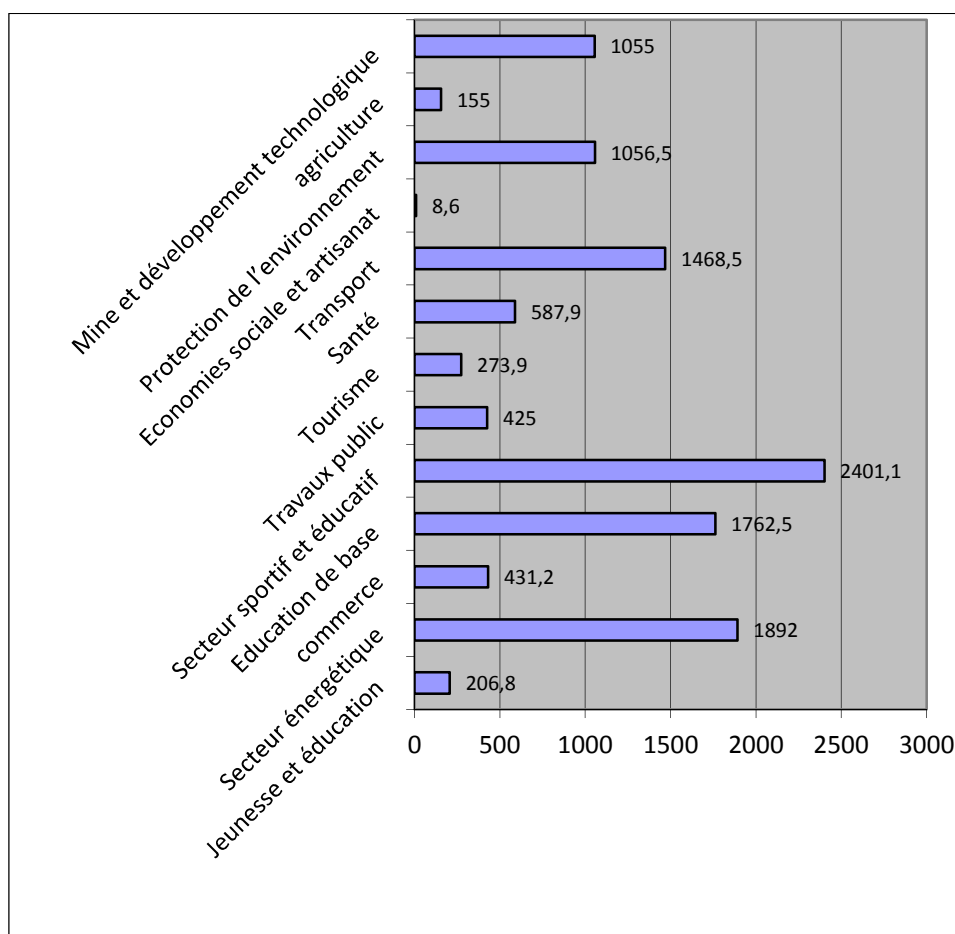
Comme l'Etat et les autorités locales, les chefferies traditionnelles ont une logique développementaliste. En effet en tant que autorité exerçant sur un territoire, les chefs se doivent de développer ce territoire. Dans les chefferies de Bafang et Bana, les chefs ont cet ultime devoir. De peur de perdre leur autorité au regard de l'évolution de la ville et la multiplicité d'acteurs qui cohabitent, les chefs, même les plus véreux, recherchent le développement du terroir. Il n'est pas vrai de penser que dans un tel contexte les chefs traditionnels des arrondissements de Bafang et Bana entreprennent tout seuls le processus de « touristification » et de développement local. Ces derniers s'appuient sur certaines règles préétablies par l'administration pour l'aménagement du territoire. Ceci n'entache en rien l'autorité de ces chefs qui sont en réalité des acteurs incontournables du développement local et dont au cœur du tourisme culturel. Le chef Bafang et Bana affirment que plusieurs touristes arrivent pour la visite et qu'ils leurs permettent de visiter les chefferies. Plusieurs demandent à savoir les origines de la chefferie et d'autres en partant achètent les objets d'art. Les touristes reçus par le chef sont de diverses nationalités et d'âge avancé: Japonais, Français et Américain.

De plus en plus on observe à l'ouest Cameroun, le phénomène de l'emprise de l'élite locale sur le pouvoir de la chefferie, ce qui fait perdre aux chefs leur crédibilité et leur autorité. Ainsi, dans les chefferies des communes de Bafang et Bana, les chefs ont développé une logique d'affirmation. Les chefs se sentent obligés de s'inscrire dans une certaine méthode de gestion au regard des pratiques territoriales des élites. Les rapports de force basculent peu à peu et les chefs qui, par leur propre volonté ont donné les postes de notabilité aux élites s'entent leurs autorités menacé (chefferie Bana). Pour éviter l'accroissement de la position dilemmatique des élites, les chefs s'inscrivent dans la logique d'affirmation. Bien que les apports des élites favorisent le développement local, le chef garde son autorité de chef. Ceci n'est pas un motif d'abandon pour les chefs qui ont entrepris des projets de construction et d'aménagement des musées de chefferies et des centres d'exposition d'objet en partenariat avec le ministère des arts et de la culture. La logique d'affirmation naît également de la forte création des chefferies de troisième degré par l'administration et qui tend à faire perdre au chef toute son autorité. Il faut noter que ces chefs de troisième degré sont considérés par des chefferies de second degré comme une technique de contrôle de la part de l'administration.

4.2.4. Les collectivités territoriales décentralisées : une logique développementaliste et de partenariat

Les collectivités territoriales décentralisées doivent être au centre de toutes les activités devant contribuer au développement local. Le tourisme en fait tout de même une priorité. Dans les arrondissements de Bana et Bafang, elles procèdent par une logique

d'intervention. Celle-ci se présente sur trois axes comme mentionnés dans le PCD (2014) des communes suscitées. Les axes sont : repérer les sites touristique : il s'agit de d'identifier premièrement les sites et/ou les potentialités touristique dans tous les villages et faire des levé GPS de ces sites afin de les cartographier et faciliter leurs aménagement ; deuxièmement créer les infrastructures de tourisme : appuyer la valorisation des sites au niveau des villages, mobiliser les ressources pour la construction des hôtels, l'aménagement de deux sites touristiques communaux, élaboration d'un répertoire des différents sites touristiques à fort potentiel de développement, création d'un office de tourisme ; enfin organiser les activités de distraction et de loisirs : organiser deux sessions de colonies de vacances par an. Au regard de cette pléthore de projets consignés dans le PCD de la commune de Bafang, on se dirait que sur le terrain l'arrondissement est déjà une réelle destination touristique. Seulement les pratiques territoriales ne suivent pas. Tout ceci reste projet et attend d'être réalisé. Pour cela on est bien tenté de se demander ce qui manque pour la mise en œuvre de ces projets. Les enquêtes nous montrent que le développement touristique n'est pas au centre des préoccupations des communes, d'autres projets sont plus urgents et le tourisme bien n'étant pas une priorité ne devrait pas rester en marge (figure 18).



Source : Enquête de terrain, Djomdju, mars 2016 (tiré du PCD Bafang)

Figure 18: Fonds alloués aux différents secteurs d'activités de développement.

Plusieurs projets sont réalisés et d'autres en cours de réalisation en ce qui s'agit des infrastructures de Base : approvisionnement en eau potable (commune/BAD), bitumage des routes, construction des salles de classe (construction de 3 blocs de salles de classe au lycée

de Baboné...), recrutement du personnel enseignant dans les écoles primaires de la place, dotation des salles en table banc ; réduction des maladies hydriques ; l'aménagement de plusieurs sites touristiques. Tous ces projets vont se réaliser en collaboration avec les délégations des ministères tutélares. L'aménagement des sites viendra accomplir le vaste chantier engagé par la commune pour le compte du développement dans lequel la place du tourisme reste mitigée.

Bien qu'étant un levier de développement local, le tourisme ne semble pas être bien intégré dans les logiques de développement local à Bafang et Bana. D'après les responsables de la mairie de Bafang le niveau de vie des populations demande d'autres actions. La construction des salles de classe, l'adduction en eau potable, l'équipement des centres de santé et bien d'autres structures de Base semblent être au centre des préoccupations actuelles. Seulement il faut dire que le bon fonctionnement du tourisme a besoin de toutes ces infrastructures de base.

Tableau 15 : Pratiques des acteurs dans le développement du tourisme

Nature de la réalisation et projet de réalisation	Acteurs en œuvres
Construction d'un bloc maternel à mouankeu, Tchouno, Fankeu, Baboutcha-Nitcheu, Bakon, Kéyeu, Bassap, Telan, Bapoudeu etc. Construction de salles de classe à Bakondji, Bassap, Bapou, Bakassa, école catholique de Batcheu	DD MINEPAT, Commune, DD MINEDUB DD MINEPAT, Commune, DD MINSEC et Elite
Adduction en eau potable et construction des toilettes	BAD/Commune de Bana et commune de Bafang
Elaboration des stratégies de diffusion de la culture : encouragement de la promotion culturelle : centre nufi, enseignement du Fé'fé au lycée classique de Bafang, organisation chaque année du festival Ndjiako, émission radio en langue locale Fe'fé	Communes, DD MINCULT, DD MINEPAT, DD MINSEC, Elite, promoteurs culturels et de communication.
Projet de création d'un office du tourisme, construction de musées communaux, aménagement des mont Balen et Batcha, réaménagement de la chute de la mouankeu et la cascade de Fibé, construction d'un espace artisanal, formation des artisans, formation des guides touristiques, création des forêts communales etc.	DD MINTOUL, DD MINEPAT, DD MINCULT, DD MIENV, Communes, Chefferies
Construction et reprofilage des routes et Hôtels (HLVB, CHTB HFHN),	Elite et Commune DD MINEPAT

Source : Communes de Bafang et Bana, 2014

4.2.5. Des logiques commerciales et de pouvoir pour la kyrielle d'acteurs économiques.

Les acteurs privés comme les promoteurs d'hôtels, de restaurant, agences de transport, artisans et promoteurs de festival exercent d'abord dans une logique commerciale. C'est-à-dire qu'ils sont animés par la recherche du profit ou du gain. Ils sont attirés par une économie touristique comme le pense Durant et al 1994 cité par Amélie E 2007 « *l'économie touristique attire surtout (...) les catégories d'investisseurs privés, épaulés ou non, au moins sous forme de garantie par l'État ou les collectivités locales* ». Notons que malgré le rôle de control et de régulateur, l'État ne peut tout seul gérer le tourisme sans l'apport des acteurs privés. Les actions peuvent varier des acteurs qui font de l'artisanat dans l'entreprise familiale, le transport et ceux des grandes sphères de gestion (grands opérateurs économiques).

En manque d'organisation, les entreprises familiales travaillent individuellement dans des promotions de leurs objets. Ces objets qui plus, sont des moyens de survie pour la majorité. Pour une minorité c'est un legs qui faut à tout prix préservé. Cependant ils sont tous dans une logique de commercialisation et sans véritable connaissance, ils ne peuvent pas eux-mêmes estimer la valeur de leur produit. Le retour aux objets à consommation locale peut expliquer le retard de créativité observé dans la région. Seulement il faut noter que les meilleures ventes selon un artisan se font en périodes de funérailles. Avec l'affluence de la cérémonie, les ventes peuvent dépasser les 320.000Fcfà en 3mois. Statuettes, queues de cheval, habits traditionnels pour les funérailles. A côté ce ceci il y'a également les périodes des dots ou les tamis, mortiers, pilons, marmites et biens d'autres outils sont vendus. Cette première catégorie travaille juste pour la recherche du gain « survie locale ».

D'autre part on retrouve des grands opérateurs économiques : ce sont les élites (promoteurs d'hôtels, restaurants, festivals etc.). Ils ont une logique double. Premièrement, en tant que opérateurs économiques, ils recherchent le gain. Ils exercent à travers les structures imposantes : hôtels de luxe aux normes occidentales, une architecture vraiment captivante. Pour ce fait ils recrutent des jeunes à qui ils offrent de l'emploi. L'aménagement de leur localité fait partie prenante de leurs contributions au développement local. Ils procèdent par la construction des infrastructures touristiques (Hôtel la vallée, Hôtel touristique, Hôtel la falaise) (planche photo 8), l'aménagement des voies de communication, la construction de l'Hôtel de ville de Bana par Kadji qui depuis sa rétrocession à l'État est le seul locataire principal. L'organisation des festivals (ZINGU, NDJIAKO...) sont des activités des promoteurs culturels, les élites et les autorités locales traditionnelles et administratives. Le dernier festival du 27 au 28 février 2016 en est un exemple pour développer la culture locale. Tout ceci, favorise le développement bien que ce soit aussi dans le but de la recherche du gain. Deuxièmement, les motivations à la recherche du leadership, de l'ascension sociale et assoir son autorité local (Minche et al 2000). En tant que acteurs politiques ils recherchent une certaine légitimité auprès du peuple. Et les actions pour le développement cadrent avec les aspirations et la quête de poste. Ils créent des alliances avec les autorités locales et use de leurs statut social pour avoir une place de choix dans les initiatives locales. L'électorat leur donne une garanti dans les affaires et une légitimité près du pouvoir central. Comme dans la majorité des cas de pratique territoriale à Bafang, le tourisme n'a pas connus sous le dernier mandat une avancer.

Les opérateurs économiques savent que leurs investissements pour le développement dans la localité doit conditionnée l'accèsion aux postes politiques. A cet effet la commune de Bana semble être un acquis contrairement à celle de Bafang. Les élites acteurs du développement local sont pour la majorité des notables ou dignitaires dont les chefs sont acquis à leurs causes. Ils oublient que l'entreprise touristique ne recherche pas un investissement par le haut. La création des centres hôteliers est très bien pour le tourisme local. Mais à quoi serviront ces espaces si les potentialités ne sont pas valorisées à la base.



***Source** : cliché Djomdjui, Mars 2016*

Photo 5 : Contribution de l'élite au développement à Bana

4.2.6. Une synthèse de logiques et stratégies d'acteurs du tourisme et développement local à Bafang et Bana

La mise en valeur des potentialités touristiques étant l'œuvre d'une multitude d'acteurs sur le terrain, elle nécessite une analyse des enjeux entre ces derniers. La synthèse de l'analyse du jeu d'acteurs se fera à l'aide d'une matrice de données sur la base du système d'analyse de MACTOR. Elle consiste à établir les relations qu'entretiennent les acteurs entre eux pour la valorisation touristique et le développement local.

Au regard de la pluralité d'acteurs du développement local à Bafang et Bana, la mise en tourisme est un axe ou même un pilier sur lequel on peut s'appuyer pour impulser le développement local. Compte tenu des objectifs, des motifs et des motivations sur le terrain, les acteurs ont des logiques et des stratégies différentes. Seulement exerçant sur le même territoire ils s'influencent réciproquement. En fonction de leurs poids les uns exercent plus d'influences sur les autres. La matrice de données suivantes nous donne ainsi une synthèse de l'analyse des acteurs dans le mécanisme.

Tableau 16: matrice des influences réciproques entre les acteurs

	Etat	SDE	CTD	ORTOC	Elites	MM	Pop_Loc	Chef_trad	Prom_Cul	Autr_act	Somme
▶ Etat	-	8	14	12	3	1	5	7	9	0	59
SDE	-8	-	2	1	-4	-2	0	1	0	0	-10
CTD	-14	-2	-	0	-5	-3	3	-4	-3	-1	-29
ORTOC	-12	-1	0	-	-5	-3	3	-1	0	0	-19
Elites	-3	4	5	5	-	0	2	5	6	0	24
MM	-1	2	3	3	0	-	1	3	3	0	14
Pop_Loc	-5	0	-3	-3	-2	-1	-	-2	-1	-1	-18
Chef_trad	-7	-1	4	1	-5	-3	2	-	1	-1	-9
Prom_Cul	-9	0	3	0	-6	-3	1	-1	-	0	-15
Autr_act	0	0	1	0	0	0	1	1	0	-	3

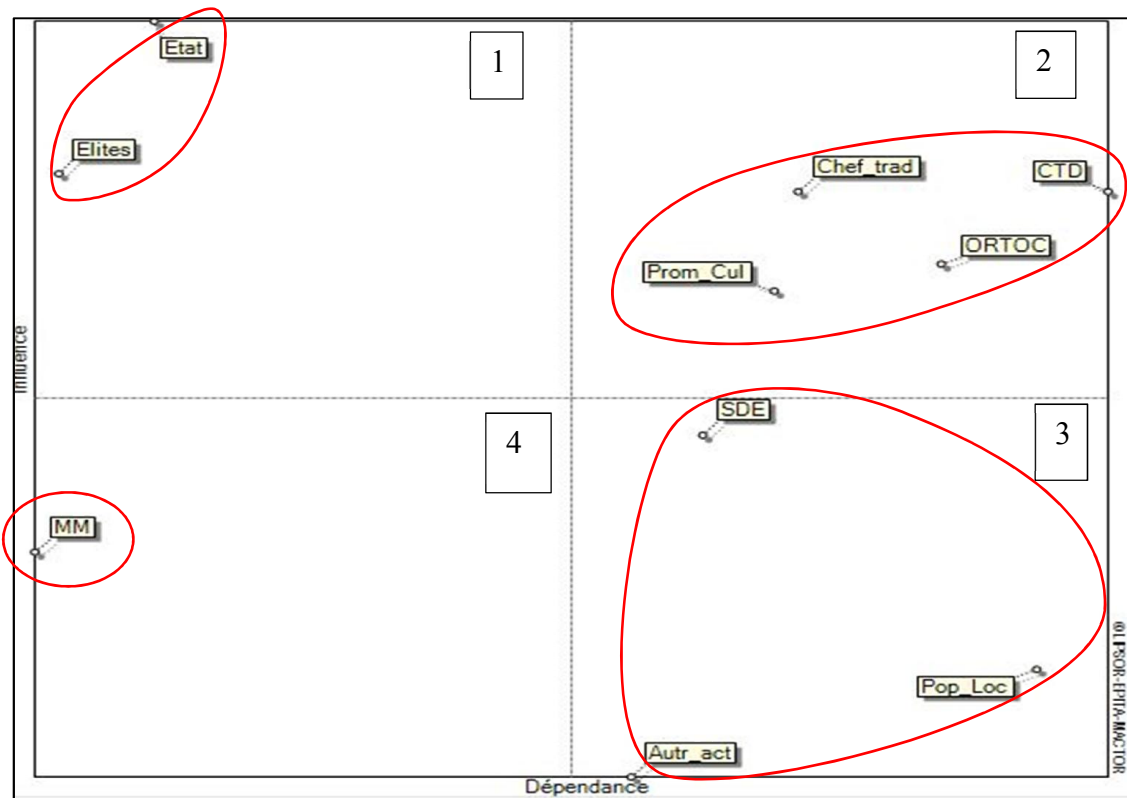
Ces valeurs sont des entiers relatifs :
Le signe (+) indique que l'acteur exerce plus d'influence qu'il n'en reçoit.
Le signe (-) indique que l'acteur exerce moins d'influence qu'il n'en reçoit.

Source : enquête de terrain, décembre 2016

Le tableau des matrices des influences réciproques entre les acteurs démontre à suffisance, la place de chaque acteur. Le premier constat est que les acteurs non pas le même niveau d'influence. Il en ressort que l'acteur le plus influent est l'État qui, avec sa position, garde le rôle central et domine tous les autres acteurs. Il cumule le total d'influence le plus important (59). Il est directement suivi des élites qui cumulent la seconde valeur (24). Bien qu'étant trop au centre, les masses médias occupent la troisième position (14).

Bien que les délégations départementales soient créées pour mieux appréhender les réalités locales, la délégation jusqu'ici n'a pas une très grande influence sur les pratiques territoriales. On observe encore la prégnance de l'acteur central qui est l'État qui a encore une forte influence sur tous les processus de développement local. Il est important de se demander si l'Etat ne se sert pas d'une politique de déconcentration des pouvoirs virtuels pour mieux concentrer le pouvoir réel ? A ceci il faut bien noter que le développement d'une activité touristique contrôlée à Bafang et Bana est très récent. Ceci peut expliquer dans une moindre mesure la forte domination de l'Etat dans une activité qui se veut plus locale.

Pour ne pas négliger les autres acteurs, une étude approfondir permet de relever la typologie d'acteurs. Elle nous permet de comprendre quels sont les acteurs qui s'influencent le plus dans le système et comment se jouent les actions de dépendances entre eux.



Source : Enquête de terrain, décembre 2015

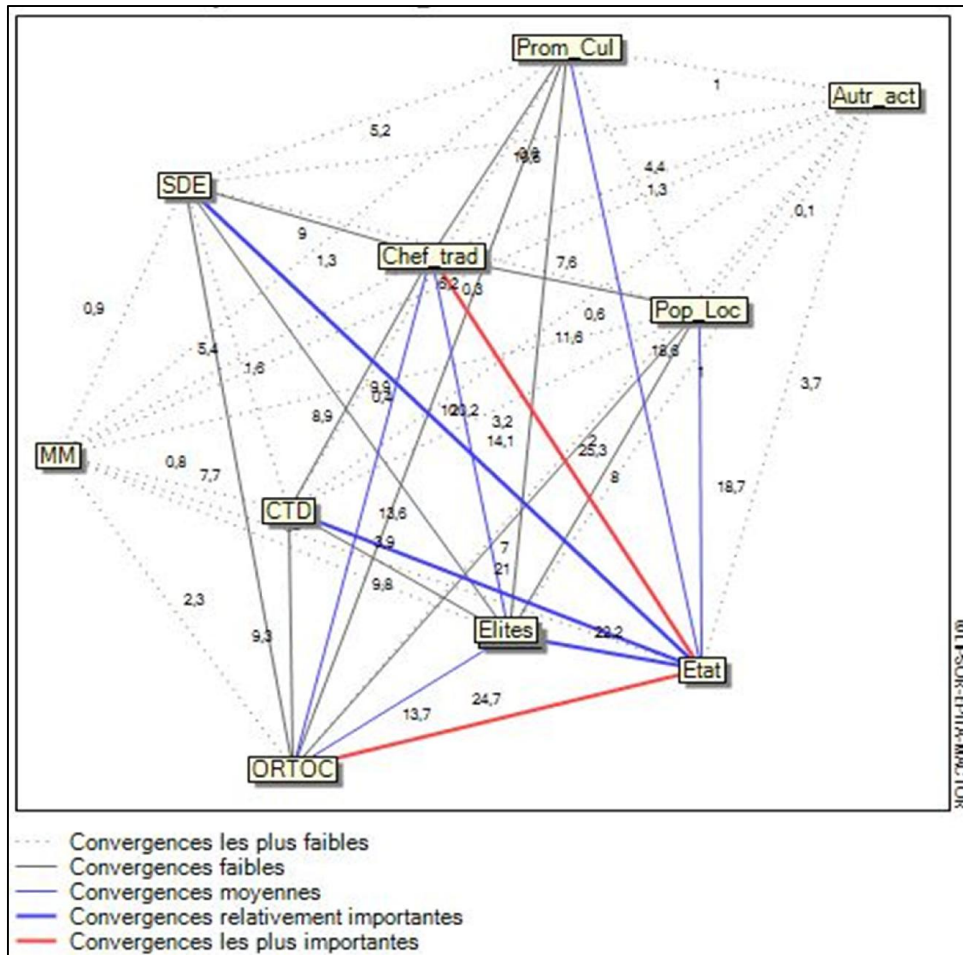
Figure 19: Influence et dépendance entre les acteurs.

La figure présente les différents acteurs, leurs positions et leur sphère d'influences et de dépendance. Les convergences sont également représentées dans la figure.

- Zone 1 : Nous constatons que les influences les plus importantes, se trouvent dans le couple État -élites. Ces acteurs sont les plus dominants et exercent une influence sur tous les autres : ce sont les acteurs dominants.
- Zone 2 : ce groupe présente un groupe d'acteurs au centre de la valorisation touristique à Bafang et Bana. Dans le jeu d'influence, ils jouent un rôle de relais. Ils influencent d'autres acteurs et portent en eux même les germes de développement touristique. Ils sont des acteurs de base : les chefferies traditionnelles, les promoteurs culturels et les collectivités territoriales décentralisées. Bien qu'étant intermédiaire, ils sont très influencés par les acteurs dominants.
- Zone 3 : ici on retrouve des acteurs dominés. Ce sont des acteurs qui sont fortement dépendants. Leurs actions dépendent forcément de ceux des autres acteurs. Les populations, les services déconcentrés et les autres acteurs en font partie.
- Zone 4 : pour le développement touristique, Bafang et Bana présentent aussi des acteurs indépendants : c'est le cas des mass-médias.

Cette figure montre que la mise en tourisme à Bafang et Bana met en relief quatre (4) formes de groupement d'acteurs : les acteurs sont dominant c'est-à-dire ceux qui dominent tous les autres. Ils définissent et construisent tout l'image touristique de la localité. Ils permettent à d'autres acteurs de se manifester dans le système ; les acteurs intermédiaires considérés comme acteurs de relais. Pour le développement du tourisme local, ils sont à la base et constituent un chemin sine qua non ; les acteurs dominés et les acteurs indépendants.

Ne pouvant pas mener ses activités de manière isolée dans le milieu, les acteurs du développement local à Bafang et Bana mettent sur pied des alliances. Le point commun de leurs actions étant le développement local malgré la divergence de logique et pratiques territoriales. Ces pratiques territoriales se mêlent dans des voies différentes cas les acteurs ne sont toujours pas en accord sur les moyens pour parvenir à des fins de développement local. Il est alors important d'analyser l'action des acteurs sur le territoire à travers les niveaux de convergences dans les modalités de développement local.



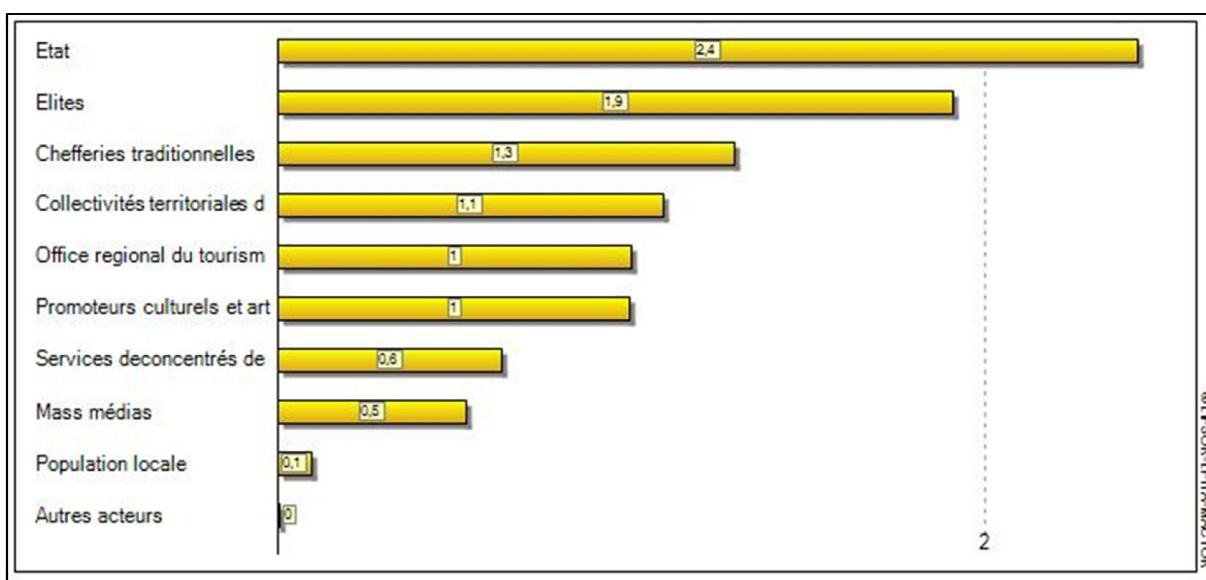
Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 20: Niveau de convergence entre les acteurs de la mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana

L'observation de la figure montre que la valorisation des potentialités touristiques et le développement local à Bafang et Bana est liée à un ensemble de relation entre les acteurs qui font naître les alliances. Alors le niveau d'alliance varie selon les rapports entretenus d'un acteur à l'autre. Il faut remarquer que la convergence la plus importante s'observe entre l'Etat-ORTOC, Etat – chefferies traditionnelles. En effet ces trois acteurs travaillent plus ensemble car l'office régional du tourisme de l'ouest-Cameroun est mis sur pied de manière implicite par l'État. Aussi les chefferies traditionnelles au centre du développement du tourisme à l'ouest, sont les relais de l'Etat. Elles sont au centre du développement du tourisme culturel. La mise en valeur ne pouvant se faire sans elles, dont les deux acteurs se doivent de se mettre ensemble pour mieux développer le secteur. L'Etat à travers la déconcentration des

pouvoirs, la décentralisation et les élites en quête du suffrage local forme le second axe de convergence : la convergence relativement importante. Cette convergence montre à souhait que l'action du développement local n'est pas désintéressée.

Les prises de position et les convergences ne sont pas sans intérêt. Pour la valorisation touristique et le développement local à Bafang et Bana, l'implication de l'élite auprès de l'Etat a suscité notre questionnement. Car, malgré le très faible taux de valorisation touristique, les élites se sont œuvrés dans le secteur. Au-delà du développement, Les élites, les promoteurs de festivals sont à la recherche de poste politique ou de pouvoirs magico-religieux. Mais l'œuvre de ces acteurs est très importante bien que leur logique soit axée sur la politique. Ceci crée des conflits d'intérêts sur le territoire d'où de nouveaux rapports de force. Ainsi naît une nouvelle hiérarchisation des acteurs dans la mise en tourisme local à Bafang et Bana.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 21: Rapport de force entre les acteurs de mise en tourisme et du développement local à Bafang et Bana

La figure 20 nous montre que l'Etat reste l'acteur dominant dans la localité. Dans les différents rapports de force, il a la plus grande marge et s'affirme par les institutions de contrôle mis sur pied. Malgré le rôle principal des communes, elles sont dominées et paraissent comme des acteurs dépendants de l'État, des élites et des chefferies traditionnelles. Le jeu de force met en scène les acteurs de premier rang, qui au dépend de plusieurs facteurs de conditionnement (financement, affirmation etc.) sont relayés au rang d'intermédiaire ou dominé c'est le cas des communes de Bafang et Bana (figure 18). Dans la théorie acteur stratégique, Crozier et Friedberg démontrent comment les acteurs dans l'arène mettent en place des jeux de coopération pour faciliter la domination des acteurs principaux. Ces jeux observés dans les arrondissements de Bafang et Bana tel que définis dans les rapports de force, permettent de comprendre la forte convergence entre les chefferies traditionnelles, l'Etat et l'ORTOC (figure20).

Au final, l'analyse du réseau d'acteurs dans la mise en tourisme de Bafang et Bana offre plusieurs acteurs. Ce réseau est dominé par l'État, les élites et les chefferies traditionnelles qui gardent encore une place prépondérante dans le développement du tourisme malgré la décentralisation. Ces derniers se manifestent pour le premier, par la création de la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam ; les seconds, par la création des infrastructures hôtelières et la restauration ; les troisièmes sont plus associés aux promoteurs de festivals et la promotion de la culture locale. Les logiques et stratégies de tous ces acteurs sont distinctes ou se rapprochent sur le territoire et impactent sur le développement socioéconomique, culturel et fiscal de Bafang et Bana.

**CHAPITRE 5 : LA VALORISATION DES POTENTIALITÉS TOURISTIQUES A
BAFANG ET BANA : ACQUIS ET DÉFIS**

L'exploitation des potentiels dont sont dotés Bafang et Bana, est au centre des préoccupations de plusieurs pays dans le monde. Ainsi tous les secteurs d'activités sont explorés y compris le tourisme qui prend une place de choix dans les politiques de plusieurs États. Son impact sur l'économie est de plus en plus important. Avec une économie purement centrée sur l'agriculture, et le commerce, les arrondissements de Bafang et Bana sont à la traîne en matière de développement local. Cette situation n'est guère favorable à des localités dont le patrimoine touristique est aussi immense (chapitre 3). Le développement local doit tenir compte des besoins de la population de base et prendre en compte les ressources existantes dans le territoire à développer (Lieugomg 2009). Bien que les raisons de la pratique agricole soient diversifiées, les populations aimeraient diversifier les sources de revenu et le tourisme apparaît comme une solution viable au développement local. Le tourisme arrive comme un moyen de développement de tous les autres secteurs d'activités. Certainement les autorités locales et nationales recherchent des opportunités d'appuis pour développer les dites localités. Ainsi au vu des potentialités touristiques qu'elles regorgent, le secteur est une véritable occasion favorable pour atteindre les objectifs escomptés. L'apport du tourisme pour la croissance et le développement est important, car, il constitue une source de revenus et de recette et peut créer des d'emplois. L'impact socioéconomique du tourisme est assez significatif (25 milliards de Frcfa) au Cameroun en 2009¹⁸ et aménagement d'important espace ; développement de nombreuses infrastructures de Base. Il sera difficile de penser que les autorités n'aient pas vu cette opportunité, car au niveau national, dans le DSCE le secteur du tourisme occupe déjà une place de choix. Seulement l'exploitation de ses opportunités passera par un investissement dans le secteur. Les pays comme le Maroc, la Tunisie ont massivement investi dans le secteur et aujourd'hui les retombés sont remarquables. Dans le pays nous avons l'impact de la valorisation de la culture de Fouban avec le festival Ngoun qui a une incidence remarquable sur la pratique territoriale. Tout ceci ne se fait pas sans menace.

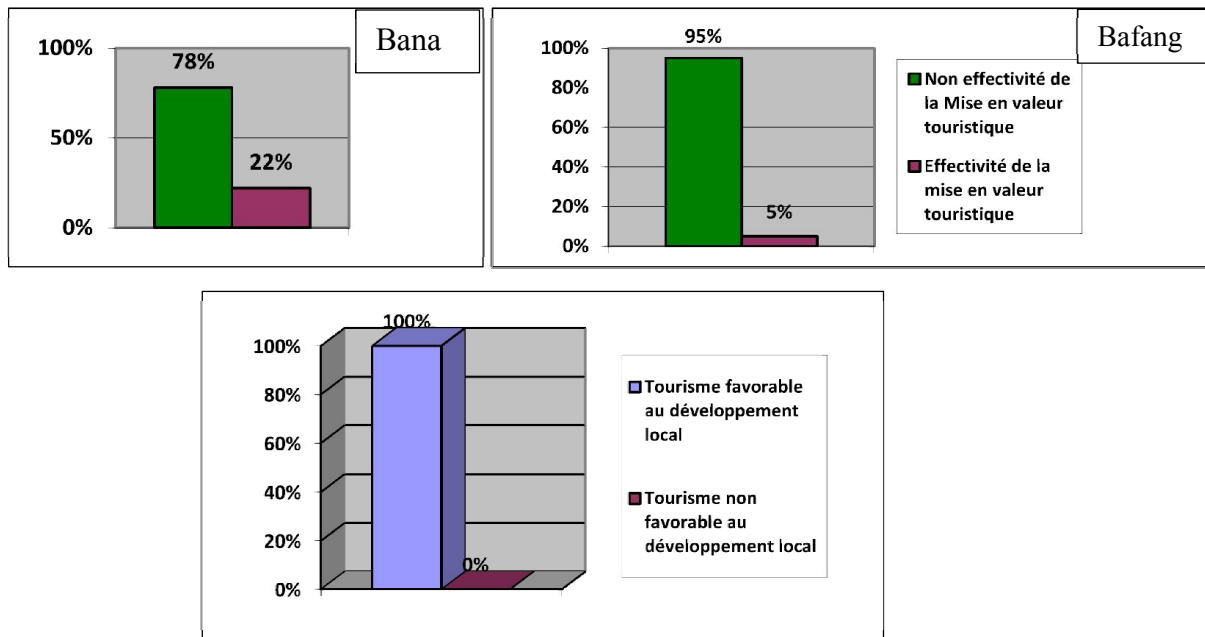
En effet, Bafang et Bana regorgent plusieurs sites non aménagés, donc pas de visite et de retombés économiques. Ces potentialités non exploitées sont sources de revenus et reflètent la réalité commune sur l'étendue du territoire national. Pourquoi un si fort potentiel reste en dormance ? Autrement dit quels sont les obstacles à leur exploitation? Dans ce chapitre il sera question pour nous de présenter d'une part les opportunités, quelques incidences territoriales du tourisme, les menaces qui en découlent et d'autre part les obstacles à la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana.

5.1. IMPACTS DE LA MISE EN TOURISME SUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

A BAFANG ET BANA

Le couple tourisme/développement ne souffre plus d'aucune contestation au vu de l'impact positif de l'activité dans certains espaces. Malgré la faible mise en œuvre dans les arrondissements de Bafang et Bana, les incidences se font peu à peu observées sur le terrain. Le tourisme est ainsi, une réelle opportunité de développement local. C'est dans ce sens que toute la population en est favorable (100%).

¹⁸ Données statistiques de l'annuaire touristique du Cameroun 2009



Source : Enquête de terrain, Djomdju, décembre 2015

Figure 22: Niveau d'appréciation de l'activité touristique à Bafang et Bana.

Pour comprendre les opportunités qu'offre le tourisme, il est important d'appréhender le niveau de l'activité sur le terrain. Ainsi l'analyse de certaines variables du terrain montre que : l'effectivité de l'activité est encore une très faible voire inexistante dans la localité. Celle-ci est de 22% à Bana et 5% à Bafang. Nonobstant cet état de choses, les effets sont déjà observés à Bana. La valorisation des potentialités ne peut que favoriser cette effectivité à l'unanimité (100%) la population pense que c'est la voie pour accentuer le développement local.

Notons que l'implantation de l'activité touristique dans une région entraîne des mutations socio-économiques, culturelles et environnementales. La forte convergence entre l'Etat et les élites (chapitre 4) a favorisé un léger essor de l'activité touristique à Bana et un impact dans la mutation spatiale. L'évolution des relations entre les services institutionnels et non institutionnels a favorisé une amélioration significative des conditions de vie des populations.

5.1.1. Les impacts socioéconomiques de la mise en tourisme à Bafang et Bana.

Le tourisme est un phénomène social qui donne de plus en plus un sens à la valorisation du temps libre des populations. Il est devenu aujourd'hui un véritable phénomène économique au regard de sa contribution aux économies dans le monde. C'est un domaine qui reconstitue l'économie à tous les niveaux. Il est en même temps créateur d'emplois, promoteur de produits locaux, multiplicateur de sources de revenu, en favorisant le gonflement des recettes fiscales. Son rôle dans l'équilibre macro-économique n'est plus à démontrer (emploi, balance des paiements, investissement etc.). Ces caractéristiques constituent autant d'arguments pour la mise en tourisme de Bafang et Bana. Dans cette partie il sera question de montrer les retombés socioéconomiques de l'aménagement touristique de Bafang et Bana et leurs apports dans le développement local.

5.1.1.1. Le tourisme comme moyen de multiplication des sources de revenus

L'aménagement des potentialités touristiques de Bafang et Bana permettra de diversifier les sources de revenus pour la population locale. La source de revenue principale étant l'agriculture et le commerce. Plusieurs autres ressources prendront corps avec le tourisme:

- La multiplication de la production agricole avec le développement des grandes plantations dans les zones de Fonkouakem, Balembo, Fankeu va développer le tourisme agricole. Ceci ira dans la mesure où la délégation de l'agriculture et du développement rural met en œuvre les mesures pour travailler dans ce sens avec les planteurs. Cette forme de tourisme permettra ainsi de diversifier les ressources.

- De même il sera développé au niveau de montagnes aménagées un tourisme sportif. Ceci nous permettra d'avoir de nouvelles activités sportives et la pratique du trekking et de randonnée dans les montagnes en toute sécurité. Les monts Batcha et Balen font déjà l'objet de projet d'aménagement.

- Le tourisme culturel sera mis en avant avec la création des musées (musée communal de Bafang et celui de Bana déjà en projet de réalisation) et la mise sur pied dans des chefferies des musées de chefferies. Ceci permettra aux artisans de donner un peu plus du sérieux à leurs métiers et de proposer de plus en plus l'exposition de leurs meilleurs produits dans les musées. Il est très important dans une localité aux potentialités diversifiées comme Bafang et Bana, d'encourager le développement du patrimoine artisanal. Ceci permet de donner un autre regard au métier de l'art qui est en décadence dans la région. Il faut également noter que les festivals organisés sont de plus en plus soutenus par les élites et la mairie d'après l'enquête de terrain. Le chef Baboutcha-nitcheu dit qu'il mettra tout en œuvre pour pérenniser le festival Njiako afin de permettre aux populations d'exprimer leurs savoirs locaux et de vendre la culture.

Avec une offre culturelle importante, il peut également s'ouvrir de centres culturels et des carrefours artisanats à Bafang. Au regard de sa position carrefour, la ville de Bafang est le passage obligatoire entre Bafoussam-Douala, Bangangté-Douala, Bandjoun-Douala et même Nkongsamba-Yaoundé. Les parcs d'expositions assez fournis et la promotion bien faite favoriseront un arrêt obligation des touristes pour les achats. A cet effet plusieurs activités seront développées dans les espaces artisanaux.

- Dans les quartiers qui entourent les sites aménagés nous aurons la mise en place de nouvelles sources de revenus : le commerce, l'équipement, la restauration, les services etc. N'oublions pas que ceci favorisera l'ouverture de la filière tourisme dans les universités locales.

C'est ainsi que la valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana sera un moyen de dynamisation de l'économie locale à travers la multiplication de nouvelles activités. Ceci va favoriser une réfection du tissu économique, car les sources de revenus seront de plus en plus variées.

5.1.1.2. L'apport du tourisme en termes de création d'emploi

Le développement du tourisme dans un territoire favorise la création de plusieurs activités. Il est difficile de classer les emplois touristiques. A cet effet, certains chercheurs dans la distinction deux catégories d'emplois: les emplois directs et les emplois indirects (Pierre PY 2002 P146). N'étant pas tous d'accord pour cette première classification, les chercheurs et organismes d'étude appréhendent différemment la notion d'emplois direct et emplois indirect. C'est ainsi qu'ils présentent les emplois par types : emplois permanents, emplois intermittents et emplois saisonniers (Ibid). Ces approches de classification des emplois touristiques permet de dégager : les emplois liés à l'aménagement et au

fonctionnement, les emplois directs que génère l'activité touristique et enfin les emplois induits ou indirects. Les acteurs se déploient sur le terrain et développent différentes pratiques. Les pratiques des acteurs créent des emplois en amont et en aval dans la chaîne de valorisation des ressources.

5.1.1.2.1. Les emplois liés à l'aménagement touristique

Comme tout aménagement pour le développement local, la valorisation du potentiel touristique génère plusieurs emplois en amont. Ces emplois sont ceux temporaire lié à l'aménagement des sites et d'autres aménagements concourant à la bonne marche de l'activité. Nous pouvons alors citer :

- Les emplois liés au recensement des sites. ils consistent pour les spécialistes de se rendre sur le terrain et recenser tous les sites potentiels. Ce travail se fait en amont et les sites sont par la suite localisés sur la carte pour faciliter leurs situations ;
- Après le recensement des potentialités, il faut mettre sur pied un travail de conception, d'aménagement et de leur mise en valeur. Toute cette étape génère déjà les emplois. La conception qui se fait par les spécialistes en collaboration avec les autres délégations des ministères chargés de l'aménagement et du financement. Ces emplois sont à la base de tout aménagement du territoire. C'est le travail le plus important il nécessite beaucoup de temps et un financement assez conséquent ;
- Après l'aménagement il est important de travailler sur la communication, la promotion et la distribution. Ici il est question de vendre l'image touristique. Ceci se fait à travers les acteurs associés comme les services de communication, les médias. A cet effet des grands groupes sont déployés pour la promotion de l'activité ;
- Pour se rendre aux sites préalablement aménagés, les services de transports sont mis sur pied. Ces derniers permettent de transporter les visiteurs des lieux de résidences aux sites touristiques (pour aller de l'hôtel touristique de Bana pour se rendre à la cascade de Fibé, un moyen de transport doit être mobilisé). Il est aussi question des transports de touristes sur les sites. Ainsi nous aurons des emplois liés aux transports qui vont être développés.

La valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana permettra le développement d'une synergie positive entre plusieurs services déconcentrés des ministères qui seront à l'œuvre dans les aménagements initiaux. Ceci facilitera la création des emplois. Il est important d'insister sur l'aménagement car lors de la construction des infrastructures et de la transformation des sites, la main d'œuvre locale sera sollicitée. Les différentes constructions dans leurs architectures doivent prendre corps du milieu local. Alors les connaissances locales doivent être sollicitées dans la conception et la réalisation des projets. Les édifices seront les mieux appréciés par les touristes s'ils gardent un reflet de la tradition locale. C'est l'exemple des plafonds dans les hôtels faites en Bambou, des toits en natte de pailles. Ceci permet de mettre en valeur les produits locaux et donne plusieurs emplois aux populations locales. Il faut tout de même dire que l'aménagement fait appel au concours de plusieurs acteurs, à savoir l'Etat, les élites, les collectivités territoriales décentralisées.

5.1.1.2.2. Les emplois liés à la pratique de l'activité touristique.

- **Emplois Périodiques de l'exploitation touristique**

Les emplois périodiques renvoient aux emplois saisonniers. Ce sont des emplois qui ne naissent que la période de certaines manifestations et disparaissent par la suite.

Le tourisme génère de nombreux emplois périodiques (qui se produisent à intervalles réguliers). Ces emplois sont liés à des périodes de forte visite touristique. Dans le cas des haut-plateaux de l'ouest il s'agit de la période de saison sèche. C'est dans cette période que les touristes se rendent dans la région pour les visites. A cet effet, les populations locales profitent de leurs présences pour faire de petites affaires. Les fêtes traditionnelles constituent l'ensemble des manifestations culturelles qu'organise une localité.

A Bafang nous avons les festivals du Nzingu et le festival culturel Ndjiako. Lors de ces cérémonies consacrées à la promotion de la culture locale, les populations viennent exposer leurs savoir-faire. Lors de ceux-ci sont organisées les foires artisanales et gastronomiques. Plusieurs emplois se créent à cet effet. Notons qu'au dernier festival culturel Ndjiako du 27 au 28 février 2016 plus de 800 personnes (CRTV Radio) ont participé venant d'horizon divers du Cameroun. Ceci permet de développer un tourisme intérieur. Plusieurs affaires sont faites : vente d'objet d'art, la pratique de tir, achat des costumes traditionnels, vente des livres de l'histoire du peuples, les safaris photo (se vêtir en costume traditionnel pour se faire filmé). Tout à côté se développe des Stans de vente de boissons. Les boissons locales sont proposées comme le vin de palme communément appelé Matango. Les villageois créent des marchés périodiques près de la zone d'organisation du festival. Ils exposent les produits agricoles de la localité dans les paniers et les corbeilles pour vendre.

Les funérailles font partie intégrante du tourisme culturel. C'est l'un des éléments qui fait l'objet de plus grand nombre de déplacements dans la région de l'ouest. Ces cérémonies s'accompagnent de nombreux rites riches en couleurs. A Bafang et Bana, ils se déroulent en saison sèche, en général de la période de fin octobre à mars. Mobilisant les fonds inestimables, les funérailles constituent pour les populations un vrai moyen de se faire de l'argent. Les emplois créés par ces cérémonies sont périodiques mais font beaucoup d'heureux. Plusieurs types d'activités ponctuelles se développent autour de ceux-ci. C'est l'exemple des gains qu'ils engendrent dans les débits de boissons, les achats pour les préparatifs de la manifestation. Mr NGomnad nous explique qu'il ne crée son petit bar qu'à parti du mois de novembre et ferme en mai car c'est la période de vache grâce pour les ventes. Après enquête sur le terrain les éleveurs nous disent que leur élevage est fonction de cette période car après cette période ils ne savent pas à qui vendre. Les funérailles dans ce sens revêtent un vrai moyen de faire les affaires pour la population locale. Lors des funérailles proprement dits, les tireurs sont très nombreux. Quand il s'agit des funérailles des chefs, plusieurs activités sont proposées par la population et les sociétés secrètes. C'est l'occasion à ne pas manquer pour découvrir la vraie tradition locale. Beaucoup de curieux viennent de partout. Les funérailles sont les occasions de faire de bonnes affaires pour les agriculteurs. A leur retour, dans leur milieu quotidien, les personnes venues aux funérailles achètent beaucoup de produits agricoles pour pallier aux coûts élevés de la ville. Toutes ces pratiques concourent à la création des emplois périodiques. Les populations y profitent pour faire de bonnes affaires.

- **Les emplois liés au fonctionnement touristique**

Les emplois permanents sont ceux qui s'inscrivent dans la durée. La mise en valeur des potentialités touristiques pourra développer plusieurs emplois permanents.

L'aménagement touristique des potentiels de Bafang et Bana pourra offrir aux populations de nombreux emplois permanents et stables.

Si les sites sont aménagés, les visites nécessiteront des guides et les porteurs. Les premiers devront être formés et auront pour rôle d'orientation les touristes sur les sites. Ils peuvent être des permanents reconnus par la commune obtenant un salaire par mois ; ou des habitants qui maîtrisent bien la zone pouvant être rémunéré à hauteur de 3500 à 4500Francs CFA par jours. Nous pouvons également avoir les éclaireurs qui maîtrisent l'histoire d'un site et facilite la compréhension par les contes aux touristes. Ceci constitue pour eux un emploi plus stable. Les deuxièmes accompagnent les touristes sur le terrain en portant leurs charges. Pour se rendre dans les montagnes, les touristes auront besoins de ces derniers pour les aider à transporter leurs Bagages. Ceux-ci peuvent gagner 1000 à 1500Francs CFA par charge transporté. Pour les visites le nombre d'emplois peut être estimé en fonction du taux de visite par saison. Nous pouvons également avoir les gardiens dans les sites pour la protection du matériel de travail. Après enquête de terrain auprès de la population enquêtée un contact est soulevé au niveau du besoin d'emploi. Le tableau 14 permet de comprendre que le secteur d'activité du chef de ménage détermine le besoins de reconversion en guide touristique. Nous pouvons constater que les travailleurs du secteur informel sont plus désireux d'être reconverti en guides touristiques soit 46,3%. Ce besoin pour les fonctionnaires est de 14,4%.

Tableau 17 : Matrice d'influence entre la reconversion en guide touristique et profession du chef de ménage

		profession du chef de ménage			Total
		fonctionnaire	secteur privé	informel	
accepteriez-vous d'être reconverti en guide touristique?	Oui	14,4%	25,2%	46,3%	85,9%
	Non	3,2%	6,5%	4,4%	14,1%
Total		17,6%	31,7%	50,7%	100,0%

Source : Enquête de terrain 2015

Pour comprendre cette mouvance, nous avons fait une analyse concernant les motivations de reconversion dans les différents groupes et nous avons obtenus la matrice suivante. Il est noté que le besoin de reconversion accentué de la population exerçant dans le secteur informel est 53,6% lié à la recherche d'un emploi stable. Par contre pour la tranche fonctionnaire, c'est l'amour de la nature (13,7%). Ceci permet de comprendre le réel problème d'emploi que connaissent les localités. Ceci s'explique par la proportion (46,9%) de la population exerçant dans le secteur informel.

Tableau 18 : Matrice d'influence entre besoin d'être reconverti en guide touristique et profession du chef de ménage

		profession du chef de ménage			Total
		fonctionnaire	secteur privé	informel	
si oui pour quelle raison?	besoin d'emploi stable	0%	7,0%	53,6%	60,6%
	l'amour de la nature	13,7%	11,1%	4,3%	28,1%
	l'appartenance à la culture locale	2,3%	6,2%	2,8%	11,3%
Total		15,0%	24,3%	60,7%	100,0%

Source : enquête de terrain 2015

La construction des musées communaux va aussi créer de nombreux emplois. Ici nous auront les archivistes, les conservateurs, les documentalistes, le directeur du musée, les gardiens etc. Tous ces postes seront sources d'emplois pour les populations locales. Le projet de création du village artisanal dans les villes de Bafang et Bana pour les vendeurs d'objets d'art est un autre moyen le plus fascinant pour créer les emplois touristiques.

5.1.1.2.3. Les emplois liés aux activités d'hébergement

- **Les emplois de l'activité hôtelière**

Les emplois lié à l'activité hôtelière seront de plus en plus ressentis l'aménagement des sites touristiques favorise l'implantation des infrastructures hôtelières. Ces derniers sont incontournables dans le bon fonctionnement de l'activité touristique. Les hôtels génèrent de nombreux emplois mais demandent pour les populations locales une formation préalable. Ainsi nous auront dans d'hôtels un directeur de l'hôtel, un service de comptabilité, service marketing, un service d'accueil, un service d'entretien de chambre, femme de chambre, un service de restauration, un bar, des services d'entretien d'espace de loisir, des moniteurs pour les loisirs de piscine, des serveuses, services de nettoyage, les gardiens pour la sécurité des touristes. Nous aurons pour une seule infrastructure au niveau local plus de 15 emplois directs. Et si nous avons une demi-douzaine d'hôtels en fonction du taux de fréquentation touristique nous en seront à 90 emplois direct crée. Il faut tout de même noter qu'au tour de tous ces emplois direct nous aurons de nombreux emplois indirects. Malgré le faible niveau de développement du tourisme local, les incidences territoriales sont déjà observées en matière d'infrastructures hôtelières. Les hôtels enquêtés dans l'arrondissement de Bafang et Bana en termes d'emplois sont déjà à plus de 52 employés permanents (tableau 19). Nous avons entre autre l'hôtel la vallée de Bana, l'Hôtel touristique de Bana, l'Hôtel la falaise du Haut-Nkam qui sont les références en termes d'infrastructures d'accueil dans les arrondissements de Bafang et Bana. Plusieurs autres petits hôtels existent dans la place et proposent bien de services et d'emplois.

Tableau 19 : Nombre d'employés dans les hôtels de Bafang et Bana

Localités	Etablissements	Nombre d'employés permanent
Bafang	Hôtel la Falaise du Haut-Nkam	9
	Nouhémi Hôtel de Bafang	9
	Hôtel la grâce de Bafang	7
	Hôtel Mouankeu de Bafang	7
Bana	Hôtel Touristique de Bana	11
	Hôtel La Vallée de Bana	9
Total		52

Source : Enquête de terrain, décembre 2015

- **Les emplois de la restauration, café et boîte de nuit**

La mise en tourisme génère nécessairement des restaurants, cafés, Bars et boîtes de nuit spécialisées offrant un service de qualité. Leur mise en place sera source de plusieurs emplois. Pour ce qui concerne les restaurants, nous aurons un maitre d'hôtel, les serveurs de restaurant, le chef de cuisine, les cuisiniers. Les bars et cafés comporteront un responsable de comptoir, des serveurs. Enfin pour la boîte de nuit, nous aurons un Barman, un animateur et des serveurs.

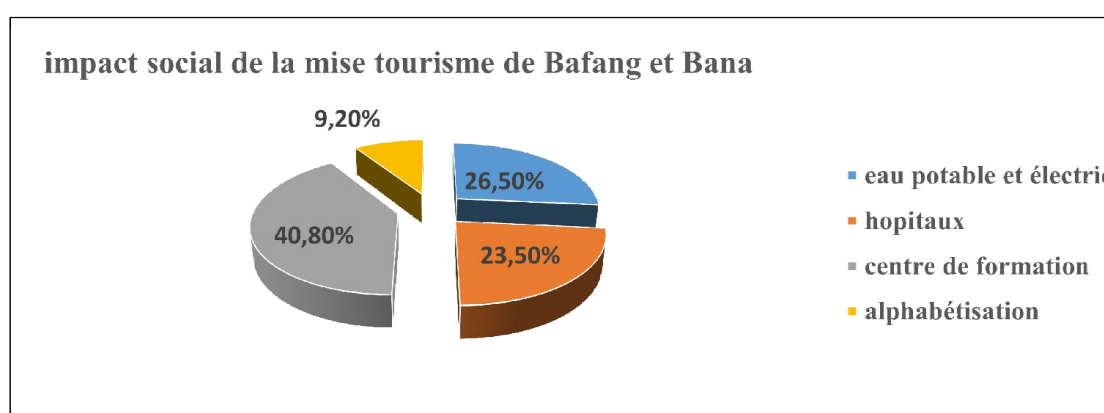
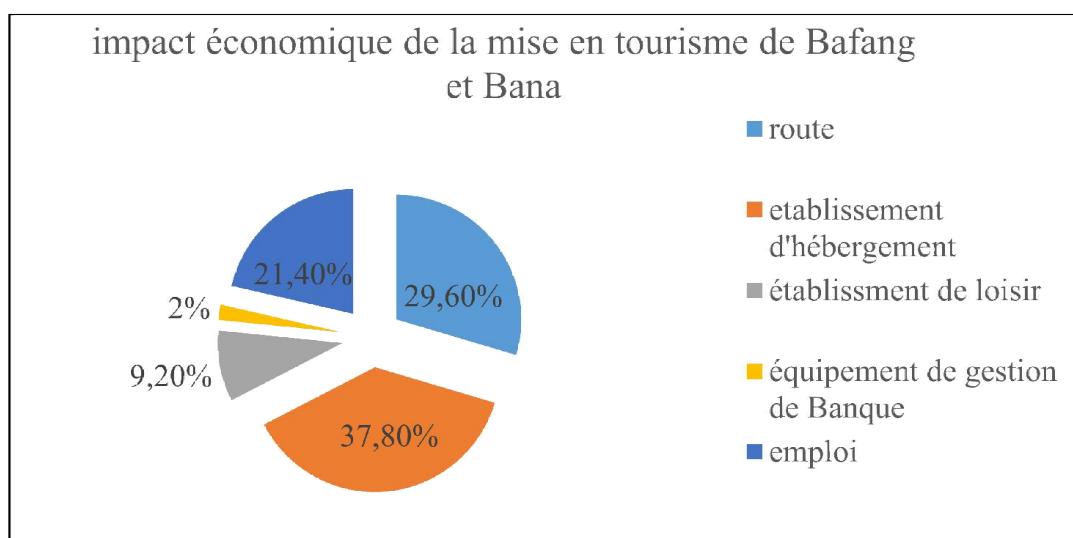
5.1.1.2.4. Les emplois liés à la maintenance

En tant qu'activité de consommation, le tourisme produit les emplois même après la consommation touristique. Ces emplois consistent à la réfection des sites et l'assainissement permanent de l'espace. Ainsi nous pouvons avoir :

- Les équipements d'exploitation touristique ont besoin d'une réfection et d'un entretien permanent pour les garder toujours en bonne état. La conservation et l'entretien des sites et la restauration des sites. Tous ces petits travaux demandent une main d'œuvre et donc de l'emploi.
- Nous avons également les travaux d'assainissement, de la conservation de la qualité de l'environnement général et des espaces touristiques en particulier. L'environnement des sites touristiques doit toujours garder une propreté irréprochable et être entretenu en permanence.
- La protection du consommateur et la promotion du tourisme sont aussi sources d'emplois.

Les emplois liés à l'activité touristiques se présentent avant la pratique de l'activité, pendant et après le départ des touristes. Ce sont des emplois qui se créent graduellement au rythme de recrudescence de l'activité dans la localité.

La mise en valeur des potentialités touristiques va jouer un rôle prédominant dans la vie socio-économique des populations locales. Les relations avec les touristes développeront des réalisations de la part de certains touristes et même de la part aussi des organisations humanitaires. Certaines élites s'évertueront dans les actions ponctuelles au bénéfice de la population. Les collectivités décentralisées vont également se mettre au travail. Selon Mamadou Diombera (2013), dans son article tourisme et développement local, la valorisation touristique mobilise une synergie d'action entre ces acteurs et génèrent des réalisations suivantes : la construction des salles de classe, la réfection et l'équipement des infrastructures sanitaires, l'adduction en eau potable avec la création des bonnes fontaines dans les villages lointains, la construction des salles de classe, la réfection et le bitumage des voies d'accès, la construction des toilettes dans les villages etc. il présente le tourisme ici comme un levier du développement local en prenant l'exemple des villages Saly Tapé et Saly Koulang situés sur la côte sénégalaise dont le développement du tourisme balnéaire a eu un impact socioéconomiques sur la vie des populations. Ceci nous à amener à demander aux populations locales de Bafang et Bana quel sera l'impact socio-économique de la mise en valeurs des potentialités touristiques dans leurs localités ? De cette question nous avons obtenus les figures suivantes :



Source : Enquête de terrain décembre 2015

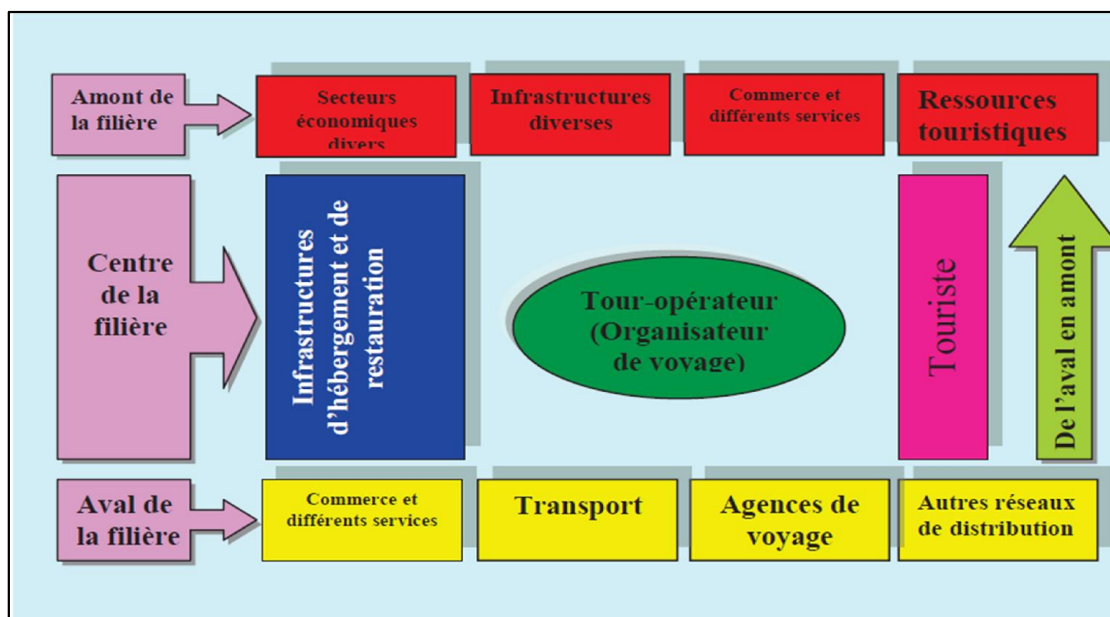
Figure 23 : Impact socioéconomique de la valorisation touristique à Bafang et Bana

D'après les figures nous constatons qu'au plan économique, les populations sollicitent plus les établissements (37,8%), les routes et les emplois respectivement 29,6% et 21,4%. Au plan social, elles pensent que le tourisme va plus nous apporter la création des centres de formations (40,8%), l'adduction en eau potable et l'électrification des villages (26,5%), enfin elles pensent que le tourisme va favoriser la construction et l'équipement des hôpitaux (23,5%).

Le tourisme va également contribuer de par ses nombreuses mutations au ralentissement de l'exode rural des jeunes. Il va aussi participer à développer la capacité entrepreneuriale et communicationnelle des populations. Ceci s'illustre dans le besoin des échanges avec les touristes. Pour vendre leurs produits certaines catégories de la population seront obligées d'apprendre les langues des touristes. Les acteurs comme les chauffeurs, les marchands devront communiquer avec les touristes. Et même les femmes de ménages qui vendent les petites marchandises apprendront la langue étrangère pour faciliter les échanges.

La production d'une image appréciable au niveau du touriste fera de celui-ci un promoteur de la destination. A leurs retour plusieurs d'entre eux achèteront des produits artisanaux et industriels du terroir qu'ils venteront dès leurs arrivées à leurs concitoyens, ce qui fera la publicité de la destination.

Nous pouvons alors conclure que l'impact socioéconomique du tourisme dans une localité n'est plus à démontrer si cette localité présente une image touristique vraiment attrayante. L'apport du tourisme pendant la période de festival, permet à la localité de développer plusieurs activités générant des emplois directs et indirects. Pierre Merlin (2001) pense que comme la majorité des agrégats relatifs au tourisme, le nombre et types d'emplois générés par l'activité touristique est difficile à évaluer. Il n'est pas aisé de cerner la limite de celles-ci sans se tromper. En somme les flux touristiques présentent des opportunités capitales pour les artisans, les populations qui vendent les produits. De même les touristes consomment dans les Hôtels, les Bars, les restaurants et les espaces de loisir. Bref, tout le système est impacté positivement. C'est une filière organisée en amont, au centre et en aval. A chaque niveau les emplois spécifiques sont offerts par les activités nécessaires (figure 23).



Source : MOHAMED Sofiane Idir, 2014

Figure 24 : Représentation Graphique de la filière touristique : filière et source d'emploi.

5.1.2. Les impacts culturels et fiscaux de la mise en tourisme de Bafang et Bana

5.1.2.1. Les impacts sur le plan culturel

Le tourisme contribue à la mise en valeur du patrimoine culturel. C'est dans ce sens qu'on doit créer des écomusées¹⁹ dans les villages des arrondissements de Bana et Bafang pour la préservation du patrimoine culturel matériel et immatériel. Ces espaces sont privilégiés et très sollicités par les touristes. Ils concourent au développement des richesses locales à travers un tourisme de proximité.

Les écomusées sont d'une importance capitale car ils contribuent à la préservation de l'identité culturelle du peuple et à la conservation de valeur de civilisation traditionnelle. C'est un gisement de l'histoire d'un peuple. Ils peuvent faire l'objet de grandes études. Ils facilitent la construction et la reconstruction de l'histoire du peuple et la rend pérenne. Cet espace favorise les échanges culturels et développe les confrontations culturelles chez les touristes.

¹⁹ Ecomusée : musée où sont conservés et exposés le mode de vie, le patrimoine culturel et naturel d'un groupe humain appartenant à une région déterminée.

La valorisation du patrimoine culturel dans les arrondissements de Bafang et Bana se fera comme expliqué dans le chapitre 3, par l'organisation des festivals, foires, fêtes traditionnelles. Ces patrimoines matériels et immatériels présentent des opportunités de développement du territoire. Ceci permet de mettre en exergue l'attachement que les populations ont de leurs valeurs culturelles. Dans l'analyse de la formation socio spatiale de Guy DI Méo il met en relief quatre instances: instance idéologique, politique, géographique et économique. C'est alors à travers l'instance idéologique que les populations locales de Bafang et Bana peuvent valoriser la culture locale. Le développement de certaine culture dans le monde s'est fait à travers l'organisation des festivals. Certes les activités organisées favorisent l'entrée des devises, mais l'objectif premier c'est la vulgarisation et la diffusion culturelle. les exemples les plus visibles sont la culture Bamoun qui se diffuse chaque deux ans à travers le Nguon ; le Ngondo chez les peuples des côtes du Cameroun.

5.1.2.2. Les impacts sur le plan fiscal

Le tourisme est une grande opportunité pour faire entrer les devises dans les caisses des communes. Les aménagements sont faits avec le concours de la commune pour que l'activité soit florissante. Seulement il faut noter que l'investissement dans le tourisme n'est pas sans retour. L'un des bénéficiaires principales est la commune. D'importantes recettes fiscales seront reçues par les différentes communes. Le service de contrôle et de régulation fixe les taux pour la visite des sites. Les touristes sont obligés de payer pour visiter certains sites. En ce qui concerne les produits vendus par les artisans les taxes sont versées à la commune. Il en est de même pour les établissements qui s'installent et toutes les autres activités qui s'installent. Les musées communaux contribuent au gonflement du budget de la commune. La preuve en est que le budget de certaines communes est financé à plus de 50% par les retombés de l'activité touristique. C'est le cas de la commune de Foumban qui tire plus de 29% de ces recettes des activités touristiques. Les communes de Bana et Bafang peuvent à travers l'activité touristique voir leurs budgets respectifs à plus de 25% si les activités sont bien menées.

5.1.3. Impacts négatif de l'aménagement touristique

L'aménagement touristique n'est pas sans heurt. Il a plusieurs impacts négatifs sur le plan environnemental et socioculturel (voir Tableau 20 p108).

5.2. LES ENTRAVES A LA MISE EN TOURISME LOCAL A BAFANG ET BANA

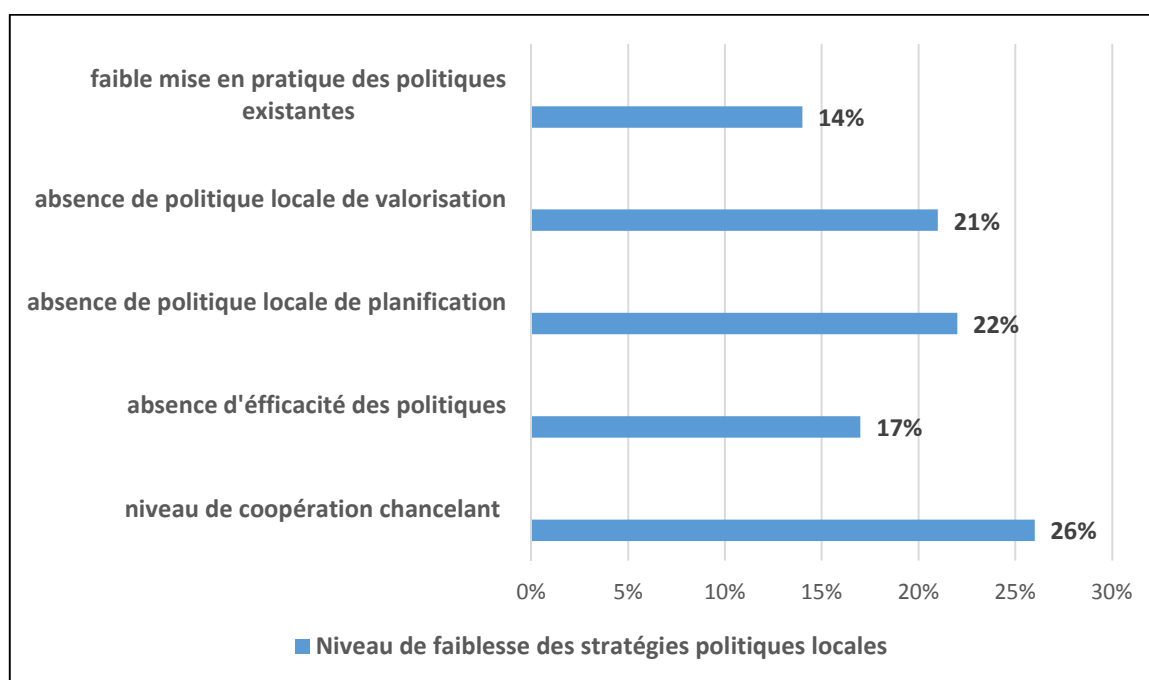
L'observation de terrain dans les arrondissements de Bana et Bafang soulève un questionnement au regard du potentiel touristique qu'ils regorgent. Il est paradoxal de constater le niveau de développement de la localité, les potentialités qu'elle regorge et la place réservée au tourisme dans les projets de développement local (figure ...). Au regard de tout ceci, plusieurs questions ont été soulevées à savoir : Qu'est ce qui fait problème ? Le tourisme n'intéresse-t-il pas les acteurs du développement local ? Bref quels sont les obstacles à la mise en valeur du potentiel touristique existant ? Pour répondre à cette problématique, les acteurs ont été interrogés pour donner leurs opinions sur le manque d'intérêt accordé au secteur. De plus en plus les réponses ont convergé en fonction des groupes d'acteurs sur les points suivants : la faiblesse des stratégies politiques ; les limites contextuelles et conjoncturelles ; l'inadaptation des infrastructures, le contexte de formation et de communication ; faiblesse des stratégies dans la valorisation du patrimoine ; absence de collaboration entre les acteurs ou l'avancement en rang dispersé ; la marginalisation de la population et son manque d'intérêt pour la chose touristique.

5.2.1. La faiblesse des stratégies de politiques locales

Il n'y a pas adéquation entre les politiques de développement touristique nationale et locale. Les politiques définies dans la stratégie nationale ne répondent pas aux réalités locales. Les insuffisances dans la mise en place des politiques sont les suivantes :

- Un niveau de coopération chancelant entre les secteurs en charge de la valorisation et de la culture et de l'absence d'efficacité des institutions publiques dominantes, les structures de relais chargées de coordonner les actions du tourisme et la culture dans les politiques de promotion (pas de marketing...). Au niveau du département du Haut-Nkam cette situation est très réelle et pose du tort à une réelle initiative de valorisation.
- Les défaillances ou absences d'efficacité des politiques de développement des projets touristiques et culturelles (valorisation et protection du patrimoine, encourager la créativité)
- L'absence de politique de planification et de gestion des projets. Les projets de valorisation des potentiels touristiques pilules dans les tiroirs de la mairie de Bafang mais il n'existe pas de politiques réelle de planification.
- Absence de politiques de valorisation de la culture locale. D'où la faible prise en compte de celle-ci dans l'organisation de plusieurs activités.
- L'absence d'efficacité dans la mise en pratique des politiques d'aménagement touristique au niveau des délégations départementales.

Ces problèmes sont dus à une planification politique nationale dénuée de la prise en compte des réalités de chaque localité. Ainsi la non planification des politiques locales pose un réel obstacle à la valorisation du potentiel touristique local de Bafang et Bana. Après enquête de terrain, les résultats obtenus auprès des populations portant sur les politiques et stratégies locales nous donnent la figure suivante :



Source : Enquête de terrain, décembre 2015

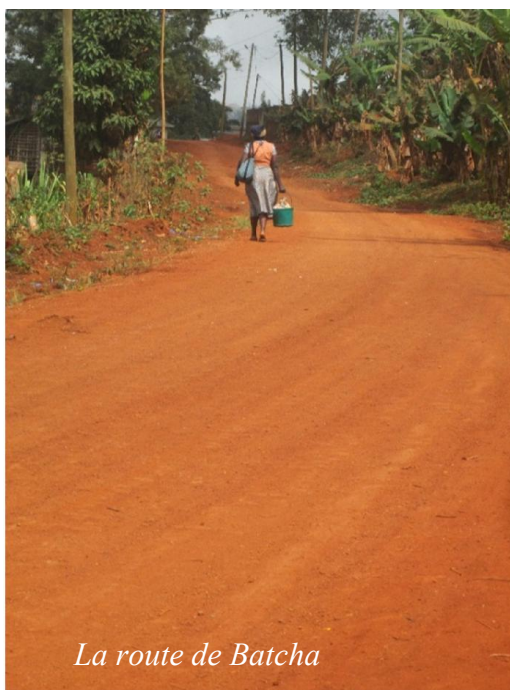
Figure 25: Raison des obstacles dans les politiques locales

La valorisation touristique demande d'abord la prise en compte des réalités locales. Pour ce faire il est important de définir les politiques locales. Pour la population, le niveau de coopération entre les services locaux reste très faible et les politiques définies au niveau central sont mal exécutées sur le terrain. Il existe au-delà des politiques de coopération une absence de politique de planification et de valorisation touristique au niveau des localités

5.2.2. Les barrières contextuelles et conjoncturelles

Les situations des localités diffèrent selon qu'on soit en ville ou en zone rurale. Plusieurs autres réalités entrent en jeu et définissent l'état de développement de certaines activités. En ce qui concerne l'activité touristique à Bafang et Bana, son absence de valorisation est liée aussi à la conjoncture. Ici on parle plus de la situation de pauvreté économique locale.

- **Le problème d'accessibilité** : les voies qui mènent aux différents sites sont très enclavées et demandent d'énormes moyens pour leurs aménagements. Dans certains cas, la voie est carrossable c'est le cas de la route pour se rendre à la cascade de Fibé et sur les monts Batcha à Bana (Figure 25). Ces voies sont un véritable problème surtout en saisons de pluie. Et avec le degré de précipitation de Bafang et Bana, on observe souvent des pluies même en saison sèche. D'où la nécessité d'aménager des voies d'accès.

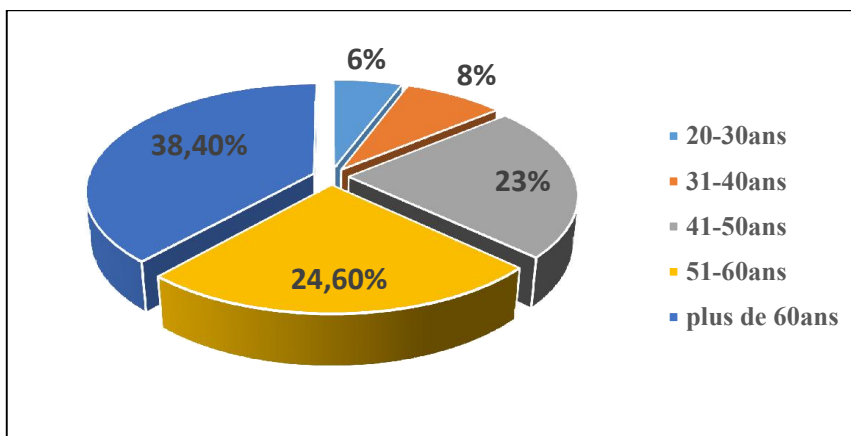


Source : C. Djomdjui (Mars 2016)

Photo 6: Voie d'accès carrossable

- Le manque d'intérêt pour certains métiers traditionnels (artisanat, vannerie, tamiserie, tissage...) dont beaucoup de jeunes pensent réservés à une catégorie sociale inférieure. Ce sont des préjugés qui ne permettent pas de prendre en compte l'art. ceci met en péril le métier et de plus en plus la relève n'existe pas d'où le risque de perte de cette activité. Lors de l'enquête sur le terrain la population enquêtée présente le manque d'intérêt de la jeunesse. Seulement 14% de moins de 40ans sont intéressés par les métiers traditionnels. On remarque un intérêt pour une population vieillissante qui pour la plus part disent vouloir

initier les jeunes mais ils ne sont pas intéressés. Cependant il faut noter que les plus honnêtes nous parlent d'un réel problème d'encadrement et de valorisation de leurs activités. Plus de 78% de la tranche âgée de 41 à 50 ans vont plus loin en disant que c'est même une contrainte « il n'y'a pas mieux à faire ».



***Source** : Enquête de terrain décembre 2015*

Figure 26 : Niveau de participation aux métiers traditionnels par tranche d'âge à Bafang et Bana.

- Le faible engagement des communautés locales à la préservation du patrimoine. les communautés locales sont de plus en plus tournées vers l'agriculture et le commerce. Elles font de leurs traditions une Nobel mais participent très peu à la préservation du patrimoine culturel. D'après la population enquêtée, Les chefferies en première position se sont plus retournées vers la recherche du gain auprès des élites. La préservation du patrimoine qui devrait être l'apanage des chefs est de plus en plus négligé. Ceci est perçu comme un obstacle important et ne facilite pas la valorisation.

Il ressort sur le terrain après enquête que les populations se plaignent de la prégnance de l'autorité administrative qui « a pris le contrôle de tout » et dont doit avoir la charge de protéger aussi le patrimoine d'où leurs désengagement. A Bafang 77% de la population enquêtée relèvent que le chef est plus tourné vers la chose politique au point de négliger ces attributs de gardien de la tradition et par conséquent du patrimoine culturel.

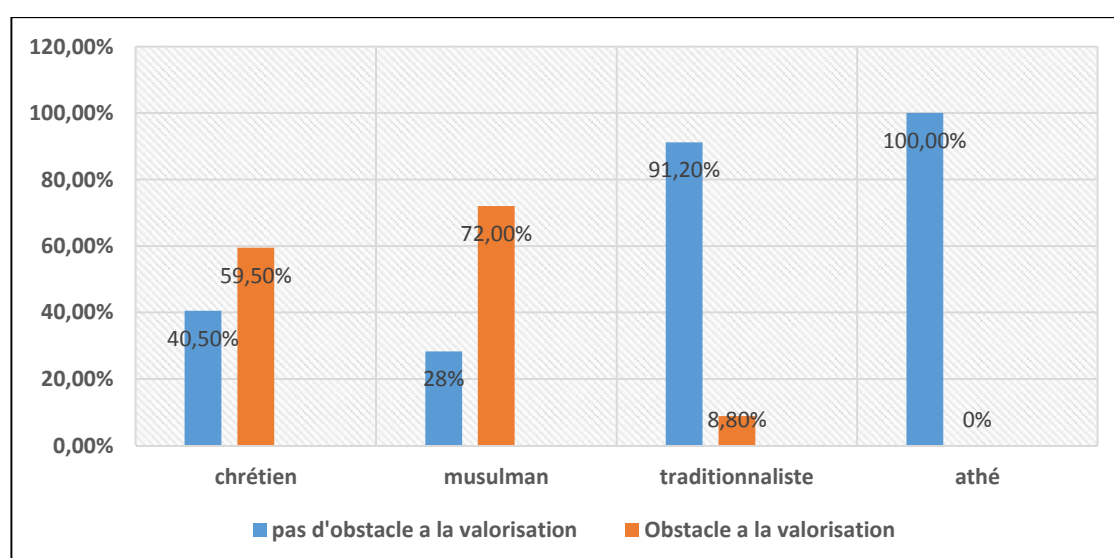
- Les considérations locales : plusieurs personnes ressources interrogées nous présentent les chutes de la mouankeu comme un moyen de protection du village. Il serait dit qu'un serpent protecteur du Village y habitait d'où le non Keu. Il serait même raconté que ce site fut très visité jusqu'au jour où un touriste blanc aurait pris un œuf du serpent protecteur qui y habitait. C'est depuis ce temps que les interdits ont été donnés de la visiter. Et la chute a perdu sa valeur. Pour beaucoup c'est également un lieu de sacrifice. Lors de notre quatrième visite sur ce site, nous avons rencontré des personnes sensiblement des autochtones procédés à un rite sur place. Un jeune homme se faisait lavé par des tradis-praticiens. Les jujubes, l'arbre de paix et de l'huile de palme ont été versés. Nous avons pu filmer de manière très discrète.



Source : C. Djomdju (Décembre 2015)

Photo 7: Pratique locale freinant le développement du tourisme

Après enquête auprès de la population, il ressort que les considérations coutumières ont aussi un impact négatif sur la valorisation des potentialités touristiques. Dans cette zone, les populations révèlent que les coutumes ne doivent pas être vendues bien qu'elles soient pour le développement. Certains pensent qu'il est possible de faire du tourisme mais sans les empêchés de continuer leurs différentes manifestation et sacrifices dans certaines site comme la chute de la mouankeu. Mais en fonction des appartenances religieuses, les tendances diffèrent. Les athées qui sont d'une proportion très faible dans la localité pensent à 100% que les considérations coutumières freinent la valorisation. Les traditionnalistes quant à eux pensent à 91,2% que le tourisme viendra les empêcher à faire leurs pratiques. Les chrétiens et musulmans pour la majorité soit respectivement 59.5% et 72% ne pensent pas trouver les pratiques coutumières comme un obstacle.



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 27: Impact des considérations coutumières sur le tourisme au regard des croyances

5.2.3. Déficit de personnel de formation et de communication

L'intérêt de l'activité ne se fait pas ressentir dans la localité car les programmes d'enseignements n'ont pas intégré le tourisme. Même les instituts supérieurs nouvellement installés n'ont pas intégré une filière tourisme dans leurs programmes d'enseignement. Ceci explique le faible intérêt consacré à l'activité. Malgré certains maigres efforts consentis dans le sens de la valorisation, certaines bases sont absentes

- Les acteurs culturels de la valorisation : promotion, organisation, diffusion et commercialisation de la culture et produits locaux manquent de professionnalisme d'où le besoin de formation
- Pas de performances et un personnel en charge de la promotion très peu qualifié. En réalité il faut des spécialistes du tourisme pour comprendre le réel besoin du marché et savoir par où faudrait-il commencer.
- Un manque de communication adéquat en la matière ce qui crée un réel problème de connaissance des potentiels même par la population locale et les étrangers. La communication est une arme de pointe dans toutes activités. C'est le moyen le plus approprié pour faire connaître les potentiels touristiques de Bafang et Bana.

5.2.4. Absence ou faible communication entre les acteurs

La réussite d'un véritable projet de développement local quel que soit le domaine passe par une bonne communication entre les acteurs en jeu. Dans le cadre de la valorisation touristique de Bafang et Bana, la collaboration entre les acteurs est très faible, ils travaillent en rend dispersé. La population est le plus souvent considérée comme acteurs bénéficiaires dont par conséquent doit être en action dans le processus de valorisation. Pourtant ici la faute ne revient pas seulement à la population. La communication est à double échelle et ne facilite pas l'implication des populations locales.

- **Une population locale marginalisée**

Lors de notre descente sur le terrain, nous avons fait une étude d'enquête avec chaque type d'acteurs. Les données recueillies présentent une disjonction entre les discours des officiels et celui des populations locales. Une véritable incompréhension dans ces résultats car les officiels présentent que les populations sont toujours consultées et qu'ils sont même tout à fait satisfaits de leurs adhésions aux projets de valorisation des potentiels, les populations eux démentent toute consultation et se présentent comme une couche mise à l'écart dans tout projet de valorisation touristique et de développement local. Une proportion de 79,6% de la population enquêtée manifeste son insatisfaction en ce qui concerne les communications liées à la valorisation touristique. Les chefs des groupements villageois disent n'être jamais été consulté pour les projets.

Les populations de Bana déclarent que des réunions se tiennent de temps en temps sur la question du tourisme, mais elles n'ont jamais été conviées aux réflexions et de donner leurs contributions à la mise en tourisme de leur village. Celles qui font dans l'artisanat expriment leur rancœur et dénoncent une absence de considération d'où un manque de repère. Elles ne savent pas à qui s'adresser. Elles disent ne pas savoir s'il est important de se rendre à la délégation du ministère des Arts et la culture, à la délégation du ministère des petites et moyennes entreprises et de l'artisanat ou au tourisme. Ceci implique alors le manque de communication sur le rôle et les objectifs de chaque structure en place dans la valorisation du potentiel. Les rôles ne sont pas communiqués à la population ce qui crée une confusion dans le recours aux structures d'encadrement. A la question d'encadrement posée à Mr Biakam Pierre artisan à Fankeu, il répond « nous sommes dépassés par la situation, nous ne savons pas à qui s'adresser, nous ne connaissons pas le rôle et les objectifs de chaque structure qu'on a à

Bafang ». De ce qui précède, les autorités se défendent. Elles avancent que les populations n'ont pas la tête aux activités touristiques et bien qu'elles soient invitées pour des réflexions elles se présentent rarement. Elles vont plus loin en mentionnant que tout le monde ne peut pas être convié pour une réunion dont on invite les acteurs directs et les chefferies représentent les populations. (Délégué départementale du tourisme).

5.2.5. Insuffisance des ressources financières

La valorisation des potentialités touristiques n'est pas totalement marginalisée à Bafang et Bana. En 2005 la chute de la Mouankeu a connu un début d'aménagement qui a été interrompu défaut de financement. Après consultation du PCD 2012 de la commune de Bafang, nous avons constaté que plusieurs projets d'aménagement touristiques ont été lancés dans ladite commune. Ces projets restent latents et demandent de financements assez conséquents. Les autorités locales pensent que le tourisme est très important mais, ne constitue pas encore une priorité au regard des difficultés que connaît la population dans d'autres secteurs. Selon le maire tous les secteurs sont pris en compte seulement les aménagements se font par priorité. Il va plus loin en déclarant « *si les sources de financements étaient assez nombreuses nous réaliserions tous les projets sans exception. Car tous les projets sont des priorités pour la commune. Cependant, nous manquons de moyen financiers pour atteindre les objectifs* ». La faible capacité fiscale des communes de Bafang et Bana ne pouvant pas pallier le déficit de finance économique au développement, elles sont dépendantes de l'Etat et des partenaires au développement. A la mairie de Bafang comme à la chefferie, il est relevé que Bafang est une ville en construction. A cet effet plusieurs infrastructures de Base doivent être aménagées et les acteurs du développement local s'évertuent d'abord à cela avec le peu de finance qu'ils disposent.

5.2.6. Synthèse du système d'analyse SWOT du tourisme de Bana et Bafang

Après avoir fait un état des lieux des potentialités touristiques, l'analyse des acteurs en jeu et les opportunités et frein au développement touristique de Bafang et Bana, le cadre de pratique touristique ressort. Ceci sera présenté dans un système en ressortant les forces, les faiblesses, les opportunités à optimiser et les menaces à minimiser pour une valorisation touristique durable.

Tableau 20: synthèse de l'analyse SWOT du tourisme à Bafang et Bana

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> -climat propice au tourisme en saison sèche (décembre à février) -présence des ressources naturelles et culturelles très variées -situation géographique de Bafang comme ville carrefour -les collectivités publiques penchent graduellement pour une politique touristique qui met en premier plan la valorisation des potentiels -climat général de sécurité favorable -population accueillante 	<ul style="list-style-type: none"> -saison pluvieuse longue et rendant les routes impraticables -Non valorisation des ressources naturelles et culturelles. -le caractère mitigé entre la collaboration Etat/privé -la pauvreté des populations -mauvais état de voies d'accès dans les villages -personnel hôtelier très peu formé et peu professionnel
OPPORTUNITES	MENACES

<ul style="list-style-type: none"> -diversification des sources de revenus et création de nombreux emplois -La mise en place de nombreuses infrastructures de bases et touristiques -projets de construction des musées municipaux et des écomusées -la diversification culturelle, l'ouverture au monde et création de nouveau partenariat -Limitation de l'exode rural 	<ul style="list-style-type: none"> -la dégradation de l'environnement grâce aux activités touristiques -le risque de recul de l'identité culturelle : acculturation et le développement des activités contraires aux mœurs locales (prostitution) -dégradation de la ressource liée à une faible connaissance de l'aménagement durable - multiplication des débits de boissons ce qui augmentera le taux d'alcoolisme -le risque pour les populations locales de se livrer aux activités d'exploitation.
---	---

Source : Enquête de terrain, décembre 2015

Il était question dans ce chapitre d'analyser l'impact de la valorisation des potentialités touristiques sur le développement local en ressortant les acquis et les défis. Il en ressort que la mise en valeur des potentialités touristiques a d'une part un impact socioéconomique à travers la création des emplois, ce qui contribue à l'amélioration des conditions de vie et des mentalités, la multiplication des sources de revenus et d'autre part un impact culturel et fiscal avec l'entrée des devises dans les caisses des communes. Néanmoins, parler de potentialités signifie une absence de valorisation. Elle est liée à un ensemble d'obstacles androgènes et exogènes. Ce problème met en évidence un retard de développement local qui est observable sur le terrain. Toutefois, il existe un ensemble de voies et moyens pouvant déclencher cette mise en valeur.

**CHAPITRE 6 : LES PRÉMISSSES POUR UNE MISE EN TOURISME DURABLE
DANS LES ARRONDISSEMENTS DE BAFANG ET BANA**

La recherche scientifique permet de résoudre un problème appelé problème de recherche. Ceci dit il n'y a pas de recherche s'il n'y a pas de problème. A cet effet, la méthode hypothético-déductive utilisée nous permet d'énoncer les hypothèses que nous confirmons ou infirmons à la fin de la recherche. Les résultats obtenus le long de notre recherche nous permettront de vérifier ces hypothèses. Après la vérification des hypothèses, nous allons faire une analyse critique des résultats et proposer quelques préalables à la valorisation des potentialités touristiques qui contribueront au développement local à Bafang et Bana.

6.1. VÉRIFICATION DES HYPOTHESES ET PRÉSENTATION CRITIQUE DES RESULTATS

Dans cette partie il sera question de présenter la vérification des hypothèses et la critique des résultats.

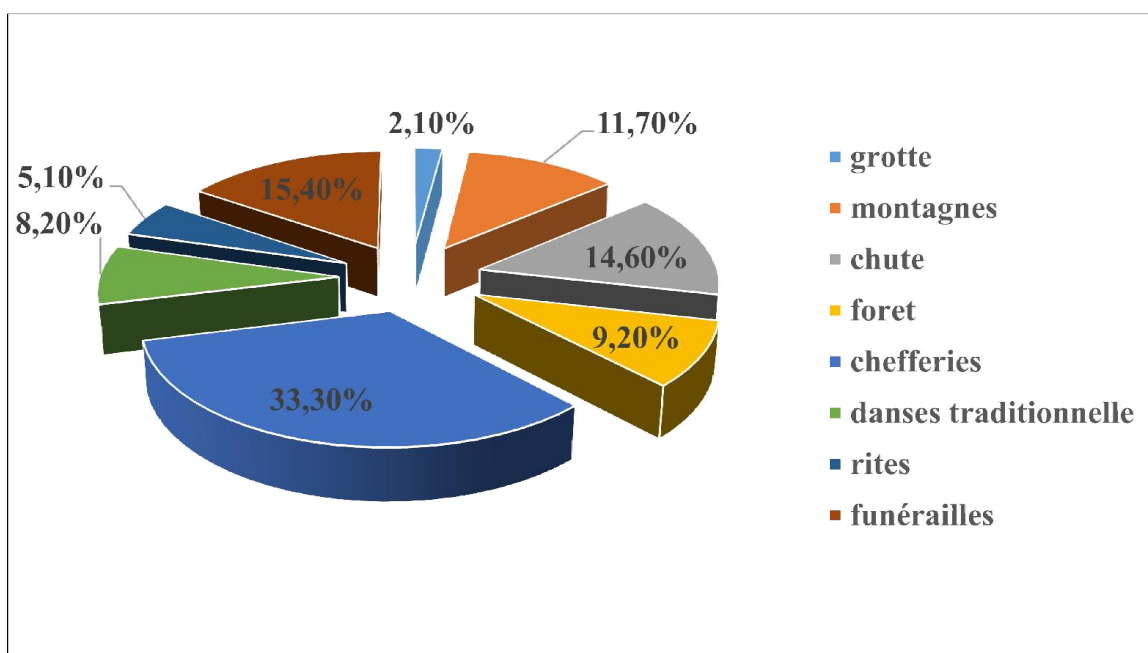
6.1.1. Vérification des hypothèses

La vérification des hypothèses consiste à confronter les résultats obtenus sur le terrain et les réponses anticipées préalablement définies. Ces hypothèses découlent d'un ensemble de questions de recherche. Quelles potentialités touristiques naturelles et humaines des arrondissements de Bafang et Bana peuvent-elles contribuer au développement local ? Quels sont les acteurs du tourisme et du développement local à Bafang et Bana, leurs logiques et stratégies ? Quels sont les impacts et entraves de la valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana ? Quels sont les préalables à la valorisation des potentialités de Bafang et Bana ?

6.1.1.1. Vérification de la première hypothèse

- *Les potentialités touristiques naturelles et culturelles qui peuvent contribuer au développement local de Bafang et Bana sont les chutes et les chefferies.*

L'évaluation des potentialités touristiques de la région de l'ouest Cameroun menée par l'ORTOC, présente comme potentiel touristique à Bafang et Bana les chutes et les chefferies. Le tourisme camerounais connaissant en général une évolution garde encore d'énormes richesses inexploitées. Le regard porté sur les sites de l'ouest dans ces travaux Tchindjang et al (2011) montre déjà que le relief des régions de l'ouest et du Nord-ouest oblige certains cours d'eau de chuter : d'où la naissance des chutes. L'histoire de ces peuples témoigne également de la multiplicité et de l'importance des chefferies qu'ils regorgent. C'est sur cette base que la réponse anticipée de notre première question présageait que la potentialité naturelle, était les chutes et la potentialité culturelle, les chefferies. Rendu sur le terrain, les observations et les enquêtes auprès des populations des arrondissements de Bafang et Bana nous ont révélé bien de chose. Il ressort d'une part que les potentialités touristiques de la localité sont assez diversifiées. Cette diversification tant naturelle que culturelle nous ont permis de découvrir que le paysage, grottes, arbres centenaires constituent bien des attractions touristiques naturelles ; sur le plan culturel, les attractions sont aussi diversifiées. Nous avons eu entre autre, un riche patrimoine artistique, un patrimoine historique, un patrimoine traditionnel. D'autre part les données du terrain nous ont permis de mesurer la part des chefferies et des chutes dans le potentiel touristique de Bafang et Bana. L'addition entre le taux de présence et d'importance des chutes et des chefferies est de 47,9% (figure 28).



Source : Enquête de terrain, décembre 2015

Figure 28 : Potentialités touristiques à Bafang et Bana

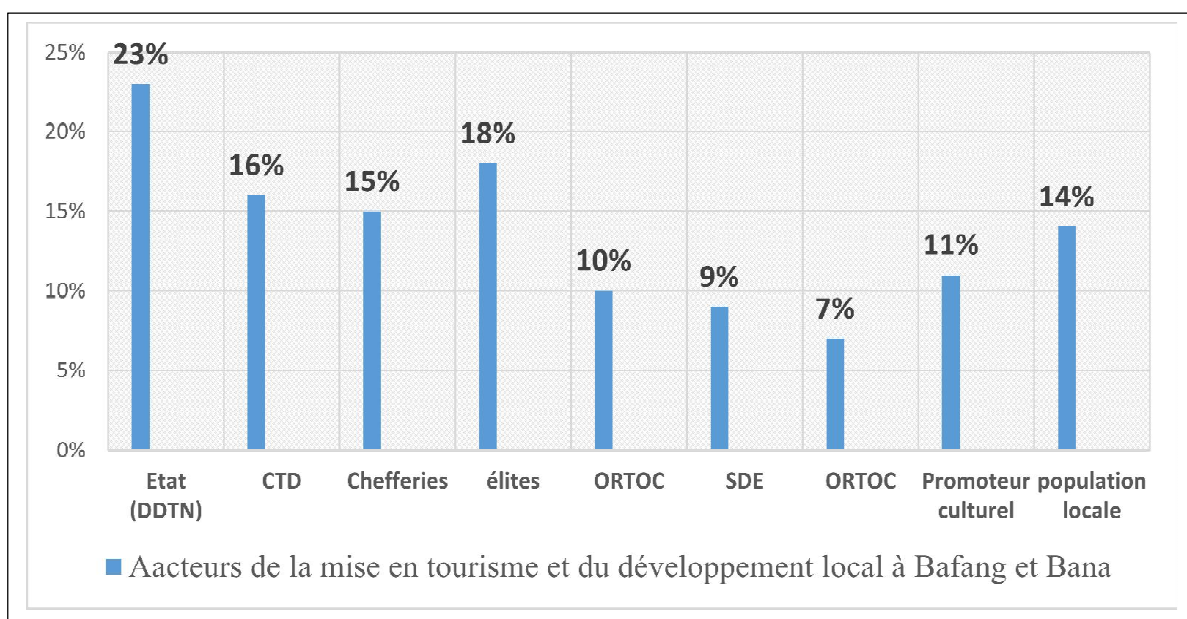
La forte présence des potentialités touristiques retrouvées sur le terrain nous permet de dire que notre hypothèse n'est pas validée. En réalité les potentialités dominantes sur lesquelles le développement touristique peut être basé sont les chefferies, les funérailles et les chutes. Dans la localité comme à l'ouest en général, le tourisme culturel domine. A Bafang et Bana les potentialités culturelles sont prépondérantes. Les valeurs liées à celles-ci ne sont pas mesurables car le patrimoine immatériel est plus développé. La diversité des potentialités ne laisse pas du tout présager un seul type de tourisme bien que certaines d'entre elles soient plus visibles que d'autres. La multiplicité des potentialités touristiques est un atout pour le développement de plusieurs types de tourisms.

6.1.1.2. La vérification de la deuxième hypothèse

- *Les acteurs qui interviennent dans la mise en tourisme et le développement local à Bafang et Bana sont privés et étatiques, leurs logiques diffèrent en fonction des approches et des domaines de compétences.*

Cette deuxième hypothèse montre que la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana est l'action d'une pluralité d'acteurs. Elle montre que ces acteurs regroupés en deux grands ensembles ont des objectifs différents sur le terrain.

Il existe une pluralité d'acteurs étatiques et privés dans la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana. Leurs contributions diffèrent d'un acteur à l'autre. Nous avons constaté que l'Etat est le plus important avec 23% suivi de l'élite, 18% et les collectivités territoriales décentralisées 16%. En réalité tous les acteurs qu'ils soient dominants ou pas sont étatiques ou privés.



Source : Enquête de terrain, décembre 2015

Figure 29: Acteurs influençant dans de valorisation touristique et le développement local à Bafang et Bana

L'observation de la figure 30 nous montre la kyrielle d'acteurs dans la valorisation des potentialités touristiques et du développement local à Bafang et Bana. Ces données recueillies auprès de la population nous donne la preuve que l'Etat est encore l'acteur le plus important sur lequel elle compte pour le développement de l'activité. Il faut noter que ces acteurs sont soutenus par d'autres qui ne se manifestent pas comme structures de l'Etat c'est le car du FEICAOM, le FIP ou encore le PNDP. Mais que les élites, les collectivités décentralisées et les chefs sont aussi au cœur du développement de cette activité. Les promoteurs culturels, les services déconcentrés de l'Etat, et l'office régional du tourisme de l'ouest Cameroun en sont également des acteurs.

Plus haut dans notre travail nous avons pu montrer que les acteurs sur le territoire n'ont pas la même logique. L'Etat comme acteur principale est mu par une logique développementaliste et de réappropriation ou de contrôle. L'élite quant à lui se situe dans une logique de placement (investir dans sa localité) et une logique de conquête de titre et de suffrage. Il est alors facile de déduire combien sont nombreux les acteurs du développement dans les arrondissements de Bafang et Bana et combien ils ont des logiques différentes.

Tableau 21: actions et place des élites dans le terroir.

Elites	localités	Actions	Postes
Kadji Defosso	Bana	Hôtel de ville de Bana, construction d'écoles et bonnes fontaines...	Maire et Notable
Siantou	Bafang	Radio-Télévision-Siantou, promoteur de mini-tournois, construction de salles de classe,	Député
Eken	Bafang	Central voyage	Président de la chambre de commerce du

Christophe			Cameroun (comité central RDPC) et notable
------------	--	--	---

Source : enquête de terrain, mars 2016

Toutes ces élites sont comme celles citées dans le tableau des grands notables, des responsables politiques locaux.

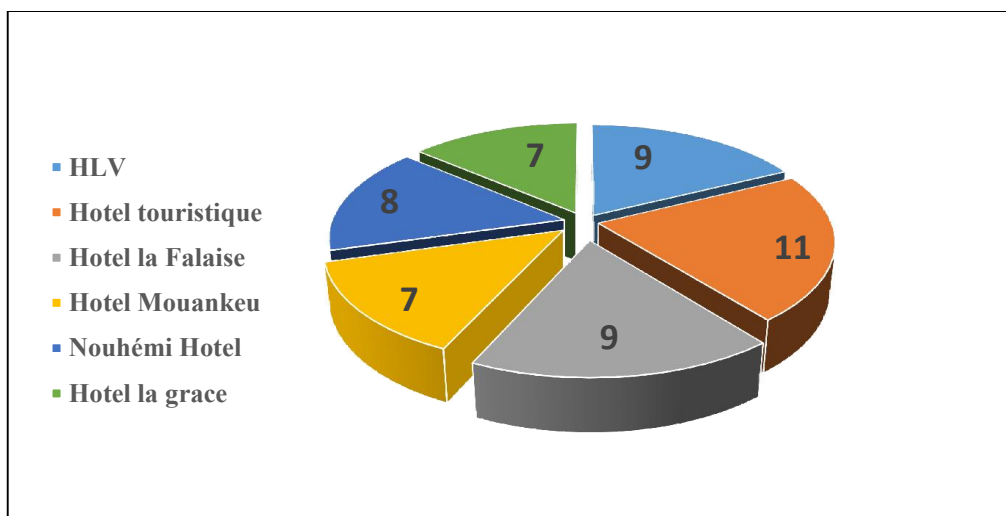
La kyrielle de chefferies ont en leur tête des chefs qui de par leur position de gardiens de la tradition et responsables territoriales auxiliaire de l'Etat ont également des logiques plurielles. Ceux-ci avaient développé une chasse gardée de pouvoir qui leur faisaient confondre bien leur place dans les villages respectifs. Aujourd'hui ils travaillent pour la majorité pour le développement de leurs villages. D'après le roi des Bafang sa majesté Kanga Ngandjui René « nous avons le projet de création d'un musée dans notre chefferie ». Ceci montre que ce n'est pas seulement les logiques développementalistes qui animent les chefs. Nous pouvons également mentionner les logiques d'affirmation qui animent les chefs déjà aspirés par les pouvoirs des élites locales. Les chefs sont obligés de s'affirmer, parce que, précisément à Bana 69% de la population enquêtée pense que le chef est au service des élites.

6.1.1.3. Vérification de la troisième hypothèse

- *La valorisation des potentialités touristiques favorise l'amélioration des conditions de vie des populations. Seulement manque de collaboration constituent des entraves au développement d'un tourisme local à Bafang et Bana*

La troisième hypothèse met en évidence l'impact du tourisme dans le développement local à Bafang et Bana en montrant que c'est un moyen d'amélioration des conditions de vie des populations. Elle établit aussi le fait que l'absence de valorisation des potentialités touristiques est liée au caractère isolé des acteurs dans les actions.

Malgré une très faible implémentation et le caractère d'aménagement futur, les travaux de terrain nous ont permis de vérifier cette hypothèse. L'enquête nous révèle que l'activité hôtelière sur le terrain a permis d'employer plus de 52 personnes (emplois direct). Le nombre d'emplois indirect reste très difficile à quantifier.



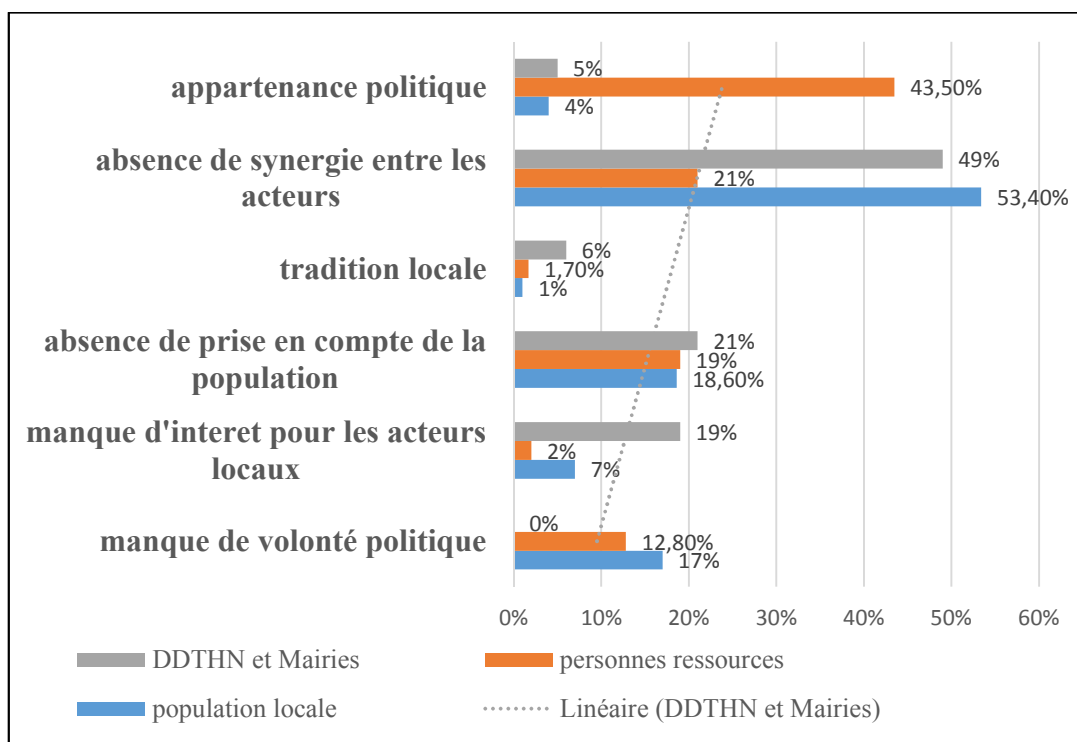
Source : enquête de terrain, Mars 2016

Figure 30: Emplois directs dans les hôtels de Bafang et Bana

83% de la population pense que les emplois fournis par les hôtels contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations. Après analyse comparée avec les autres zones, il ressort que le tourisme est un réel levier du développement local. A la question de l'opportunité, toute la population enquêtée (100%) pense que la valorisation de potentialité est une réelle opportunité pour le développement local de Bafang et Bana. Au plan social, la valorisation des potentialités va favoriser la valorisation de la culture locale et la réduction de l'exode des jeunes. Dont nous pouvons comprendre les opportunités de développement local qu'offre le tourisme à Bafang et Bana.

Pour ce qui est des obstacles, après descente sur le terrain il ressort que les acteurs sont plus préoccupés par d'autres activités de développement et délaissent le secteur touristique. Les populations ne sont pas consultées et les agissements sont isolés. Une absence de réelle collaboration entre les acteurs est évoquée par la population (53,4%). Les acteurs de communications sont en marges de tout projet pourtant acteurs de relais d'information. Après guide d'entretien auprès des délégations départementales et les mairies, il ressort encore le problème de synergie. 49% de ces acteurs du développement dénonce le manque de collaboration en matière de développement touristique. Les projets initiés échouent parce que il y'a un réel manque de concertation.

Notre travail de terrain nous a permis de relever un autre aspect qui freine la valorisation touristique à Bana et Bafang. Celui des relations conflictuelles naissant de l'appartenance aux différents partis politiques. Cette situation est observée dans la commune de Bafang où le pouvoir communal appartient à un parti de l'opposition en occurrence l'UMS. A cet effet, 43,5% des personnes ressources interrogées à Bafang mentionnent que bien que le staff communal ait à cœur des projets de développement du tourisme les financements allouer est peu conséquent à cause de la tendance politique. On peut déduire de ce qui précède que, la faible valorisation des potentialités touristique n'est pas le fait de l'absence de connaissance, mais de la non collaboration entre les acteurs.



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 31: Obstacle à la valorisation des potentialités touristiques de Bafang et Bana.

6.1.1.4. Vérification de la quatrième hypothèse

- *La mise sur pied d'un véritable travail en synergie, La création des musées, l'aménagement des sites touristiques sont des préliminaires pour une véritable mise en tourisme à Bafang et Bana.*

Dans cette hypothèse nous soutenons qu'une véritable mise en tourisme des arrondissements de Bafang et Bana passe par une véritable synergie entre les acteurs. C'est-à-dire la prise en compte et l'implication de tous les acteurs dans les projets d'aménagements touristiques. Nous disons qu'il faut également aménager les sites touristiques déjà recensés et enfin créer des musées comme des centres de conservation des vestiges culturels. Après enquête de terrain, les propositions des populations et personnes ressources vont dans le même sens. Le délégué départemental, le maire et les chefs pensent que la création des musées est une première solution. Les populations pensent qu'à Bafang et Bana le tourisme devrait être d'abord centré sur l'aménagement culturel. Les autorités de la mairie de Bafang mentionnent même qu'il existe depuis quelques années un projet de création de musée municipal. Seulement, la faute à la non valorisation est jeté sur les autres. La population quant à elle pense que c'est une question de collaboration et pour que les touristes arrivent il va falloir que les acteurs se mettent ensemble et aménagent les sites.

6.1.2. Critique des résultats de la recherche

L'analyse critique des résultats est une phase importante dans tout travail de recherche. Elle permet de mettre en lumière les imperfections de notre travail de recherche car ce n'est pas un travail parfait. Cette étape pas facile à réaliser demande une réelle honnêteté scientifique pour que les propositions qui ressortent ouvrent des portes pour de nouvelles recherches. Dans cette partie nous allons nous atteler à présenter les avantages et inconvénients de notre recherche.

6.1.2.1. Les avantages de la méthodologie de recherche.

Les méthodes utilisées dans ce travail de recherche ont été d'un avantage capital dans la facilitation de l'obtention des résultats. Dans le respect de la démarche méthodologies en recherche en sciences humaines nous avons tout d'abord posséder à une descente exploratoire pour développer des observations sur le terrain. Les recherches ont été menées dans les bibliothèques et les sites internet sur des travaux précédents faits sur la thématique centrale proposée par le département de géographie de l'ENS (TOURISME ET DEVELOPPEMENT). Tous ces préliminaires de la recherche scientifiques nous ont permis de choisir un axe de recherche et trouver un sujet de recherche.

La recherche s'est poursuivie par une démarche hypothético-déductive. Cette méthode nous a permis de formuler des hypothèses découlant de nos différentes questions de recherche. Le travail de terrain par la suite nous a permis de vérifier les hypothèses préalablement définies. A cette méthode a été associée une approche systémique pour faire une analyse d'interrelation dans le système touristique.

6.1.2.2. Les limites ou faiblesse des résultats.

Dans cette session il sera question de présenter les limites dans l'orientation du sujet et la méthodologiques du travail.

6.1.2.2.1. Orientation du sujet

L'orientation du sujet consiste pour tout chercheur dans ces travaux de s'appuyer sur un angle d'orientation de la recherche. A cet effet, il définit les concepts et établit clairement un cadre opératoire. Cette orientation a été respectée dans ce travail, seulement il faut noter

que certains concepts ont manqué de leurs place. C'est le cas du concept d'aménagement du territoire qui n'a pas été abordé et celui de développement touristique. En ce qui concerne le cadre opératoire, le chapitre 2 dans sa section 2.3 nous a permis de définir trois (3) variables. Chacune de ces variables a été divisée en composantes, dimensions et indicateurs. Dans la variable mise en valeur, les indicateurs, d'éléments indispensables pour la vérification des faits sur le terrain n'ont pas été tous vérifiés mais plus estimé. Ceci était prévisible car le présent travail de recherche vient trouver les canaux d'un possible aménagement futur des potentialités.

6.2.2.2. Les limites méthodologiques

La méthodologie renvoie à l'ensemble des démarches utilisées dans la collecte des données, ainsi que les techniques et outils utilisés pour l'analyse de ces données. A chaque étape de cette méthodologie nous avons relevé quelques insuffisances.

- **L'échantillonnage**

Le choix de la technique d'échantillonnage dans ce travail relève d'une méthode d'obtention d'un échantillon assez représentatif dans une population cible très nombreuse. A cet effet, nous sommes allés sur la base de la technique de statistique Canada. Pour une population de 8582 ménages, il est pratiquement impossible de travailler sur un seuil de signification de 10% (858 ménages) compte tenu du temps imparti. Cette technique nous a permis d'avoir un seuil de signification de 1,16% dans le rapport de représentativité échantillon/ population enquêtée. Cet échantillon est faible, sans doute et se doit d'être plus important dans les études futures pour un niveau de signification plus important.

- **La collecte des données**

La collecte des données est cette phase qui met le chercheur au-devant des faits. C'est une phase pas facile. Elle se fait en deux phases : La collecte des données secondaires s'est faite dans les bibliothèques des universités et des centres de recherches à l'instar de la bibliothèque du ministère du tourisme et celle de la recherche scientifique. L'absence de document spécialisé ne nous a pas permis d'avoir d'amples informations. Notons également l'obsolescence des données dans les documents présents et l'absence de fiabilité de certaines données obtenues. C'est le cas des données du tourisme du Camerounais depuis 2013, ne sont pas validées au niveau de l'OMT. En ce qui concerne la collecte des données primaires, elle s'est faite avec les questionnaires d'enquête, les guides d'entretien et des observations de terrain. La pauvreté documentaire que connaissent l'objet les mairies de Bafang et Bana et la délégation départementale du tourisme du Haut-Nkam ainsi que les services déconcentrés de l'Etat est criée et limite les données. L'approchement prêt de la population pour l'obtention des données s'est avéré pas facile. La majorité de cette population n'était pas intéressée. Cette réticence peut nous laisser douter de la fiabilité des données recueillies. Ce travail de collecte de données nous a permis de présenter les potentialités touristiques de Bafang et Bana et l'apport de leur mise en valeurs dans le développement local. Seulement si nous avions eu une base de données assez fournir, nous pouvions présenter une évolution de l'activité dans notre zone d'étude en faisant une étude holistique.

La rencontre avec les chefs de certains villages fut un traquenard. Ils ont catégoriquement refusé de nous expliquer certains aspects de l'histoire de la chefferie et des mystères que cache l'histoire. A la chefferie Bana au regard de l'indisponibilité du chef il nous a confié à l'un de ces notables. Celui-ci n'a pas pu nous recevoir pour plus de 30mn. La visite dans les chefferies a également été une limite car les chefs étaient septiques à l'idée de nous présenter certains aspects de la tradition.

Au regard du temps impartie à notre recherche et les obligations académiques liées à notre formation (cours, travaux de classe, travaux de groupes, stage pratique, examen) il nous était difficile de se rendre sur le terrain pour une période un peu longue. Ceci nous à obliger

de multiplier les périodes d'une à deux semaines sur le terrain. Toujours pas suffisant nous avons fait plusieurs entretiens par téléphone et échange de mail. Cette technique écoutait notre temps d'échanges au regard des occupations des personnes ressources. Aussi les entretiens physiques permettent de relancer l'enquête sur les aspects flous que soulèvent ces réponses ce qui n'a toujours pas été possible. Cette technique développée pour pallier aux problèmes de temps nous a donné satisfaction mais pas le maximum de données recherchées.

- **Le traitement des données**

Phase déterminante dans la recherche, le traitement des données consiste à donner un sens aux données pour en extraire des informations utiles dans l'analyse. Pour ce fait certains logiciels spécialisés ont été conçus pour faciliter le travail. Dans ce travail nous avons travaillé avec SPSS.21 et EXCEL 2013 pour les données numériques et ArcGIS pour les données cartographiques. Le premier problème s'est posé au niveau du traitement des données provenant des questions ouvertes car le logiciel SPSS.21 ne traite que les questions fermées. Ceci a compliqué la production des graphiques et tableau de données pour analyse. La seconde relève de la difficulté à mener des analyses multi-variées dans les variables production des équipements de Base, développement touristique et amélioration des conditions de vie des populations. Cette analyse requiert plus de temps pour le calcul et l'interprétation des données. Nos questions ne permettant pas facilement l'analyse de corrélation, nous avons plus travaillé avec l'analyse des fréquences et des pourcentages.

- **Traitement cartographique**

Utilisant comme repère la base de données de l'INC, les problèmes ont été relevés lors du placement de nos données obtenues sur le terrain par GPS sur la carte. On a observé des décalages après projection sur la carte. Nous avons observé beaucoup de problèmes au niveau de la délimitation entre les arrondissements de Bafang et Banka jadis unis avant le redécoupage administratif de 2007. Cependant la carte administrative établie par la commune de Bafang connaissait plusieurs manquements au niveau du traçage des limites administratives. Ceci nous a poussés à faire recours à la base de données de l'INC. Notons pour finir que, l'ancien statut de la commune de Bafang avant la division avait obligé celle-ci à implanter certaines structures dans la zone Banka. Ces structures très importantes pour notre recherche ont soulevé un problème cartographique dans leur représentation. C'est le cas du centre Nufi de Bafang, du Diocèse de Bafang.

6.2. PROPOSITION DES ISSUES POSSIBLES POUR LA MISE EN TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A BAFANG ET BANA

Les propositions à la fin d'un travail de recherche sont comme un ensemble de pistes de solution au problème que le sujet de recherche soulève. C'est une forme de balise, c'est-à-dire un ensemble de pistes pour la mise en valeur des potentialités touristiques pour faire de cette activité un levier du développement local à Bafang et Bana. Comme le tourisme est un moyen de développement local qui fait ses preuves dans d'autres contrées, il est nécessaire de prendre des mesures appropriées.

6.2.1. Le renforcement des stratégies politiques locales.

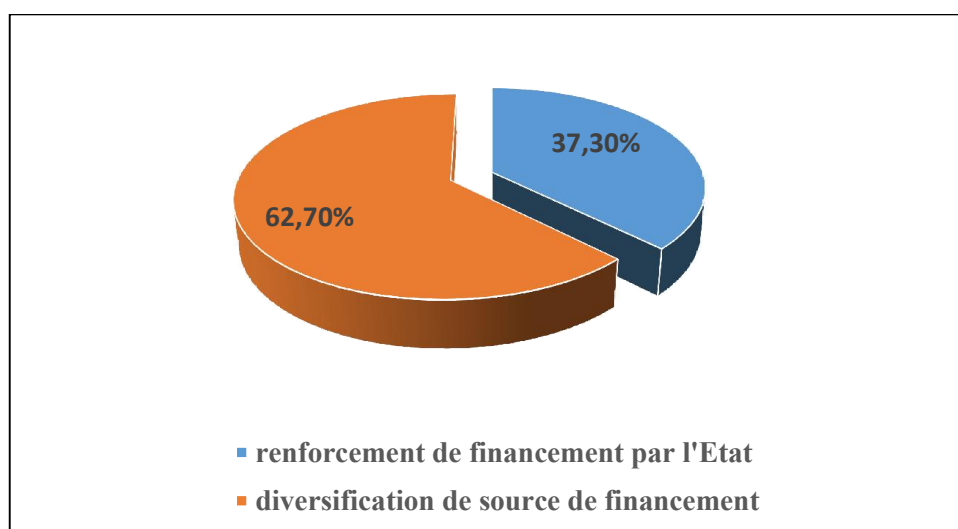
La valorisation du potentiel existant exige la mise sur pied des stratégies politiques locales répondant aux réalités du terroir. Cet outil juridique permettra de définir de manière

plus rigoureuse les attributions de chaque acteur en œuvre dans le développement local. Favoriser pour les localités potentiellement riches en ressources touristiques une politique de proximité pour les mettre en valeurs.

- Créer un environnement favorable aux développements des entreprises culturelles.
- Contextualiser les politiques définies par l'Etat en matière de valorisation touristique.
- Créer dans chaque délégation départementale un service de coopération avec les autres délégations
- Mise sur pied d'un service de gestion et d'harmonisation des ressources touristiques locales.

6.2.2. Le renforcement et la diversification des mécanismes de financement.

La valorisation du potentiel touristique n'est pas aisée car elle demande beaucoup de ressources financières. Malheureusement les budgets respectifs des communes de Bafang et Bana ne leur permettent pas d'atteindre cet objectif. C'est ainsi que plusieurs projets dans ce sens sont encore dans les tiroirs pour manque de moyen. Après entretien le maire de Bana nous parle d'un Budget très faible pour résoudre le problème. Les fonds transférés par l'Etat et les prélèvements locaux sont trop faible pour l'entretien des infrastructures de Base et l'aménagement des sites. Pour résoudre ce problème il faut plus de financement. Après enquête près des populations, nous relevons qu'elles pensent à une autre solution : la diversification de mécanisme de financement.



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 32: Perception de la population sur les moyens de financement des projets d'aménagement de sites touristiques

La figure nous montre que 37,3% de la population militent pour une augmentation du budget par l'Etat afin que le financement soit conséquent pour l'aménagement des sites. 62,7% présente plutôt une autre approche. Ces derniers pensent que les sources de financement sont de plus en plus diverses de nos jours. Elle croit que le financement des

projets locaux est de plus en plus fait par les partenaires nationaux et internationaux. Pour ce faire, les communes doivent tisser les partenariats pour avoir de nouvelles sources de revenus.

6.2.3. Le développement de l'action collective entre les acteurs.

Le développement du tourisme requiert le renforcement des capacités du système touristique par la réflexion collective et le partenariat. C'est un système général eu égard à l'ensemble des acteurs du système.

- **La participation des populations : étape obligatoire pour un développement local**

En tant que premier acteurs sur qui le développement du tourisme impact, les populations doivent participer de manière très active à la valorisation des potentialités touristiques. L'association des populations à la gestion des projets d'aménagement de territoire fait naître une démocratie participative de la part des autres acteurs. Se regroupant en association ces derniers peuvent facilement trouver des solutions de groupe et non d'individu. La démocratie participative crée trois facteurs de succès de projets touristiques : l'information est accessible et compréhensible par le plus grand nombre ; elle permet de recueillir l'avis de la majorité ; facilite la construction d'une réflexion collective. Ceci fera que les populations de Bafang et Bana ne soient plus à l'écart des différents projets initiés concernant le tourisme.

- **La participation multilatérale pour les stratégies efficaces**

Au-delà des politiques et stratégies de la délégation départementale, l'aménagement touristique d'un territoire se fait par la synergie entre les acteurs économiques, les élites, les communes etc. la valorisation du potentiel touristique de Bafang et Bana passera par la concertation et l'établissement des contacts entre ces acteurs.

Pour bien mener la réalisation des projets, les acteurs du public doivent se concerter avec le secteur privé dans une logique de projets. Ils doivent développer une logique de projet commun et d'échange continu pour éviter les dérapages dans le système de développement touristique.

Primo, les professionnels du tourisme et les élus locaux doivent se concerter pour avoir un état des lieux commun du territoire. Il s'agit ici d'identifier les différentes potentialités touristiques et cerner les problèmes liés à leur mise en valeur, afin de présenter les moyens nécessaires à leur aménagement. Sur la base de cet état des lieux, on peut élaborer un diagnostic caractéristique des enjeux du territoire donné.

Segundo, la continuité des échanges avec le secteur privé et les chefferies est primordiale pour mettre sur pied les axes de réflexion pour l'aménagement des potentiels touristiques recensés et pour avoir un plan d'action réaliste. En effet, les concertations continues avec les autres acteurs permettent de valider ou de réorienter les stratégies de valorisation touristique envisagées par l'Etat et les élus locaux. Ceci permet de développer et de mettre en place des actions qui traduisent les désirs et les capacités des acteurs sur le terrain. Ainsi, la collaboration participe à un travail plus efficace. En prenant en compte tous les acteurs du système nous évitons le risque de voir un maillon qui crée la rupture.

L'aménagement touristique requiert des compétences de la part des spécialistes mais aussi des autres acteurs dans la définition de la ligne à suivre.

6.2.4. Proposition des circuits touristique comme une approche de valorisation des potentialités touristiques

Sur le terrain, les touristes rencontre généralement les problèmes dans la visite des sites touristiques. Pour pallier à ceci, un circuit touristique est préétabli pour faciliter la mobilité. Ce dernier permet d'échelonner économie de temps, découverte et sérénité. Un circuit touristique est défini comme un itinéraire à suivre pour arriver à une destination en passant par les sites touristiques ouvert aux visiteurs. Tout circuit présente un départ, des arrêts et une arrivée. Le point de départ n'est pas distinct du point d'arrivée d'où son nom de circuit. On peut également retrouver dans un circuit des services additionnel tel que l'hébergement, restauration, service d'accueil etc.

La mise en place d'un circuit touristique a pour objectifs de:

- valoriser les performances touristiques d'un territoire en donnant la possibilité aux touristes de visiter tous les sites et de bout en bout ;
- Définir les trajets de visite les plus praticables et fiable pour le touriste ;
- Favoriser les sites culturels et naturels les plus surprenant et singulier ;
- Privilégier les sites développant les spécificités de la tradition locale ;
- Permettre aux touristes de visiter certain lieux.

Il s'élabore en fonction du type de client et du type de tourisme. Un circuit touristique est un outil très délicat pour la pratique de terrain. Sur un même circuit, nous pouvons définir plusieurs trajets ou axes.

Dans les arrondissements de Bafang et Bana, au regard de l'étendue du territoire et de la durée de visite d'un circuit, nous avons établir deux circuits destins.

Sans distinguer le types de sites à visiter, nous avons établir un circuit à Bafang : circuit touristique A et un autre à Bana : circuit touristique B

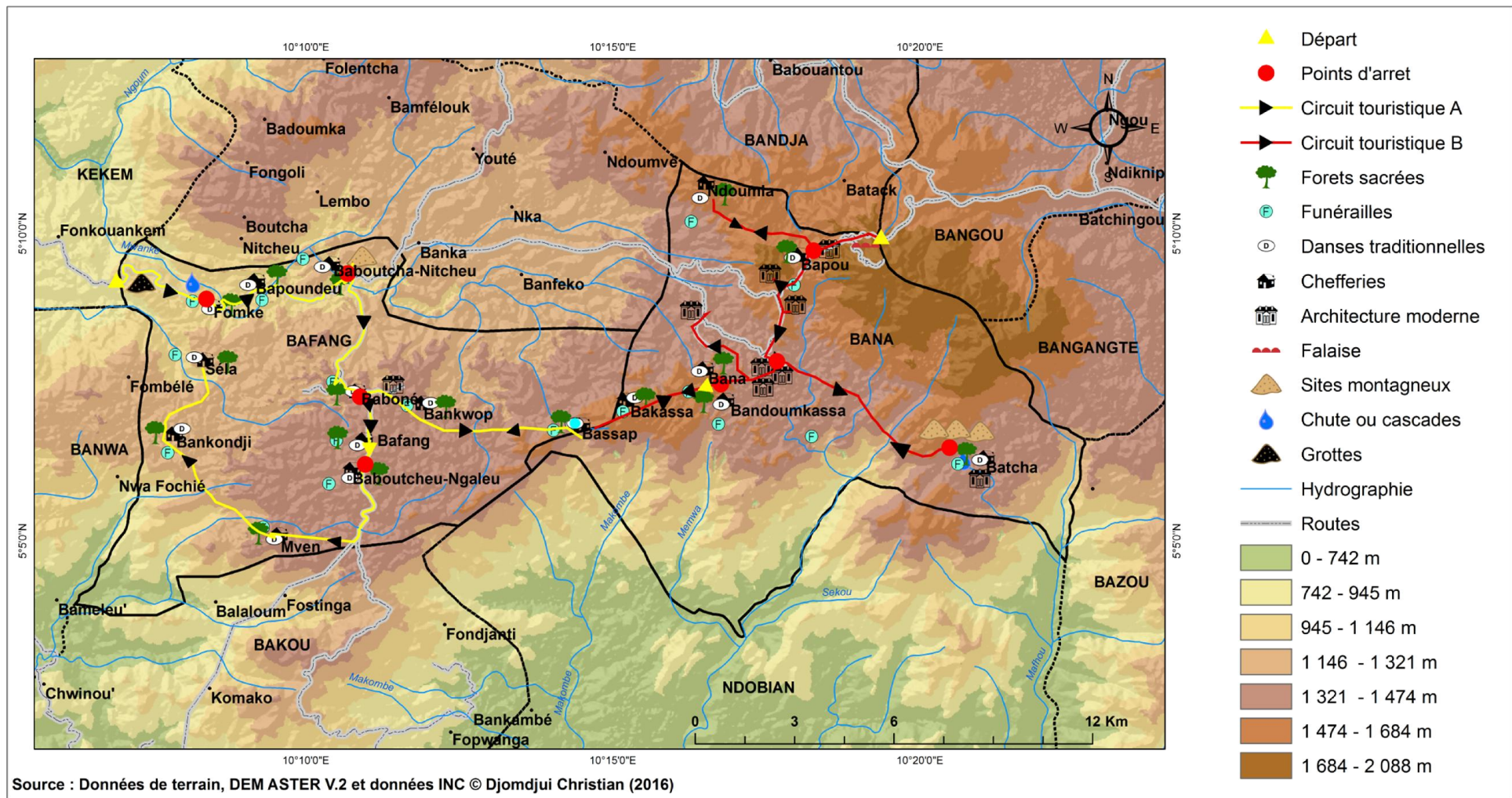


Figure 33 : Circuit touristique des communes de Bafang et Bana

Tableau 22: Description des axes touristique de Bafang et Bana.

Circuit et axe	Axe et Jours	Eléments à visiter (curiosités)	Point d'arrêt
Circuit Touristique A	Axe 1 : Baboutcha-nitcheu- Bapoundeu - Bafang- Famke	Coline et montagne de Baboutcha, forêts sacrées, chefferies, chute de la mouankeu, Grottes.	Baboutcha-nitcheu
	Axe 2 : Bassap-Bankwop-Baboné-Bafang-Baboutcheu-Ngaleu	Espèce centenaires et Forêts sacrées, Habitat traditionnel, chefferies, Danse traditionnel.	Baboné, Baboutcheu-Ngaleu
	Axe 3 : Mven-Bankondji-Séla	Espèces centenaires et forêt sacrée, danse traditionnel	
Circuit Touristique B	Axe 1 : Bana- Badoumkassa- Bakassa	Chefferies traditionnel, architecture moderne, danse traditionnelles.	Bana et Bdoumkassa
	Axe 2 : Bana-Batcha	Chefferies traditionnel, architecture moderne, cascade de Fibé, mont Batcha.	Batcha
	Axe 3 : Bapou-Ndoumlou-Bana col	Danse traditionnelle, architecture moderne, le col de Bana, colline.	Bapou et col Bana

Source : enquête de terrain, 2016

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le souci de faire du Cameroun une réelle destination touristique a toujours été le ventre moule des gouvernants. De l'indépendance à nos jours, l'objectif premier dans le domaine du tourisme a toujours été la valorisation des potentiels à la base. C'est pour cette problématique nationale que plusieurs ancrés vont couler sur la sous-exploitation des potentialités touristiques au Cameroun. Après avoir présenté un état de lieux, plusieurs chercheurs tel que Essono E, Tchindjang se sont appesantis sur cette problématique. Les observations faites au niveau national sont les mêmes qu'au niveau local. C'est ainsi que notre sujet portant sur la « mise en valeur des potentialités touristiques et le développement local à Bafang et Bana », avait pour objectif de mettre en évidence les réalités touristiques de ces localités et l'impact de leur valorisation sur le développement local. Ainsi, pour vérifier cette réalité qui au départ s'est appuyée sur une hypothèse centrale, nous avons : d'abord recentré le sujet dans un contexte précis et défini une méthodologie de travail. Par la suite nous avons fait un état des lieux des potentialités touristiques de notre zone d'étude, ceci dans le but de présenter ce qui existe. Ensuite nous avons effectué une analyse des différents acteurs en charge de la valorisation de ce potentiel tout en étudiant les logiques et stratégies sur le terrain. Dans la même progression nous avons présenté les opportunités que le tourisme pourra apporter dans la localité en terme de diversification des secteurs d'activité et d'emploi, sans perdre de vue que certaines preuves sont déjà observables sur le terrain en terme d'emploi. Dans le même sillage, nous avons analysé les différents obstacles à la valorisation des potentialités touristiques. Enfin les stratégies ou des préalables à la valorisation ont été présentés pour mettre en relief quelques issues possibles.

De cette étude plusieurs remarques ont été faites sur le terrain. La première relève que les communes de Bafang et Bana regorgent de nombreuses potentialités touristiques naturelles et culturelles. Le recensement de Géotomes et montagnards nous a permis de relever de nombreuses montagnes : les monts Batcha, le mont Balen, le complexe anorogénique de Bana. En ce qui concerne les hydromes, nous avons observé de nombreux cours d'eaux qui renferment deux chutes : la mouankeu à Bafang et la Fibé à Bana. Le phytome forestier n'est pas en reste on y retrouve de nombreuses forêts galéniques et d'éclateuses. Le patrimoine culturel est très vaste. Il regorge de nombreuses chefferies, l'art local spécifique et d'une immense diversité rituelle. La seconde relève du fait que la population locale qui est au centre du développement local participe inconsciemment au développement du tourisme mais manque un encadrement. Actuellement l'activité touristique est presque absente dans la localité malgré toutes les potentialités qui abondent. Cependant, il faut reconnaître que ce potentiel, tant capital, demeure faiblement connu et nos aménagé par les acteurs du développement local. Pourtant le développement du tourisme dans ces communes où la pauvreté des populations est grandissante demeure une opportunité pour multiplier les sources de revenus et créer de nombreux emplois. A cet effet, il est important de mutualiser les efforts et de formaliser les échanges tant au niveau des pouvoirs publics, des spécialistes de la question du tourisme, des collectivités locales décentralisées, les garants des traditions locales, les élites et promoteurs culturels que des populations locales pour mettre en valeur les ressources. Il faut également multiplier les partenariats nationaux et internationaux (ONG) pour les échanges d'expériences et des fonds afin d'impulser le développement local.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BOYEN M. (1999).**, *Histoire du tourisme de masse*, collection « Que sais-je? », puf, Paris, 128p
- CROZIER M., FRIEDBERG E., (1977)**, *L'acteur et le système*, Paris, Editions du Seuil, 504 p
- CHESNEL M, (2001)**. *Le tourisme culturel de type urbain : aménagement et stratégies de mise en valeur*, Harmattan, Villes et Entreprises, 137 p
- DUHAMEL P., SACAREAU I. (1998)**. *Le tourisme dans le monde*, éd Armand Colin, 223 p
- ESSONO E.F., (2000)**. *Le tourisme au Cameroun : région et pôles de développement*, première Ed, Yaoundé, 259P
- GIUSEPPINA L.M., (2007)**. *Tourisme et développement : Les défis de la nouvelle Afrique*. Paris, Editions Harmattan, 218 p.
- LAINÉ P., (1981)**. *Tourisme et développement des collectivités*, Les éditions ouvrières, 141 p
- LOZATO-GIOTART J.P., (1986)**. *Géographie du tourisme*, Masson Collection géographie. 186P
- LOZATO-GIOTART J.P., (1987)**. *Géographie du tourisme*, Coll. Géographie, Masson, 2^e éd, 192 p
- PIERRE M., (2003)**. *Tourisme et aménagement touristique : des objectifs inconciliables*, Edition Paris décembre 2003, 216p
- PY Pierre., (2002)**. *Le tourisme : un phénomène économique*, nouvelle Edition, Paris, 181p
- TCHINDJANG M., KAMDEM P. MAHEND E. et MBOHOU S. (2011)**. « Espace, société et tourisme au Cameroun : passer des ressources touristiques ignorées aux ressources consommées! » in *repenser la promotion du tourisme au Cameroun : approche pour redynamisation stratégique*, les Ed Karthala, Yaoundé, pp27-62

ARTICLES ET REVUES

- BRUNET R., (1970)**. *Pays en voie de développement et tourisme* in Bulletin de l'association des géographes français. N. 377/378. Pp15 30.
- KOUMANTIGA D, WALA K, BATAWILA K et AKPAGANA K., (2014)**. « Les potentialités écotouristiques dans la préfecture de *Doufelgou* (Togo, Afrique de l'Ouest) », *Études caribéennes*. 19p
- DIOMBERA M.,(2014)**. « Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ? », *Études caribéennes*. 22p
- DI MEO G., (1987)**. *Objectivation et représentation des formations socio-spatiales : de l'acteur au territoire*. In: *Annales de Géographie*. t. 96, n°537. pp. 564-594.
- DI MÉO G. (1998)**. *Géographie sociale et territoire*. Paris: Nathan, coll. « Fac », p. 42-43.

KENGNE FODOUOP, (1999). «*Carte administrative du Cameroun* » in *Revue de géographie du Cameroun*. Vol. 14 No 1. P.92.

TCHINDJANG M et KENGNE F., (2002). *Le Cameroun un pays aux potentialités touristiques inexploitées*. Edition boletingiano de géographie abstracts 23P.

TEXTES DE LOI

Loi N°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique au Cameroun.

Décret N°99/443/PM du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application de la loi N°98/006 du 14 avril 1998.

Décret N°99/111 du 27 mars 1999 portant création d'un compte d'affectation spécial pour le développement et le soutien de l'activité touristique.

Décret N°99/112 du 27 mars 1999 portant organisation et fonctionnement du conseil national du tourisme.

THESES, MEMOIRES, ET HDR

BINCU Y., (2000). *Potentialités biophysiques et perspectives d'aménagement écotouristique dans le massif du Manengouba*, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I 117p

EKORI J.D., (1986). *Politiques touristiques et développement : l'exemple du Cameroun*, Thèse de doctorat de 3^e cycle en Sciences Politiques. Université de Dijon, Faculté de droit et de Sciences Politiques, France, 421p

ESSONO E.F., (1973). *Tourisme et culture au Cameroun*, Mémoire de Maîtrise, CEST Paris. Université de Paris I, Panthéon Sorbonne. 156P.

ESSONO E.F., (1981). *Géographie de l'aménagement au Cameroun*, Mémoire de DEA, Université de Lyon II. 191P

ETOGA H.M., (2010). *Tourisme, risques et enjeux des grands projets de développement sur l'environnement balnéaire de Kribi*. 201p

LIEUGOMG M., (2009). *Le développement par le haut et les mutations socio-économiques au Cameroun : stratégies des acteurs et risques*, dossier de HDR, Université de Yaoundé I, Cameroun

MATADA H.E., (2012). *Décentralisation et développement local : l'exemple de la commune de Fombot*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I. 135p

MAINET N., (1979). *Les aspects géographiques du tourisme au Cameroun*, Thèse de 3^e cycle. Bordeaux, France, 248P.

MAYI A.E., (2007). *Les Territoires du tourisme en ville : La pratique des acteurs du tourisme dans les villes d'Amboise, de Blois et de Tours*, Thèse de doctorat, université d'Anger, France, 307p

NASAH M., (1977). *Quelques impacts du tourisme international sur l'économie des pays sous développé application du Cameroun*, Mémoire de licence en économie, Université de Yaounde1. 95p

NDOCK NDOCK G., (2013), *Métropolisation de Yaoundé et développement des villes satellites : Cas de Soa*, Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I, Cameroun, 453p.

NTIECHE N.C., (2009). *Production urbaine et développement du tourisme à Foumban (ville précoloniale de l'ouest-Cameroun)*, mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, Cameroun, 124p.

TEGIUA Idriss., (2015). *Gouvernance chefferiale, dynamiques associatives et développement local dans la commune de Pète Bandjoun*, mémoire de DIPES II géographie, ENS Yaoundé. 139p

TATSABONG B., (2001). *Tourisme, atouts et contraintes à l'émergence de l'industrie touristique dans le contexte de développement durable : cas de la Menoua dans les hautes terre de l'Ouest- Cameroun*, mémoire de d'DEA. 191p

TCHOUNGA G., (2015). *Décentralisation et développement local dans l'arrondissement de Bangangté*, mémoire de DIPES II géographie, ENS Yaoundé. 151p

DICTIONNAIRES et SITE WEB

Pierre George, *Dictionnaire de la géographie* 4^e Edition PUF, 1970. 510p

Dictionnaire Larousse 2008

Le petit Larousse. (2009). *Dictionnaire de la langue Française*. Paris, Larousse.

(www.unwto.org consulté le 22 avril 2015).

RAPPORTS D'ETUDE

MINTOUR, (1994). La nouvelle politique touristique du Cameroun, Yaoundé, 50p.

MINTOUR, (1996). La nouvelle politique touristique du Cameroun. Document de synthèse. 17p. Yaoundé.

MINTOUR, (2000). Rapport sur l'inventaire des sites touristiques et l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement touristique du territoire national, 77pages

MINTOUR, (2005). Projet de stratégie sectorielle du développement du tourisme au Cameroun : Phase I et II, Etat des lieux et diagnostic ; axes stratégiques, programmes et projets, 201p.

MINTOUR, (2008). Activités caractéristiques du tourisme (citation adaptée au Cameroun), inédit, 16 pages.

EWOLO-ONANA Z., (2009). Projet d'appui à la promotion de l'emploi et à la réduction de la pauvreté. Etude sur une filière porteuse d'emplois, le tourisme. Rapport provisoire BIT/MINEFOP, 110p.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Loi relative à l'activité tourisme

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX-TRAVAIL-PATRIE

LOI N° 98/006 DU 4 AVR.1998
RELATIVE A L'ACTIVITE TOURISTIQUE.-

L'Assemblée Nationale a délibéré et adopté,
Le Président de la République promulgue la
loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I
DES DISPOSITIONS GENERALES

ARTICLE 1^{er}.- La présente loi fixe, dans le cadre de la législation sur l'activité commerciale, les règles particulières applicables à l'activité touristique, en vue :

- du développement économique ;
- de la promotion de la culture nationale ;
- de l'intégration nationale et le brassage des peuples ;
- de la protection et de la sauvegarde des valeurs touristiques, culturelles nationales, ainsi que de l'environnement ;
- de la mise en valeur du patrimoine touristique nationale.

ARTICLE 2.- Est, au sens de la présente loi, considérée comme activité touristique, toute activité commerciale qui concourt à la fourniture des prestations d'hébergement, de restauration et /ou à la satisfaction des besoins des personnes qui voyagent pour leur agrément, ou pour des motifs professionnels, ou qui a pour finalité un motif à caractère touristique notamment :

- l'organisation des voyages et des séjours ;
- la construction, l'extension, la transformation ou l'exploitation d'un établissement de tourisme ;
- l'aménagement, l'exploitation ou la protection d'un site touristique.

ARTICLE 3. - Pour l'application de la présente loi et des textes qui en découlent, les définitions ci-après sont admises :

- 1) **Structure d'organisation de voyages et de séjours** : une agence de tourisme ou, selon le cas, un tour-opérateur ;

- 5) **Site touristique** : tout paysage naturel ou tout élément artificiel du patrimoine national, présentant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue culturel, esthétique, historique, scientifique, légendaire, artistique, et qui est exploité et préservé pour l'intérêt du tourisme ;
- 6) **Syndicat d'initiative ou office de tourisme** : une personne morale créée conformément à la législation sur les groupements d'intérêt économique, par des personnes physiques ou morales ou des collectivités territoriales décentralisées en vue du développement et de la promotion du tourisme dans une localité donnée ;
- 7) **Guide de tourisme** : une personne ayant des références et des compétences professionnelles, chargée d'accompagner à plein temps ou à temps partiel, des touristes dans les visites de monuments, de musées et de sites touristiques, ou tout autre lieu d'intérêt touristique, et de fournir des commentaires et explications de tous ordres.

ARTICLE 4.- (1) Le développement de l'activité touristique sur l'étendue du territoire national constitue une préoccupation majeure de l'Etat.

A ce titre :

- il prend toutes mesures tendant à encourager et à garantir la promotion du tourisme ;
- il élabore des stratégies, plans ou programmes en vue d'assurer le développement rapide et durable du tourisme et de créer des effets d'entraînement positifs sur l'économie nationale.

ARTICLE 3. - Pour l'application de la présente loi et des textes qui en découlent, les définitions ci-après sont admises :

- 1) **Structure d'organisation de voyages et de séjours** : une agence de tourisme ou, selon le cas, un tour-opérateur ;
- 2) **Agence de tourisme** : une entreprise créée par une personne physique ou morale, en vue d'organiser et de vendre, de façon habituelle, au public directement, à forfait ou à la commission, des voyages et des séjours individuels ou collectifs, ainsi que toute activité s'y rattachant ;
- 3) **Tour-operator** : une entreprise créée par une personne physique ou morale, en vue de concevoir et fabriquer, de façon habituelle, des produits touristiques et de les vendre au public, directement ou indirectement, à forfait ou à la commission ;
- 4) **Etablissement de tourisme** : un établissement créé par une personne physique ou morale en vue de fournir au public des prestations d'hébergement, de restauration, de loisirs ou de détente ;

A ce titre :

- il prend toutes mesures tendant à encourager et à garantir la promotion du tourisme ;
- il élabore des stratégies, plans ou programmes en vue d'assurer le développement rapide et durable du tourisme et de créer des effets d'entraînement positifs sur l'économie nationale.

(2) Les Administrations publiques de l'Etat, les organismes publics et parapublics, les collectivités territoriales décentralisées doivent, dans le cadre de leurs missions respectives, promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles.

A cet égard, ils organisent des campagnes de sensibilisation en vue de la promotion d'une véritable culture touristique.

(3) L'Etat garantit la sécurité des touristes sur l'ensemble du territoire national.

ARTICLE 5.- Le Gouvernement veille au respect de la charte du tourisme et du code du tourisme de l'Organisation Mondiale du Tourisme invitant les Etats et les personnes à empêcher toute possibilité d'utilisation du tourisme aux fins d'exploitation de la prostitution d'autrui.

3

veillent au respect des principes de moralité et de saine concurrence indispensable à l'activité touristique, des lois et règlements en vigueur, ainsi que des us et coutumes de la profession.

(2) Ils peuvent saisir les juridictions d'instruction ou celles de jugement ou, le cas échéant, se constituer partie civile pour toute action intentée par le ministère public ou tout intéressé, contre toute personne inculpée ou prévenue de violation des lois et règlements en vigueur, relatifs à l'activité touristique.

ARTICLE 44- Des décrets d'application de la présente loi en précisent, en tant que besoin, les modalités.

ARTICLE 45- Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires à la présente loi.

ARTICLE 46-La présente loi sera enregistrée, publiée suivant la procédure d'urgence, puis insérée au journal Officiel en français et en anglais. /.

YAOUNDE, le 14 avril 1998

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

(e) **PAUL BIYA**

ANNEXE 2 : Autorisation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN <i>Paix-Travail-Patrie</i> *****	REPUBLIC OF CAMEROON <i>Peace-Work-Fatherland</i> *****
REGION DE L'OUEST *****	WEST REGION *****
DEPARTEMENT DU HAUT-NKAM *****	UPPER-NKAM DIVISION *****
ARRONDISSEMENT DE BANA *****	BANA SUBDIVISION *****
SOUS-PREFECTURE DE BANA *****	SUBDIVISIONAL OFFICE OF BANA *****
BUREAU DES AFFAIRES GENERALES *****	GENERALS AFFAIRS OFFICE *****
N° <u>083</u> /L/F33.02/BAG	BANA, le <u>21 DEC 2015</u>

LE SOUS-PREFET DE L'ARRONDISSEMENT DE BANA

A

LEURS MAJESTES LES CHEFS DE GROUPEMENTS

- BANA - BAKASSA- BANDOUMKASSA- BATCHA
- LES RESPONSABLES DES STRUCTURES TOURISTIQUES DE BANA

OBJET : Lettre de mise en stage

Majestés et Monsieur les directeurs des structures hôtelière ,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que Monsieur DJOMDJUI Christian , MLE. 11Y251, élève au Second Cycle de Géographie à l'école normale supérieure de Yaoundé, qui prépare un mémoire de DIPES II sur le sujet : « Mise en valeur des potentialités touristiques et développement Local à Bafang et Bana » , séjournera dans vos groupements et structures pour la période allant du 21 Décembre 2015 au 21 Janvier 2016.

Je vous demande par conséquent de prendre toutes les dispositions nécessaires pour la réussite dudit stage.

Veillez agréer Majestés et Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée./-



Le Sous-Prefet.
REBEKA
Administrateur Civil Principal

ANNEXE 3 : Politique de Développement Communale de Bafang

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX – TRAVAIL – PATRIE

MINISTERE DE L’ECONOMIE, DE LA PLANIFICATION ET DE
L’AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

REGION DE L’OUEST

DEPARTEMENT DU HAUT-NKAM

COMMUNE DE BAFANG

REPUBLIC OF CAMEROON

PEACE – WORK – FATHERLAND

MINISTRY OF ECONOMY, PLANNING AND REGIONAL
DEVELOPMENT

WEST REGION

HAUT-NKAM DIVISION

BAFANG COUNCIL



**PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT
(PCD) DE BAFANG**

BAFANG



RESUME

Depuis 1960, le Cameroun tente tant bien que mal de prendre en main le développement du tourisme. L'échec de ces multiples tentatives réside dans la fixation du développement de l'activité sur quelques vieux espaces touristiques. Pourtant, de nombreuses ressources demeurent latentes dans des espaces très peu explorés dans le secteur. C'est ainsi que le tourisme est réservé à une petite poignée de privilégiés ayant les moyens de leur politique. Pour pallier à cela, l'État, à travers le MINTOUL entreprend avec les acteurs locaux la valorisation des potentialités touristiques locales.

La présente étude vient répondre à la problématique de la sous-valorisation de potentialités touristiques constatées dans les arrondissements de Bafang et Bana. Sur la base des spécificités culturelles, du patrimoine artistique, des chutes captivantes et la beauté du paysage, nous avons évalué les potentialités touristiques des communes de Bafang et Bana. De cet inventaire, il ressort deux grandes familles de potentialités touristiques: les potentialités naturelles et les potentialités culturelles. La base méthodologique de cette recherche est la méthode hypothético-déductive couplée d'une approche systémique pour l'analyse des jeux d'acteurs dans l'espace Bafang et Bana. La récolte des données sur le terrain a été faite avec plusieurs méthodes : questionnaires, guides d'entretiens, les photographies. Le traitement de ces derniers nous a permis de les cartographier et générer des tableaux statistiques.

Compte tenu des potentialités touristiques relevées et la pléthore d'acteurs en charge de les valoriser, il ressort que les arrondissements de Bafang et Bana connaissent une réelle ressource pouvant booster leur développement local. Toutefois, l'inexploitation de ces ressources est liée aux faibles initiatives, l'insuffisance de synergies et absence de financement des acteurs locaux. Le soutien des partenaires au développement, la définition des politiques locales de valorisation et une démarche multi-acteurs favorisera une valorisation efficace. Celle-ci va ainsi favoriser le développement socio-économique, fiscal et de diversification de sources de revenu.

Mots-clés : Tourisme, potentialités touristiques, développement local, Bafang, Bana, Valorisation.

ABSTRACT

Since 1960, Cameroon attempts to take control of the development of tourism. The failure of these numerous attempts lies in the fixing of the development of the activity on some old tourist spaces. Yet, many of the resources remain dormant in spaces very little explored in the sector. As such, tourism is reserved to a small handful of privileged successors with the means of their policy. To compensate for this, the State, through the MINTOUL undertakes with the local actors the valorization of local touristic potential.

The present study responds to the problem of the under-valorisation of tourist potentials observed in the districts of Bafang and Bana. On the basis of cultural specificities, of its artistic heritage, the captivating waterfalls and the beauty of its landscape, we evaluated the tourism potentials of Bafang and Bana councils. According to this inventory, there are two families of touristic potentials. They are: the natural potentials and the cultural potentials. The methodological basis of this research is the hypothetico-deductive method coupled with a systemic approach for the analysis of roles of actors in the space Bafang and Bana. The gathering of data on the ground has been done with several methods: questionnaires, interview guides, photographs. The analysis of these data permitted us to draw maps and produce statistical tables.

Taking into account the touristic potentials identified and the additional actors in charge of valorising them, it is clear that the region of Bafang and Bana distinguishes itself with a real resource that can boost their local development. However, the under exploitation of these resources is related to the low initiatives, the lack of synergies and lack of funding for local actors. The supports of the development partners, the definition of local policies for the valuations and a multi-actors will promote the effective recovery. This will thus foster the socio-economic development, increase tax and diversify sources of revenue.

Key words: tourism, touristic potentials, local development, Bafang, Bana, valorisation.

